

## **Économies et sociétés de 478 à 88 en Grèce ancienne** **(Grèce continentale, îles de l'Égée et cités côtières d'Asie mineure)**

Le sujet est d'abord économique, mais aussi social. La tradition en histoire ancienne a longtemps été d'étudier les sociétés à partir surtout des statuts et des institutions. Les progrès de l'histoire économique de l'Antiquité depuis la dernière guerre mondiale ont eu pour conséquence d'élargir le champ de l'histoire sociale : la production, la transformation, la circulation et la consommation des biens et des richesses forment désormais un point de départ pour examiner les réalités, les pratiques et les représentations sociales. Cette approche des sociétés par l'angle des économies est au cœur du programme.

Les grands ensembles documentaires dont les candidats auront besoin sont issus de la transmission manuscrite et de l'épigraphie aussi bien que des sources non écrites (prospections incluses). La connaissance des débats historiographiques est un préalable nécessaire, mais ne saurait prendre une place envahissante dans les approches. Les dates qui bornent la question ont une valeur indicative dans un programme centré sur les questions économiques et sociales. La formation de la Ligue de Délos marque le début du programme qui s'arrête juste avant la première guerre mithridatique, laquelle constitue une rupture dans l'histoire du monde grec. On ne saurait exiger une connaissance détaillée de l'histoire politique des quatre siècles par les candidats, mais les grands événements de la période devront être connus. L'espace géographique comprend toute la Grèce continentale (jusqu'à l'Épire et à la Macédoine incluses), la Grèce insulaire en mer Égée (avec Rhodes et la Crète). Les cités installées sur les côtes septentrionales (jusqu'à Byzance) et orientales (de Chalcédoine à la Carie) de l'Égée complètent et limitent ces espaces ; le Pont-Euxin est exclu. Ces régions correspondent à des zones depuis longtemps habitées par les Grecs.

### **BIBLIOGRAPHIE**

**Par Christophe FEYEL et Christophe PÉBARTHE**

Cette bibliographie n'a d'autre ambition que d'être la plus utile et la plus maniable possible. Conformément à une tradition bien établie, elle a été conçue pour deux publics bien distincts, dont les attentes ne sont pas toujours similaires : les candidats qui se préparent au CAPES et qui recherchent les travaux les plus importants sur tel ou tel point ; ceux qui se destinent à l'agrégation et ont besoin de bibliographies plus exhaustives. De façon à orienter

commodément les candidats dans leurs lectures, nous indiquons par une astérisque et par l'usage de caractères gras les titres qui nous paraissent indispensables pour se préparer aux épreuves du CAPES. Nous invitons par ailleurs l'ensemble des candidats à utiliser un numéro à paraître de la revue *Pallas* : il publiera les actes d'un colloque de la SOPHAU, consacré à *Économies et sociétés en Grèce ancienne*.

Sommaire :

Premières lectures

I- Les sources et l'historiographie

A- Les sources

— Les sources littéraires (les *Économiques* ; les Grecs et l'activité de production ; les écrits philosophiques et les réflexions générales ; les *Poroi* de Xénophon ; les Tragiques athéniens du V<sup>ème</sup> siècle ; Thucydide ; Aristophane ; les orateurs attiques (fin V<sup>ème</sup> - IV<sup>ème</sup> siècle) ; les écrits grecs sur l'agriculture)

— Les sources numismatiques

— Les sources épigraphiques

— Les sources archéologiques (les fouilles de sites urbains ; les prospections et l'archéologie du territoire ; l'apport de l'archéologie sous-marine)

B- L'historiographie : au-delà de la querelle entre Primitivistes et Modernistes? Les réflexions théoriques sur l'économie grecque de Karl Bücher à Moses I. Finley.

— Max Weber

— Johannes Hasebroek

— Mikhail Ivanovitch Rostovtzeff

— Karl Polanyi

— Moses Immanuel Finley

II – Les économies : échelles, instruments et acteurs :

A- Les échelles des économies

— Environnement méditerranéen ("connectivity" et mobilité ; déplacements terrestres et navigation ; circulation de l'information)

— L'approche régionale : histoire et géographie des économies (pérées ; empire athénien ; empire perse ; royaumes hellénistiques ; intervention romaine)

— La cité (les territoires des cités ; la ville : l'habitat et l'*oikos* ; les lieux d'échange : *emporion*, *agora*, foires et panégyries)

B- Instruments et acteurs des économies

— La monnaie (le degré de monétarisation ; cités, royaumes et monnaies ; monnaies et monnayages)

— Les acteurs individuels des économies (rationalité, mentalités et progrès ; démographie, peuplement, famille ; citoyens et non citoyens ; les femmes ; les esclaves ; les marchands ; les artisans ; les banquiers)

— Les acteurs collectifs (les sanctuaires ; les cités)

### III – Les activités économiques

#### A- L'agriculture

— L'accès à la terre (les grandes propriétés ; moyens et petits propriétaires)

— Travailler la terre (la science agricole grecque ; fermes et bâtiments liés aux activités agro-pastorales ; esclavage et travail agricole ; outillage, moyens de culture, systèmes de culture, calendrier agricole ; guerre, société rurale et agriculture ; vie rurale, cultes et sanctuaires)

— Les productions (céréaliculture ; oléiculture ; viticulture et vin ; vergers et jardins ; élevage ; chasse ; pêche)

— Alimentation

#### B. L'artisanat

— Les artisans (généralités ; sculpteurs ; graveurs ; verriers)

— Les secteurs de production (céramique ; métallurgie ; textile ; parfumerie ; construction ; amphores ; mines)

### IV – Les exemples régionaux

#### A- Athènes et l'Attique

#### B- Le Péloponnèse

#### C- La Grèce Centrale

#### D- Le Nord de la Grèce (Macédoine, Thrace)

#### E- Les îles de l'Égée

#### F- L'Asie Mineure

### **PREMIERES LECTURES**

Pour une présentation générale, on pourra lire ANDREAU (J.) ET DESCAT (R.), « Histoire économique de l'Antiquité », *Historiens-Géographes* 378 (2002), p.129-140 ; et \*MIGEOTTE (L.), *L'économie des cités grecques*, Paris, 2002. Voir aussi MORLEY (N.), *Trade in Classical Antiquity*, Cambridge, 2007.

On lira ensuite l'ouvrage de \***BRESSON (A.)**, *L'économie de la Grèce des cités (fin V<sup>ème</sup> - I<sup>er</sup> siècle a.C.)*, Paris, 2007. Voir aussi SCHEIDEL (W.), MORRIS (I. M.), SALLER (R. P.) (éd.), *The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World*, Cambridge, 2007 et EICH (A.), *Die politische Ökonomie des antiken Griechenland (6-3 Jahrhundert v. Chr.)*, Cologne, 2006.

On pourra aussi se reporter à \***BRESSON (A.)**, *La cité marchande*, Bordeaux, 2000. L'ouvrage comporte douze chapitres. Les deux derniers ont une portée générale et peuvent être considérés comme l'esquisse d'un nouveau modèle de l'économie antique, qui pourrait se substituer à celui que proposa autrefois Moses I. Finley (cf. ci-dessous la rubrique consacrée à l'historiographie). Pour un compte rendu de cet ouvrage, on se reportera à PEBARTHE (Chr.), « La cité et le marché », *Revue de Synthèse* 127 (2006), p. 453-460. On pourra, dans un deuxième temps, aborder le livre de SCHEIDEL (W.) et VON REDEN (S.) (éd.), *The Ancient Economy*, Édinbourg, 2002, un volume qui rassemble douze contributions (précédées chacune d'un résumé) traitant de la nature de l'économie antique, de la production, de la monnaie et des marchés et, enfin, des échanges. Cette lecture n'est concevable qu'après l'acquisition de connaissances minimales sur le sujet.

L'économie à l'époque hellénistique a également donné lieu à des réflexions d'ensemble, en particulier celles de John K. Davies (dont nous traitons ci-dessous).

#### **Pour l'époque classique**

\***DESCAT (R.)**, « L'économie », in **BRIANT (P.)** et **LEVEQUE (P.)** (éd.), *Le monde grec aux temps classiques. Tome 1 : Le V<sup>ème</sup> siècle*, Paris, 1995, p. 295-352 ; \**Id.*, « L'économie », in **BRULE (P.)** et **DESCAT (R.)** (éd.), *Le monde grec aux temps classiques. Tome 2 : Le IV<sup>ème</sup> siècle*, Paris, 2004, p. 353-411 (la lecture de ces deux chapitres est considérée comme indispensable) ; et *Id.*, « Aspects d'une transition : l'économie du monde égéen 350-300 », dans **BRIANT (P.)** et **JOANNÈS (Fr.)** (éd.), *La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques (c. 351-300)*, Actes du colloque du Collège de France (21-22 novembre 2004), Paris, 2006, p. 353-373.

**DAVIES (J. K.)**, « Society and Economy », in **LEWIS (D. M.)**, **BOARDMAN (J.)** et **OSTWALD (M.)** (éd.), *The Cambridge Ancient History. Vol. V. The Fifth Century B. C.*, Cambridge, 1992, p. 287-305.

**AUSTIN (M.M.)**, « Society and Economy », in **LEWIS (D. M.)**, **BOARDMAN (J.)**, **HORNBLLOWER (S.)** et **OSTWALD (M.)** (éd.), *The Cambridge Ancient History. Vol. VI. The Fourth Century B. C.*, 2<sup>ème</sup> éd., Cambridge, 1994, p. 527-564.

#### **Pour l'époque hellénistique**

L'originalité de l'économie à l'époque hellénistique a été soulignée depuis quelques années. La vulgate finleyenne affirmait que l'économie hellénistique n'existait pas. Dans la deuxième édition anglaise de *The Ancient Economy*, Moses Finley écrivait en effet : « Il n'y a donc pas 'd'économie hellénistique' ; dès le début, il y en eut deux, un secteur ancien [le monde grec des cités] et un secteur oriental » (cité par DESCAT [R.], « Introduction », in *Id.* (éd.), *Approches de l'économie hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2006, p. 6). Une telle position supposait l'acceptation de la thèse de la séparation de la Méditerranée en deux entités distinctes ( voir ci-dessous « Les échelles des économies »).

**\*REGER (G.), « L'économie », in ERSKINE (A.) (dir.), *Le monde hellénistique. Espaces, sociétés, cultures 323-31 av. J.-C.*, Rennes, 2004, p. 427-454** (traduction française de l'édition anglaise de 2002).

DAVIES (J. K.), « Cultural, Social and Economic Features of the Hellenistic World », in WALBANK (F. W.), ASTIN (A. E.), FREDERIKSEN (M. W.), OGILVIE (R. M.), *The Cambridge Ancient History. Vol. VII, 1 The Hellenistic World<sup>2</sup>*, Cambridge, 1984, p. 257-320.

Il n'existe pas encore un modèle global qui pourrait remplacer celui de Moses I. Finley (voir ci-dessous la rubrique Historiographie). Mais on trouve des réflexions générales ou des bilans d'étape dans des volumes consacrés à l'économie hellénistique ou, plus généralement, à des questions économiques. Citons notamment trois articles de DAVIES (J. K.), « Ancient Economies : Models and Muddles », in PARKINS et SMITH (éd.), *Trade and Traders in the Ancient City*, Londres, 1998, p. 225-256, « Hellenistic Economies in the post-Finley Era », in ARCHIBALD (Z. H.), DAVIES (J. K.), GABRIELSEN (V.) et OLIVER (G. J.) (éd.), *Hellenistic Economies*, Londres et New-York, 2001, p. 11-62 et « Linear and Nonlinear Flow Models for Ancient Economies » in MANNING, J. G. et MORRIS, I éd., *The Ancient Economy. Evidence and Models*, Stanford, 2005, p. 127-156.

Voir enfin ARCHIBALD (Z. H.), « Markets and Exchange : The Structure and Scale of Economic Behaviour in the Hellenistic Age », in ARCHIBALD (Z. H.), DAVIES (J. K.) et GABRIELSEN (V.), *Making, Moving and Managing. The New World of Ancient Economies, 323-31 BC*, Oxford, 2005, p. 1-26.

## **I- LES SOURCES ET L'HISTORIOGRAPHIE**

**A- LES SOURCES (LITTERAIRES, EPIGRAPHIQUES, ARCHEOLOGIQUES ET NUMISMATIQUES).**

Le recueil d'\*AUSTIN (M.) et VIDAL-NAQUET (P.), *Économies et sociétés en Grèce ancienne*, Paris, 1972 (pour la première édition ; 2007 pour la huitième édition) propose une série de textes littéraires et épigraphiques, chacun précédé d'un commentaire succinct ainsi que de notes explicatives. Si le candidat doit consulter cet ouvrage, il veillera aussi à ne pas s'en contenter et ce, pour deux raisons. D'abord que les documents d'époque hellénistique n'y sont pas intégrés et qu'aucune monnaie n'est mentionnée comme document. De surcroît — et ce n'est pas sans rapport avec ce qui précède — dans leur présentation générale (p. 11-177) comme dans leurs commentaires, les deux auteurs prennent position de façon très nette pour le modèle primitiviste. Nombre de leurs affirmations ont fait l'objet, depuis lors, d'appréciations divergentes. En ce sens – mais cette précision n'enlève rien à la nécessaire connaissance des textes de ce recueil –, *Économies et sociétés en Grèce ancienne* relève de l'historiographie (pour une appréciation différente, nous renvoyons à la préface de Claude Mossé dans la huitième édition de cet ouvrage).

Pour un autre choix de textes, voir MEIJER (F.) et VAN NIJF (O.), *Trade, Transport and Society in the Ancient World*, Londres et New York, 1992.

— **Les sources littéraires (à consulter de préférence dans la Collection des Universités de France, éditions Belles Lettres) :**

Rappelons d'abord qu'une bonne connaissance des auteurs et des types de sources littéraires est indispensable. Les bibliothèques offrent de nombreuses ressources que les candidats ne manqueront pas d'utiliser. Signalons l'ouvrage de BASLEZ (M.-Fr.), *Les sources littéraires de l'histoire grecque*, Paris, 2003, notamment le chapitre 4 (p. 81-101) sur les orateurs attiques et le chapitre 6 (p. 122-135) consacré aux écrits techniques.

### **Les Économiques**

Dans le dernier tiers du V<sup>ème</sup> siècle, un nouveau type d'écrits apparaît, le *logos oikonomikos* qui traite d'*oikonomia*. Cette dernière suppose la maîtrise d'une *technè* (savoir pratique) telle que l'agriculture ou un métier artisanal, ce qui permet d'être un *chrématistès*, un individu qui sait gérer un patrimoine. Sur ce type d'écrits, lire DESCAT (R.), « Aux origines de l'*oikonomia* grecque », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica* 28 (1988), p.103-119.

Sur la notion d'*oikonomia*, voir plus généralement AMPOLO (C.), « Oikonomia (Tre osservazioni sui rapporti tra la finanza e l'economia greca) », *Annali dell'Istituto universitario orientale di Napoli, Dipartimento di studi del mondo classico e del Mediterraneo antico. Sezione di archeologia e storia antica* 1 (1979), p. 119-130 ; FARAGUNA (M.), « Alle origini dell'*oikonomia* : dall'anonimo di Giamblico ad Aristotele », *Atti della Accademia*

*Nazionale dei Lincei. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche. Rendiconti*, Ser. IX, Vol. V, Fasc. 3 (1994), p. 551-589.

La réflexion des Anciens sur l'*oikonomia* se poursuit pendant toute l'époque hellénistique ; elle est abordée par différentes écoles philosophiques : NATALI (C.), « *Oikonomia* in Hellenistic Political Thought », in LAKS (A.) et SCHOFFIELD (M.) (éd.), *Justice and Generosity. Studies in Hellenistic Social and Political Philosophy of the Sixth Symposium Hellenisticum*, Cambridge, 1995, p. 95-128 ; MIGEOTTE (L.), « *Oikonomia politikè* », *Cahiers des Études Anciennes* 38 (2001), p. 27-33.

Sur les dix *Économiques* dont les titres sont connus, seuls deux sont parvenus jusqu'à nous, celui de Xénophon et celui du Pseudo-Aristote (peut-être l'œuvre de Théophraste selon DESCAT (R.), « Qu'est-ce que l'économie royale ? », in PROST (Fr.) (éd.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux campagnes de Pompée. Cités et royaumes à l'époque hellénistique*, Rennes, 2003, p. 149-168, en particulier p. 154-156).

Sur l'*Économique* de Xénophon, voir POMEROY (S. B.), *Xenophon Oeconomicus A Social and Historical Commentary*, Oxford, 1994 qui propose une présentation de l'auteur et du contexte dans lequel il écrit, le texte en grec, une traduction anglaise et un commentaire. On lira aussi avec intérêt DANZIG (G.), « Why Socrates was not a Farmer : Xenophon's *Oeconomicus* as a Philosophical Dialogue », *Greece and Rome* 50 (2003), p. 57-76 (l'auteur s'efforce de montrer que ce dialogue relève plus de l'écrit philosophique que du traité d'*oikonomia*).

Dans l'*Économique* du Pseudo-Aristote, seuls les deux premiers livres sont à connaître : le premier est consacré à la différence entre l'économique et le politique, aux biens qui composent l'*oikos* et à leur gestion, au mariage et aux relations entre les époux et à l'administration de l'*oikos*. Le deuxième dresse un catalogue chronologique des différents moyens et stratagèmes utilisés par une autorité pour augmenter ses revenus. Sur ce livre, se référer au commentaire de VAN GRONINGEN (B. A.), *Le second livre de l'Économique*, Leyde, 1933. On pourra se reporter également à l'introduction de P.-E. Dauzat, dans l'édition Belles Lettres 2003 de l'*Économique*. Voir aussi LAURENTI (R.), *Studi sull'Economico attributo ad Aristotele*, Milan, 1968 et VICTOR (U.), *Oikonomikos. Das erste Buch der Ökonomik -Handschriften, Text, Übersetzung und Kommentar*, Meisenheim, 1983. Conformément à son modèle d'ensemble, FINLEY, (M. I.), « Aristotle's *Oeconomicus* », *Classical Review* 20 (1970), p. 315-319, dénie tout intérêt à l'*Économique* du Pseudo-Aristote.

### **Les Grecs et l'activité de production**

Se reporter tout d'abord à l'étude récente de MIGEOTTE (L.), « Les philosophes grecs et le travail dans l'antiquité », in MERCURE (D.), SPURK (J.), *Le travail dans l'histoire de la pensée occidentale*, Québec, 2003, p. 11-32.

Voir aussi l'article toujours utile d'\*AYMARD (A.), « Hiérarchie du travail et autarcie individuelle dans la Grèce archaïque », *Revue d'histoire de la philosophie et d'histoire générale de la civilisation* 11 (1943), p. 124-146 (repris dans les *Études d'histoire ancienne*, Paris, 1967, p. 316-333). Lire aussi les analyses de \*VERNANT (J.-P.), « Travail et nature dans la Grèce ancienne », *Journal de psychologie* 1955, p. 1-29 et « Aspects psychologiques du travail dans la Grèce ancienne », *La Pensée* 66 (1956), p. 80-84 (repris dans VERNANT [J.-P.], *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, 1966, p. 197-225 et dans VERNANT [J.-P.], VIDAL-NAQUET [P.], *Travail et esclavage en Grèce ancienne*, Bruxelles, 1988, p. 1-33). Voir enfin DESCAT (R.), *L'acte et l'effort. Une idéologie du travail en Grèce ancienne (8<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)*, Paris, 1986 et *Id.*, « La représentation du travail dans la société grecque », in ANNEQUIN (J.), GENY (É.), SMADJA (É.), *Le travail. Recherches historiques*, Paris, 1999, p. 9-22.

#### **Les écrits philosophiques et les réflexions générales**

Pour une analyse générale de la pensée économique des Anciens (en dehors des *Économiques*), voir SCHUMPETER (J. A.), *Histoire de l'analyse économique. I : L'âge des fondateurs*, Paris 1983 (pour la traduction française ; il s'agit d'une analyse faite par un économiste), BERTHOUD (A.), *Essais de philosophie économique*, Lille, 2002 et PICARD, (O.), « Les philosophes grecs et la monnaie », *Revue Numismatique* 157 (2001), p. 95-103 spécifiquement sur la monnaie).

Aristote a donné lieu à de nombreux commentaires, portant sur son analyse économique en général ou sur la monnaie en particulier : POLANYI (K.), « Aristote découvre l'économie », in POLANYI (K.), ARENSBERG (C.) (éd.), *Les systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie*, Paris, 1975 (1957 pour l'édition originale), p. 93-117 ; MOREAU (J.), « Aristote et la monnaie », *Revue des Études Grecques* 82 (1969), p. 349-364 ; MEIKLE (Sc.), « Aristotle and the Political Economy of the Polis », *Journal of Hellenic Studies* 99 (1979), p. 57-73 ; PICARD (O.), « Aristote et la monnaie », *Ktèma* 5 (1980), p. 267-276 ; BERTHOUD (A.), *Aristote et l'argent*, Paris, 1981 ; FINLEY (M. I.), « Aristote et l'analyse économique », in *Id.*, *Économie et société en Grèce ancienne*, Paris, 1984, p. 263-290 ; MEIKLE (Sc.), *Aristotle's Economic Thought*, Oxford, 1995 ; *Id.*, « Aristotle on Business », *Classical Quarterly* 46 (1996), 138-151 (la critique aristotélicienne est replacée dans le contexte plus général de la pensée philosophique d'Aristote) ; PEBARTHE (Chr.), « Aristote



n'a pas découvert l'économie! », in CLANCIER (P.), JOANNES (Fr.), ROUILLARD (P.) et TENU (A.) (éd.), *Autour de Polanyi. Vocabulaires, théories et modalités des échanges. Nanterre, 12-14 juin 2004*, Paris, 2005, p. 249-260 (sur la conception aristotélicienne des prix et la crainte d'un désordre dans la cité à cause de l'enrichissement de certains ; retour critique sur les contributions de Polanyi et Finley citées supra).

### **Les *Poroi* de Xénophon**

Se reporter essentiellement aux travaux de Philippe Gauthier : \*GAUTHIER (Ph.), *Un commentaire historique des Poroi de Xénophon, Genève et Paris, 1976* ; \**Id.*, « Le programme de Xénophon dans les *Poroi* », *Revue de Philologie* 58 (1984), p. 182-199 ; DILLERY (J.), « Xenophon's *Poroi* and Athenian Imperialism », *Historia* 42 (1993), p. 1-11.

### **Les Tragiques athéniens du V<sup>ème</sup> siècle**

SEAFORD (R.), « Tragic Money », *Journal of Hellenic Studies* 118 (1998), p. 119-139.

### **Thucydide**

KALLET-MARX (L.), *Money, Expense, and Naval Power in Thucydides' History 1-5.24*, Berkeley - Los Angeles - Oxford, 1993 et *Id.*, *Money and the Corrosion of Power in Thucydides. The Sicilian Expedition and Its Aftermath*, Berkeley-Los Angeles-Londres.

### **Aristophane**

Lire \*MCDOWELL (D.M.), *Aristophanes and Athens, Oxford, 1995* qui propose, outre une réflexion générale sur la méthodologie relative à l'analyse des comédies d'Aristophane, un commentaire de chacune des pièces et BOWIE (A. M.), *Aristophanes. Myth, Ritual and Comedy*, Cambridge, 1993. On pourra également se reporter à SOMMERSTEIN (A. H.), *Indexes*, Warminster, 2002 qui offre trois *indices* : le premier porte sur les sources littéraires et épigraphiques éclairant des passages d'Aristophane, le deuxième sur les personnes citées tandis que le troisième recense un ensemble de notions apparaissant dans les pièces.

\*EHRENBERG (V.), *The People of Aristophanes, Oxford, 1951* (demeure l'ouvrage de référence, nombre de chapitres concernant directement le sujet).

Les dernières pièces d'Aristophane abordent plus directement les aspects économiques et sociaux. Sur ce point, voir : KONSTAN (D.) et DILLON (M.), « The Ideology of Aristophanes' *Wealth* », *American Journal of Philology* 102 (1981), p. 371-388 (repris dans KONSTAN [D.], *Greek Comedy and Ideology*, Oxford, 1995, p. 75-90) ; SOMMERSTEIN (A. H.), « Aristophanes and the Demon Poverty », *Classical Quarterly* 34 (1984), p. 314-333 ; OLSON (S. D.), « Economics and Ideology in Aristophanes' *Wealth* »,

*Harvard Studies in Classical Philology* 93 (1990), p. 223-242 ; SFYOERAS (P.), « What Wealth Has to Do with Dionysus: from Economy to Poetics in Aristophanes' *Plutus* », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 36 (1996), p. 231-261.

On peut voir également DAVID (E.), *Aristophanes and Athenian Society of the Early Fourth Century B.C.*, Leiden, 1984 ; VANNIER (Fr.), « Les finances chez Aristophane : d'un triobole à l'autre », *Les Études classiques* 53 (1985), p. 373-385 ; WINKLER (J. J.) et ZEITLIN (F. I.), *Nothing to Do with Dionysos? Athenian Drama in its Social Context*, Princeton, 1990, THIERCY (P.) et MENU (M.) (éd.), *Aristophane : la langue, la scène, la cité. Actes du colloque de Toulouse, 17-19 mars 1994*, Bari, 1997 et HALL (A.), *The Theatrical Cast of Athens. Interactions between Ancient Greek Drama & Society*, Oxford, 2006.

### **Les orateurs attiques (fin V<sup>ème</sup> - IV<sup>ème</sup> siècle)**

Par cette dénomination, on désigne Antiphon, Isée, Lysias, Isocrate, Démosthène, Eschine et Hypéride. Le corpus est composé d'un ensemble de discours prononcés lors de procès publics ou privés. Si ces sources sont d'une grande richesse pour les réalités économiques et sociales d'Athènes au IV<sup>ème</sup> siècle, leur utilisation demeure délicate. Sur ce point, voir TODD (St.), « The Use and Abuse of the Attic Orators », *Classical Quarterly* 37 (1990), 159-178 et plus spécifiquement sur le corpus démosthénien PÉBARTHE (Chr.), « Commerce et commerçants à l'époque de Démosthène » (à paraître dans un prochain numéro de la revue *Pallas*).

Les plaidoyers du corpus démosthénien relatifs au commerce et à la vie économique de la cité athénienne (*Contre Zénothémis, Contre Apatourios, Contre Phormion, Contre Lacritos, Pour Phormion, Contre Panténètos, Contre Nausimachos et Xénopeithès et Contre Dionysodoros*) ont donné lieu à une analyse détaillée dans ISAGER (S.) et HANSEN (M. H.), *Aspects of Athenian Society in the Fourth Century B.C.*, Odense, 1975. Les auteurs proposent une longue introduction dans laquelle ils abordent les aspects principaux du commerce international athénien au IV<sup>ème</sup> siècle et rappellent le fonctionnement de la justice athénienne. Puis ils livrent un commentaire pour chacun des discours cités ci-dessus.

### **Les écrits grecs sur l'agriculture**

Les traités grecs d'agriculture ne sont connus que de manière indirecte. Xénophon, *Économique*, XII-XX est le document le plus important à ce sujet.

De manière plus indirecte, Aristote, *Histoire des animaux*, trad. P. Louis, CUF, comporte des remarques dispersées sur l'élevage. De la même façon, Théophraste, *Recherches sur les plantes* (trad. S. Amigues, CUF) comporte des livres sur les plantes

cultivées. Les traités latins d'agriculture, surtout ceux de Varron (*L'économie rurale*, trad. J. Heurgon & Ch. Guiraud, CUF) et de Columelle (*De l'agriculture*, divers traducteurs, édition encore incomplète en CUF) conservent de nombreux échos de la science grecque.

La compilation d'extraits d'auteurs grecs et latins d'agriculture réalisée au VI<sup>ème</sup> s. apr. J.-C. par Cassianus Bassus, *Géoponiques*, n'a fait l'objet d'une traduction complète (avec commentaire) qu'en espagnol : MEANA (M. J.), CUBERO (J. I.) et SÁEZ (P.), *Geoponica o extractos de agricultura de Cassiano Baso*, Madrid, 1998. En français, seuls les livres sur le gros bétail (XVI-XVII) ont été traduits en français et commentés par \*GEORGOUDI (St.), *Des chevaux et des bœufs dans le monde grec*, Paris-Athènes, 1990.

#### — Les sources numismatiques

Pour commencer, lire \*GERIN (D.), GRANDJEAN (C.), AMANDRY (M.), DE CALLATAÏ (Fr.), *La monnaie grecque*, Paris, 2001. Le premier chapitre indique les principales caractéristiques de la numismatique grecque.

Le candidat consultera ensuite avec profit \*NICOLET-PIERRE (H.), *Numismatique grecque*, Paris, 2002 (le manuel de référence) et HOWGEGO, (Chr.), *Ancient History from Coins*, Londres - New York, 1995. Il pourra aussi toujours se reporter à AMANDRY (M.) (dir.), *Dictionnaire de numismatique*, Paris, 2001.

Pour approfondir, utiliser DENTZER (J.-M.), GAUTHIER (Ph.) et HACKENS (T.) (éd.), *Numismatique antique. Problèmes et méthodes*, Nancy et Louvain, 1975.

Voir également FRANKE (P. R.) et HIRMER (M.), *La monnaie grecque*, Paris, 1966 (rapide introduction générale et catalogue de monnaies grecques classées par grandes régions ; très utile pour trouver des illustrations pour une épreuve d'oral même si le candidat se reportera à des analyses plus récentes pour les commentaires) et KRAAY (C. M.), *Archaic and Classical Greek Coins*, Berkeley et Los Angeles, 1976 (analyse historique des monnayages jusqu'à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, par grandes régions).

Aucune synthèse ne couvre la totalité de l'époque hellénistique : cf. MORKHOLM (O.), *Early Hellenistic Coinage. From the Accession of Alexander to the Peace of Apamea (336-188 B.C.)*, Cambridge (édités par GRIERSON [Ph.] et WESTERMARK [U.]), cet ouvrage comportant de nombreuses planches constituant autant de documents à commenter ou à utiliser lors d'un oral pour illustrer une leçon. Pour la fin de la période, cf. BURNETT (A. M.) et CRAWFORD (M. H.) éd., *The Coinage of the Roman World in the Late Republic. Proceedings of a Colloquium at the British Museum in September 1985*, Oxford, BAR 326, 1987 qui proposent une série de synthèses régionales, autour du thème de l'influence romaine (II<sup>ème</sup> - I<sup>er</sup> siècles a.C.).

Sur les monnaies de bronze, cf. « La valeur des monnaies de bronze dans l'Antiquité », table ronde, *Revue Numismatique* (1998), p. 5-80, notamment PICARD (O.), « La valeur des monnaies grecques en bronze », p. 7-18, PSOMA (S.), « Le nombre de chalques dans l'obole dans le monde grec », p. 19-29. Sur la prévalence du monnayage de bronze dans les fouilles à partir du IV<sup>e</sup> siècle, cf. CALLATAÏ (Fr. de), Greek Coins from Archaeological Excavations. A Conspectus of Conspectuses and a Call for Chronological Tables, in VAN ALFEN (P. G.) (éd.), *Agoranomia. Studies in Money and Exchange presented to John H. Kroll*, New York, p. 177-200.

Parmi les nouvelles directions prises par la numismatique, il faut citer l'approche quantitative (cf. aussi la rubrique sur la Phocide, avec le question du nouvel amphictionique). À ce sujet, lire DE CALLATAÏ (Fr.), *Recueil quantitatif des émissions monétaires hellénistiques*, Wetteren, 1997 et *Id.*, *Recueil quantitatif des émissions monétaires archaïques et classiques*, Wetteren, 2003.

Cf aussi DE CALLATAÏ (Fr.), *Quantifications et numismatique antique. Choix d'articles (1984-2004)*, Wetteren, 2006 (l'auteur a rassemblé vingt-quatre articles publiés, les douze premières portent spécifiquement sur l'estimation de la quantité de monnaie en circulation, sur le plan méthodologique et avec des études de cas) et *Id.*, « A Quantitative Survey of Hellenistic Coinages : recent achievements », in ARCHIBALD (Z. H.), DAVIES (J. K.) et GABRIELSEN (V.), *Making, Moving and Managing. The New World of Ancient Economies, 323-31 BC*, Oxford, 2005, p. 73-91. Ces thèses ont fait l'objet de discussions : voir, par exemple BUTTREY (T. V.), « Calculating Ancient Coin Production : Facts and Fantasies », *Numismatic Chronicle* 153 (1993), p. 335-351 ; *Id.*, « Calculating Ancient Coin Production II : Why it Cannot be Done », *Numismatic Chronicle* 154 (1994), p. 341-352 et *Id.*, « Calculating Ancient Coin Production, Again », *American Journal of Numismatic* 9 (1997), p. 113-135.

#### — Les sources épigraphiques

L'épigraphie constitue une source de premier ordre pour la compréhension des faits économiques et sociaux. Souvent, elle offre de nombreux renseignements de manière indirecte : c'est ainsi, par exemple, que le dossier relatif aux bienfaits d'Archippè dans sa cité de Kymè d'Éolide, permet des réflexions intéressantes sur les conséquences économiques et monétaires d'un comportement social, l'évergétisme. Les candidats ne manqueront pas d'utiliser le *Bulletin épigraphique*, qui paraît tous les ans dans la *Revue des Études Grecques*. Ils y trouveront, résumées et commentées de manière critique, les inscriptions qui ont trait d'une manière ou d'une autre à la vie économique et sociale. Le *Bulletin épigraphique* fut

rédigé en 1938 et 1939 par Robert Flacelière, Jeanne et Louis Robert, puis entre 1940 et 1984 par Jeanne et Louis Robert. Depuis 1987, une équipe d'épigraphistes assure sa publication, sous l'impulsion de Philippe Gauthier. Les numéros du *Bulletin épigraphique*, rédigés par J. et L. Robert, ont fait l'objet d'une réédition en volumes séparés, publiés par les éditions des Belles-Lettres, qui ont aussi édité des volumes d'*indices*. La période 1987-2001 possède également trois tomes d'*indices* : ANEZIRI (S.), GIANNAKOPOULOS (N.) et PASCHIDIS (P.), *Index du bulletin épigraphique (1987-2001). I Les publications, II Les mots grecs et III Les mots français*, Paris et Athènes, 2005.

Pour se repérer dans des publications, on se servira aussi d'un instrument de travail utile : BERARD (Fr.), FEISSEL (D.), PETITMANGIN (P.), ROUSSET (D.), SEVE (M.) *et alii*, *Guide de l'épigraphiste. Bibliographie choisie des épigraphies antiques et médiévales*, Paris, 2001 (troisième édition).

Pour une première approche des sources épigraphiques sur l'économie et à la société en Grèce ancienne, voir le recueil de : PLEKET (H. W.), *Texts on Economic History of the Greek World*, Leyde, 1964.

Quiconque s'intéresse à l'économie et à la société de la Grèce ancienne, sera rapidement amené à étudier plus particulièrement quatre catégories d'inscriptions, directement utiles à une étude sur l'économie et les sociétés en Grèce ancienne : les comptes et les inventaires de cités ou de sanctuaires, les contrats d'entreprise (parfois aussi appelés "devis de construction"), les contrats agraires.

Les cités disposaient bien évidemment de leur propre comptabilité. Pour un exemple de comptes rédigés par une cité, voir les *rationes centesimarum* athéniens, qui livrent des détails sur les prix de la terre. Sur ces documents, voir, LEWIS (D. M.), « The Athenian Rationes Centesimarum », dans RHODES (P. J.) (éd.), *Selected Papers in Greek and Near Eastern History*, Oxford, 1997, p. 263-293, et, en dernier lieu, LAMBERT (S. D.), *Rationes centesimarum. Sales of Public Land in Lykourgan Athens*, Amsterdam, 1997 sur lequel on pourra consulter le compte rendu de CHANKOWSKI (V.), *Topoi* 9 (1999), p. 365-370.

Les grands sanctuaires ont également tenu et fait graver des comptes et des inventaires : KNOEPFLER (D.) (dir.), *Comptes et inventaires dans la cité grecque*, Neuchâtel et Genève, 1988 ; LEWIS (D. M.), « Temple Inventories in Ancient Greece », in RHODES (P. J.) (éd.), *Selected Papers in Greek and Near Eastern History*, Oxford, 1997, p. 40-50. Sur les comptes de construction, cf. les textes réunis par \*HELLMANN (M.-Chr.), *Choix d'inscriptions architecturales grecques traduites et commentées*, Lyon, 1999, p. 63-80.

Sur le dossier delphique, lire les travaux de J. Bousquet : *Études sur les comptes de Delphes*, Paris et Athènes, 1988 ; *Corpus des Inscriptions de Delphes (CID), II, Les comptes du quatrième et du troisième siècle*, Paris et Athènes, 1989. Pour une présentation synthétique de ce riche dossier delphique, voir : BOUSQUET (J.), « La reconstruction du temple d'Apollon à Delphes au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ », in KNÖPFLER (D.) (éd.), *Comptes et inventaires dans la cité grecque, Neuchâtel et Genève*, 1988, p. 15-25 ; *Id.*, « L'administration du sanctuaire de Delphes au IV<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ », *Cahiers du Centre Gustave Glotz* 3 (1992), p. 21-29.

À propos des comptes déliens, se reporter en dernier lieu à : **\*PRETRE (Cl.) (éd.), *Nouveau choix d'inscriptions de Délos. Lois, comptes et inventaires*, Paris et Athènes, 2002** (où l'on trouvera rassemblée et commentée toute la bibliographie antérieure ; sur ce livre, lire les remarques de GAUTHIER [Ph.], *Bulletin Épigraphique* 2003, n°396).

Les textes athéniens et déliens ont donné lieu à de nombreuses travaux. Les inventaires de Délos avaient fait l'objet d'une thèse inédite par Jacques Tréheux en 1959. On en trouvera en partie la substance dans certains articles de cet auteur : par exemple dans TRÉHEUX (J.), « L'administration financière des *ἐπι τα hiéra* à Délos : une théorie nouvelle », *Bulletin de Correspondance Hellénistique* 115 (1991), p. 349-352. Ces inscriptions ont été inventoriées par R. HAMILTON, *Treasure Map. A Guide to the Delian Inventories*, Ann Arbor, 2000.

Voir aussi LINDERS (T.), « The Purpose of Inventories : A Close Reading of the Delian Inventories of the Independence », in KNÖPFLER (D.) (dir.), *Comptes et inventaires dans la cité grecque*, Neuchâtel et Genève, 1988, p. 37-47 ; *Id.*, « The Delian Temple Accounts. Some Observations », *Opuscula Atheniensi*, 19 (1992), p. 69-73 ; CAVANAUGH (M. B.), *Eleusis and Athens. Documents in Finance, Religion and Politics in the 5th Century BC*, Atlanta, 1996.

Pour découvrir les contrats d'entreprises, lire l'ouvrage cité plus haut de : HELLMANN (M.-Chr.), *Choix d'inscriptions architecturales grecques traduites et commentées*, Lyon, 1999, p. 33-61.

Les contrats agraires ont donné lieu à une synthèse utile : **\*BRUNET (M.), ROUGEMONT (G.) et ROUSSET (D.), « Les contrats agraires dans la Grèce antique. Bilan historiographique illustré de quatre exemples », *Histoire et sociétés rurales* 9 (1998), p. 211-245** (outre une synthèse sur ce type de documents, propose quatre textes traduits et commentés). Voir aussi quelques synthèses régionales : BEHREND (D.), *Attische Pachturkunden. Ein Beitrag zur Beschreibung der μίσθωσις nach der griechischen*

*Inschriften*, Munich, 1970 ; BEHREND (D.), « Rechtshistorische Betrachtungen zu den Pacht dokumenten aus Mylasa und Olymos », *Akten des VI. Internationalen Kongresses für griechische und lateinische Epigraphik. München 1972*, Munich, 1973, p. 145-168 ; OSBORNE (R.), « Social and Economic Implications of the Leasing of Land and Property in Classical and Hellenistic Greece », *Chiron*, 18 (1988), p. 279-323 ; \*PERNIN (I.), « **Les baux de Thespies (Béotie) : essai d'analyse économique** », *Pallas* 64 (2004), p. 221-232 et sa contribution dans *Pallas* (à paraître à l'automne 2007) ; \*CHANDEZON (Chr.), « **Paysage et économie rurale en Asie mineure à l'époque hellénistique à partir de quelques baux de Mylasa (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)** », *Histoire et Sociétés rurales* 9 (1998), p. 33-56.

#### — Les sources archéologiques

Avant d'aborder des études plus spécialisées, il convient de prendre conscience des problèmes de méthode que les sources archéologiques posent aux historiens de l'économie antique. On commencera par le chapitre 13 « Archéologie des techniques, de la production et des échanges » de \*ETIENNE (R.), MÜLLER (Chr.) et PROST (Fr.), *Archéologie historique de la Grèce antique*, Paris, 2006 (deuxième édition), p. 178-198 avec une bibliographie fournie en fin de chapitre. On lira ensuite avec profit la contribution de MORRIS (I.), « Archaeology, Standards of Living, and Greek Economic History », in MANNING (J. G.) et MORRIS (I.) (éd.), *The Ancient Economy. Evidence and Models*, Stanford, 2005, p. 91-126, selon laquelle les sources archéologiques permettent d'élaborer une analyse économique en terme de croissance ou de niveau de vie, et donc de mener une approche comparative. On y trouvera une réflexion approfondie sur la formation des sources archéologiques et sur ce que cette dernière implique pour l'analyse historique. Plus anciennes sont les réflexions d' HUMPHREYS (S. C.), « Archaeology and the Social and Economic History of Classical Greece », in *Id.*, *Anthropology and the Greeks*, Londres, 1978, p. 109-129 (repris de *La Parola del Passato* 22 [1967], p. 374-400).

#### Les fouilles de sites urbains

Pour un exemple, voir la présentation des fouilles d'Éphèse proposée par KNIBBE (D.), *Ephesus EFESOS : Geschichte einer bedeutenden antiken Stadt und Portrait einer modernen Grossgrabung im 102 Jahr der Wiederkehr des Beginnes österreichischer Forschungen (1895-1997)*, Francfort, 1998. L'archéologie urbaine délienne a été illustrée par les travaux de Philippe BRUNEAU, maintenant commodément réunis dans *Études d'archéologie délienne*, (BCH Suppl. 47), Athènes, 2006.

#### Les prospections et l'archéologie du territoire

Dans ce domaine foisonnant, on retiendra avant tout quelques publications synthétiques. La méthode a souvent été présentée et les différents articles qui se sont livrés à cet exercice permettent de mesurer l'évolution méthodologique des *surveys*.

Le Péloponnèse a été particulièrement bien servi : VAN ANDEL (T. H.), RUNNELS (C.), *Beyond the Acropolis. A Rural Greek Past*, Stanford, 1987 ; JAMESON (M. H.), RUNNELS (C. N.), VAN ANDEL (T. H.), *A Greek Countryside. The Southern Argolid from Prehistory to the Present Day*, Stanford, 1994 ; MEE (Chr.) et FORBES (H.) (éd.), *A Rough and Rocky Place. The Landscape and Settlement History of the Methana Peninsula, Greece*, Liverpool, 1997.

Pour la Laconie : CAVANAGH (W. G.), CROUWEL (J.), CATLING (R. W. V.) et SHIPLEY (Gr.), *Continuity and Change in a Greek and Rural Landscape. The Laconia Survey*, vol. I (Methodology and Interpretation), (*ABSA Suppl.* 26), Londres, 2002 ; CAVANAGH (W. G.), CROUWEL (J.), CATLING (R. W. V.) et SHIPLEY (Gr.), *Continuity and Change in a Greek Rural Landscape : The Laconia Survey 2. Archaeological Data*, (*ABSA Suppl.* 27) Londres, 1996 ; CAVANAGH (W.), MEE (Chr.), JAMES (P.), *The Laconia Rural Sites Prospect*, Londres, 2005.

L'Attique bénéficie d'une publication remarquable : LOHMANN (H.), *Atene. Ἀτῆνη. Forschungen zur Siedlungs- und Wirtschaftsstruktur des klassischen Attika, I : Texte ; II : Fundstellenkatalog*, Cologne, 1993.

Dans les îles : CHERRY (J.-F.), DAVIS (J. L.), MANTZOUNARI (E.), *Landscape Archaeology as Long-Term History. Northern Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, 1991.

Les entreprises semblables concernant l'Asie Mineure sont, pour le moment, encore difficiles à exploiter. Voir surtout, pour le territoire de Milet : LOHMANN (H.), « Survey in der Chora von Milet. Vorbericht über die Kampagnen der Jahre 1990, 1992 und 1993 », *Archäologischer Anzeiger* (1995), p. 293-328 ; « Survey in der Chora von Milet. Vorbericht über die Kampagnen der Jahre 1994 und 1995 », *Archäologischer Anzeiger* (1997), p. 285-311 ; « Survey in der Chora von Milet. Vorbericht über die Kampagnen der Jahre 1996 und 1997 », *Archäologischer Anzeiger* (1999), p. 439-473.

Pour une analyse plus globale de l'apport des *surveys*, voir : \*SNODGRASS (A.), « **L'archéologie de prospection et le paysage rural de la cité grecque** », in MURRAY (O.) et PRICE (S.) (éd.), *La cité grecque d'Homère à Alexandre*, Paris, 1992, p. 138-162 ; ALCOCK (S. E.), CHERRY (J. F.) et DAVIS (J. L.), « Intensive Survey, Agricultural Practice and the Classical Landscape of Greece », in MORRIS (I.) (dir.), *Classical Greece :*



*Ancient Histories and Modern Archaeologies*, Cambridge, 1994, p. 137-170 ; ALCOCK (S. E.), « Breaking up the Hellenistic World : Survey and Society », in MORRIS (I.), *Classical Greece. Ancient Histories and Modern Ideologies*, Cambridge, 1994, p. 171-190 ; ALCOCK (S. E.), GATES (J. E.) et REMPEL (J. E.), « Lire le paysage : prospection archéologique et *oikoumenè* hellénistique », in ERSKINE (A.) (éd.), *Le monde hellénistique. Espaces, sociétés, cultures 323-31 av. JC*, Rennes, 2004, p. 455-475 ; ALCOCK (S. E.), *Graecia Capta. The Landscapes of Roman Greece*, Cambridge, 1993, p. 33-92 (dont les conclusions sont déjà exposées dans un article du même auteur : « Roman imperialism in the Greek Landscape », *Journal of Roman Archaeology* 2 [1989], p. 5-34).

L'interprétation générale des données issues des *surveys* proposée par S. Alcock a fait l'objet de critiques, voir : \*ROUSSET (D.), « La cité et son territoire dans la province d'Achaïe et la notion de "Grèce romaine" », *Annales HSC*, 59 (mars-avril 2004), p. 365-383 ; CORVISIER (J.-N.), « Le bilan des *land surveys* pour la Grèce : apports et limites », *Pallas* 64 (2004), p. 15-33.

#### **L'apport de l'archéologie sous-marine**

Se reporter à l'ouvrage commode de POMEY (P.) (dir.), *La navigation dans l'Antiquité*, Aix-en-Provence, 1997. Voir aussi GIBBINS (D.), « Shipwrecks and Hellenistic trade », in ARCHIBALD (Z. H.), DAVIES (J. K.), GABRIELSEN (V.) et OLIVER (G. J.) (éd.), *Hellenistic Economies*, Londres et New-York, 2001, p. 273-312.

#### **B- L'HISTORIOGRAPHIE : AU-DELA DE LA QUERELLE ENTRE PRIMITIVISTES ET MODERNISTES? LES REFLEXIONS THEORIQUES SUR L'ECONOMIE GRECQUE DE KARL BÜCHER A MOSES I. FINLEY.**

Pour un aperçu global de l'évolution historiographique, lire WILL (É.), « Trois quarts de siècle de recherches sur l'économie grecque antique », *Annales E.S.C.* 9 (1954), p. 7-22 (= *Historica Graeco-Hellenistica, choix d'écrits 1953-1993*, Paris, 1998, p. 21-41) et ANDREAU (J.) et ETIENNE (R.), « Vingt ans de recherches sur l'archaïsme et la modernité des sociétés antiques », *Revue des Études Anciennes* 86 (1984), 55-83. Cf. aussi NAFISSI (M.), *Ancient Athens & Modern Ideology. Value, Theory & Evidence in Historical Sciences. Max Weber, Karl Polanyi & Moses Finley*, Londres, 2005.

La querelle entre Primitivistes et Modernistes oppose les tenants d'une approche évolutionniste (la Grèce antique correspond à un modèle primitif de l'économie) aux défenseurs de la modernité de l'économie antique. Elle trouve son origine dans la publication de *Die Entstehung der Volkswirtschaft* (Naissance de l'économie nationale) par Karl Bücher

(trad. fr. en 1901 sous le titre *Études d'histoire et d'économie politique*) et dans la réponse qu'y apporte Eduard Meyer, « Die wirtschaftliche Entwicklung des Altertums » publié en 1895 et repris dans *Id.*, *Kleine Schriften zur Geschichtstheorie und zur wirtschaftlichen und politischen Geschichte des Altertums*, 1, p. 81-168. Ces deux textes fondateurs ont été réédités en allemand par Moses I. Finley dans *The Bücher-Meyer Controversy*, New-York, 1979 (contient également deux textes de Julius Beloch et un deuxième texte de Karl Bücher).

Pour saisir les origines et les enjeux de cette controverse, on se reportera à WAGNER-HASEL (B.) « Le regard de Karl Bücher sur l'économie antique et le débat sur la théorie économique et l'histoire », in BRUHNS (H.) (éd.), *Histoire et économie politique en Allemagne de Gustav Schmoller à Max Weber. Nouvelles perspectives sur l'école historique de l'économie*, Paris, 2004, 159-182.

Dans l'ensemble, au cours du premier XX<sup>ème</sup> siècle, cette querelle a eu peu d'échos dans l'historiographie française : voir toutefois GERNET (L.), « Comment caractériser l'économie de la Grèce antique ? », *Annales d'histoire économique et sociale* 2 (1933), p. 561-566, repris dans *Id.*, *Les Grecs sans miracle*, Paris, 1983, p. 193-200 (qui est un compte rendu du livre de Johannes Hasebroek, cité ci-dessous).

#### — Max Weber

C'est dans le cadre de cette controverse qu'il convient de placer l'œuvre de Max Weber, lecteur de Bücher et de Meyer : sur ce point, voir SPAHN (P.), « Max Weber et la typologie des modes d'activité industrielle de Karl Bücher », *Cahiers du centre de recherches historiques*, n°34, octobre 2004, 115-132. Concernant plus spécifiquement l'histoire économique de l'Antiquité, on consultera *Économie et société dans l'Antiquité*, Paris, 1998 (livre qui regroupe deux textes, « Les causes sociales du déclin de la civilisation antique » et « Économie et société dans l'Antiquité »), en particulier l'introduction au deuxième texte « Contribution à la théorie économique du monde des États antiques » (p. 87-130), et *Histoire économique. Esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société*, Paris, 1991.

Mais d'autres œuvres weberiennes ont influencé les historiens. Ainsi, Moses Finley reprend l'opposition établie par Weber entre statut et classe. Le premier renvoie aux privilèges qui découlent de la position sociale, la seconde à une capacité à disposer de biens et de revenus : sur ce point, voir WEBER (M.), *Économie et société*, Paris, 1995, p. 391-399. Dans une société à statuts, la libre formation du marché est entravée par un groupe de privilégiés, qui s'arroge la possibilité de faire des profits et s'efforce de constituer des monopoles.

La pensée de Max Weber a donné lieu à de très nombreux commentaires dans le domaine de l'histoire économique. Hinnerk Bruhns lui a consacré plusieurs articles dont : «

De Werner Sombart à Max Weber et Moses I. Finley : la typologie de la ville antique et la question de la ville de consommation », in LEVEAU (Ph.) (éd.), *L'origine des richesses dépensées dans la ville antique, Actes du colloque organisé à Aix-en-Provence par l'U.E.R. d'Histoire les 11 et 12 mai 1984*, Aix-en-Provence, 1985, p. 255-273 ; « La cité antique de Max Weber », *Opus VI-VIII* (1987-1989), p. 29-42 ; « Max Weber, l'économie et l'histoire », *Annales HSS* (1996), p. 1259-1287 ; « À propos de l'histoire ancienne et de l'économie politique chez Max Weber », in WEBER (M.), *Économie et société dans l'Antiquité*, Paris, 1998, p. 9-59 ; « Max Weber, économie antique et science économique moderne », *Cahiers du centre de recherches historiques*, n°34, octobre 2004, p. 31-45 (qui présente de façon synthétique toute l'œuvre de Weber en tentant d'articuler les textes théoriques et méthodologiques d'une part et les travaux historiques et empiriques d'autre part).

Il faut aussi tenir compte de l'avis critique de WILL (Éd.), « Weberiana », *Topoi* 3 (1993), p. 23-38 (repris dans les *Historica Graeco-Hellenistica, choix d'écrits 1953-1993*, Paris, 1998, p. 863-877).

Enfin, un numéro des *Cahiers du centre de recherches historiques* 34 (octobre 2004) n°34 a été consacré à la « Sociologie économique et économie de l'Antiquité. À propos de Max Weber ». Voir, notamment, \*BRESSION (A. et Fr.), « Max Weber, la comptabilité rationnelle et l'économie du monde gréco-romain » (p. 91-114) et \*DESCAT (R.), « Max Weber et l'économie de l'esclavage antique » (p. 145-154).

— Johannes Hasebroek

Au cours de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, les historiens allemands continuent de s'inscrire dans la querelle entre Primitivistes et Modernistes et contestent pour l'essentiel les raisonnements de ces derniers. Johannes Hasebroek mène surtout une réflexion sur les relations entre économie et cité. Il nie toute existence de politiques économiques, qu'elles soient mercantilistes, qu'elles visent à protéger de productions ou à assurer des débouchés. Selon lui, la communauté politique exerce un monopole de fait sur l'agriculture et se comporte comme une rentière pour les activités artisanales. La stimulation du commerce vise essentiellement à accroître les ressources fiscales. Seul l'intérêt du citoyen-consommateur est pris en considération par la cité avec pour but la *trophè* (c'est-à-dire l'approvisionnement en céréales de la cité). Deux ouvrages à connaître : *Staat und Handel im alten Griechenland*, Tübingen, 1928 (trad. anglaise *Trade and Politics in Ancient Greece*, 1933) et *Griechische Wirtschafts- und Gesellschaftsgeschichte*, Tübingen, 1931.

On se reportera à la présentation critique des thèses d'Hasebroek dans DESCAT (R.), « La cité grecque et les échanges. Un retour à Hasebroek », in ANDREAU (J.), BRIANT (P.)

et DESCAT (R.) (éd.), *Les échanges dans l'Antiquité : le rôle de l'État. Entretiens d'Archéologie et d'Histoire*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 1994, p. 11-30 et dans BRESSON (A.), « Merchants and Politics in Ancient Greece : Economic Aspects », in ZACCAGNINI (C.) (éd.), *Mercanti e politica nel mondo antico*, Rome, 2003, p. 139-163.

— **Mikhail Ivanovitch Rostovtzeff**

ROSTOVITZEFF (M. I.), *Histoire économique et sociale du monde hellénistique*, Paris, 1989 (traduction de l'édition anglaise parue en 1941).

L'œuvre est immense et ambitieuse. Elle tranche avec les travaux précédents car elle est le fait d'un historien spécialiste de l'Antiquité, archéologue et, plus généralement, bon connaisseur des sources, littéraires, épigraphiques, numismatiques et même papyrologiques. Cette synthèse, moderniste dans son ensemble, n'a pas été remplacée. Sur presque tous les points, elle est aujourd'hui dépassée, tant dans ses perspectives que dans sa présentation des faits, et en raison du considérable accroissement de la documentation.

Elle a donné lieu à de nombreux commentaires. Parmi eux, citons les deux introductions de ANDREAU (J.), « Antique, moderne et temps présent : la carrière et l'œuvre de Michel Ivanovich Rostovtzeff », in ROSTOVITZEFF (M. I.), *Histoire économique et sociale de l'empire romain*, Paris, 1988, I-LXXXIV et « La dernière des grandes synthèses historiques de Michel Ivanovich Rostovtzeff » dans ROSTOVITZEFF (M. I.), *Histoire économique et sociale du monde hellénistique*, Paris, 1989, I-XXIX.

Cf. aussi SHAW, (B.), « Under Russian Eyes », *Journal of Roman Studies* 82 (1992), p. 216-228 et BONGARD-LEVIN (G. M.), « M. I. Rostovtzeff in England : A Personal Experience of West and East », in TSETSKHLADZE, (G. R.) éd., *Ancient Greeks West and East*, Leyde-Boston-Cologne, 1999, p. 1-45 ; ARCHIBALD (Z. H.), « Away from Rostovtzeff. A New SEHHW », in ARCHIBALD (Z. H.), DAVIES (J.), GABRIELSEN (V.) et OLIVER (Gr. J.) (éd.), *Hellenistic Economies*, Londres et New York, 2001, p. 379-388 et BRUHNS (H.), « L'histoire économique de l'Antiquité a-t-elle besoin de la théorie économique ? Interrogations à partir de l'œuvre de M. I. Rostovtzeff », *Mediterraneo Antico* 6 (2003), p. 571-595 ; *Id.*, « Mikhail I. Rostovtzeff et Max Weber : une rencontre manquée de l'histoire avec l'économie », *ANABASES. Traditions et réception de l'Antiquité* 2 (2005), p. 79-99 et DAVIES (J. K.), « After Rostovtzeff », *Mediterraneo Antico* 7 (2004), p. 15-28.

Pour approfondir, voir WES (M. A.), *Michael Rostovtzeff, Historian in Exile. Russian Roots in an American Context*, Stuttgart, 1990.

— **Karl Polanyi**

L'œuvre de Karl Polanyi a eu une grande influence sur l'historiographie de l'économie antique. Fortement marquée par l'interdisciplinarité (histoire, économie, anthropologie), elle a pour principale ambition d'étudier le passé « pour éclairer les problèmes du présent ». Elle est donc fortement marquée par les événements du premier XX<sup>ème</sup> siècle.

Dans *La Grande Transformation* (Paris, 1983 ; l'édition originale anglaise date de 1944), il affirme la singularité de la civilisation du XIX<sup>ème</sup> siècle fondée sur le gain. Avec l'avènement du Marché autorégulateur, les prix régneraient sur l'économie, c'est-à-dire assureraient l'équilibre par le biais de la loi de l'offre et de la demande sur l'ensemble des marchés (les marchés de la terre et du travail étant les derniers à abandonner toute forme de contrôle politique et social selon Polanyi). Jusque-là, le marché aurait été secondaire. L'analyse polanyienne des sociétés anciennes repose sur la volonté explicite de les opposer aux sociétés de la Révolution industrielle. Réciprocité, redistribution et administration domestique c'est-à-dire auto-consommation, gouvernent les économies anciennes, avec des combinaisons originales selon les sociétés. C'est ce que Polanyi nomme l'économie substantive. Sa perspective est de fait téléologique. Les sociétés anciennes sont caractérisées par leurs différences radicales avec les sociétés modernes. L'histoire explique l'évolution des unes vers les autres et permet d'annoncer la fin du Marché autorégulateur dès les années 1930 ; Polanyi considère que le libéralisme économique a vécu.

Cette thèse et cette démarche sont prolongées par un projet de recherches interdisciplinaires mené en collaboration avec Conrad Arensberg qui aboutit à la publication en 1957, *Trade and Market in Early Empire, Economies in History and Theory* (trad. fr. *Les systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie*, Paris, 1975). On se reportera également au recueil édité par DALTON (G.), *Primitive, Archaic and Modern Economies. Essays of Karl Polanyi*, Boston, 1968, en particulier à « Our Obsolete Market Mentality » (p. 59-77) et à « On the Comparative Treatment of Economic Institutions in Antiquity with Illustrations in Antiquity with Illustrations from Athens, Mycenae, and Alalakh » (p. 306-334) ; les autres articles sont pour l'essentiel des reprises des deux ouvrages cités supra. Enfin PEARSON (H. W.) a publié une série de notes diverses, chapitres de livres non écrits en totalité, sous le titre *The Livelihood of Man*. On lira notamment la deuxième partie « Trade, Markets, and Money in Ancient Greece », en particulier p. 159-272, qui aborde l'économie politique de la cité, la relation entre marchés locaux et grand commerce, l'approvisionnement en grain, la croissance du commerce de marché (échanges qui se déroulent dans le cadre du marché et non par redistribution ou réciprocité) et la monnaie.

Parmi les commentaires de portée générale ayant trait à l'histoire, voir GARLAN (Y.), « L'œuvre de Polanyi. La place de l'économie dans les sociétés anciennes », *La Pensée* (octobre 1973), p. 118-127, HUMPHREYS (S. C.), « History, Economics and Anthropology: The Work of K. Polanyi », *History and Theory* 8 (1969), p. 165-212 (repris dans *Anthropology and the Greeks*, Londres et New York, 1978, p. 31-75), NORTH (D. C.), « Marchés et systèmes économiques alternatifs dans l'histoire: le défi de Karl Polanyi », *Revue du Mauss* (1977), p. 51-64 et BRESSON (A.), « Économie et institution. Bilan critique des thèses polanyiennes et propositions nouvelles », in CLANCIER (Ph.), JOANNES (Fr.), ROUILLARD (P.) et TENU (A.) (éd.), *Autour de Polanyi. Vocabulaires, théories et modalités des échanges. Nanterre, 12-14 juin 2004*, Paris, 2005, p. 97-111 (qui insiste sur la nécessité de se détacher du modèle polanyien et invoque l'intérêt des travaux de l'école institutionnaliste représentée entre autres par Douglas North).

Pour des lectures plus globales, voir SERVET (J.-M.), MAUCOURANT (J.) et TIRAN (A.) (éd.), *La modernité de K. Polanyi*, Paris, 1998 ; STANFIELD (J. R.), *The Economic Thought of Karl Polanyi: Lives and Livelihood*, Londres, 1999 et MAUCOURANT (J.), *Avez-vous lu Polanyi ?*, Paris, 2005.

Sur la notion de *port of trade* (notion clé du modèle de Polanyi : selon ce dernier, au sein des sociétés anciennes, le *port of trade* est le lieu dans lequel les échanges marchands internationaux se déroulent, avec un cloisonnement qui a pour finalité de protéger les communautés des effets destructeurs du commerce marchand), voir FIGUEIRA (T. J.), « Karl Polanyi and Ancient Greek Trade: the Port of Trade », *Ancient World* 10 (1984), p. 15-30.

Sur la notion d'*embeddedness* (encastrement, c'est-à-dire le fait que l'économie soit encadrée dans le social, qu'elle ne constitue pas un domaine autonome), voir GRANOVETTER (M.), « Action économique et structure sociale : le problème de l'encastrement », dans *Id.*, *Le Marché autrement*, Paris, 2000, 75-114 (publié d'abord en anglais dans *American Journal of Sociology*, 91 (1985), p. 481-510 ; la réflexion de Mark Granovetter s'inscrit dans la perspective d'une sociologie économique mais n'est pas sans intérêt pour l'historien) et NAFISSI (M.), « Class, Embeddedness, and the Modernity of Ancient Athens », *CSSH* 46 (2004) p. 378-410 (qui propose de dépasser ce concept d'encastrement).

— **Moses Immanuel Finley**

Les travaux de Moses I. Finley s'inscrivent pleinement dans cette historiographie. En effet, il participa au séminaire de Karl Polanyi à l'université de Columbia à partir de 1948 pendant cinq ans. Il revendiqua explicitement sa dette à l'égard de Max Weber : sur ce point,

voir FINLEY (M. I.), « Max Weber et la cité grecque », in *Id.*, *Sur l'histoire ancienne. La matière, la forme et la méthode*, 154-175 ; voir également NIPPEL (W.), « Finley and Weber. Some Comments and Theses », *Opus*, 6-8, 1987-1989, 43-50).

En 1952, Moses I. Finley publie sa thèse *Studies in Land and Credit in Ancient Athens*, New Brunswick, consacrée à l'étude des bornes hypothécaires athéniennes (bornes sur lesquelles étaient inscrites les conditions de prêts consentis). Il y affirme que l'économie athénienne de l'Antiquité ne connaît pas le principe de marché. En effet, ces documents épigraphiques enregistrent des hypothèques destinées à financer des dépenses somptuaires, des dots. En somme, il n'y aurait eu aucun investissement à finalité économique. La rationalité économique, condition préalable du capitalisme moderne, serait absente. On pourra également lire à ce sujet FINLEY (M. I.), « La terre, les dettes et le propriétaire foncier dans l'Athènes classique », dans *Id.*, *Économie et société en Grèce ancienne*, Paris, 1984, p. 120-142 (publié en 1952, cet article résume la thèse de l'auteur).

Une dizaine d'années plus tard, il propose une première synthèse sur la Grèce classique (« Classical Greece », in *Deuxième conférence internationale d'histoire économique, Aix-en-Provence 1962*, Paris – La Haye, 1965, p. 11-35) dans laquelle il commente de façon critique la thèse d'Hasebroek. Moses Finley a ensuite prolongé sa réflexion dans un ouvrage – à l'origine des *lectures* prononcés à Berkeley en 1972 – *\*L'économie antique*, publié en 1973 (trad. fr. 1975 ; on utilisera de préférence la deuxième ou la troisième édition anglaise). La deuxième édition anglaise de ce livre, parue en 1985, comporte un chapitre supplémentaire « Further Thoughts » originellement publié dans *Opus*, 3, 1984, 5-11 sous le titre « The Study of the Ancient Economy. Further Thoughts » : à ce propos, on se reportera aussi à ETIENNE (R.), « Primitivisme ou modernisme de l'économie antique (à propos des *Further Thoughts* de M. I. Finley) », dans PAILLER (J.M.) (éd.), *Actualité de l'Antiquité*, Paris, 1989, p. 35-42. La troisième édition, 1999, contient en outre une préface de Ian MORRIS, p. IX-XXXVI, dans laquelle l'auteur présente l'œuvre de Moses I. Finley et sa réception depuis 25 ans. *L'Économie antique* est un bon exemple de la façon d'écrire de son auteur, ne serait-ce que par la lecture aisée qu'il autorise. Les références et les sources évoquées sont peu nombreuses ; l'épigraphie est négligée, l'archéologie ignorée.

La thèse est simple : un seul modèle peut être construit pour décrire l'économie antique, applicable à l'ensemble des sociétés de la Méditerranée, à l'exception du Proche-Orient, sur une très longue période, de 1000 avant Jésus-Christ à 500 après Jésus-Christ. De Weber, il reprend la notion de statut, en la reconstruisant à partir de sources antiques. Dans la suite de l'ouvrage, il insiste sur la dimension rurale à l'origine du conservatisme des

économies anciennes, s'interroge sur la place de la ville et finalement sur celle de l'économie dans la politique. Ce faisant, il rompt en partie avec le modèle primitiviste, puisque contrairement à ce que postule ce dernier, ni la Grèce, ni Rome ne connaissent d'évolution économique. Au sein même du monde grec, il ne distingue pas l'époque hellénistique. Les économies grecques et romaines demeurent globalement identiques à travers l'Antiquité.

Cinq aspects peuvent être retenus. 1) Les conceptions liées aux ordres dans lesquels se répartissent les individus qui composent la société bloquent le développement d'un marché du travail, de la terre ou du crédit et, plus généralement, le commerce. 2) La domination du modèle de l'ordre citoyen n'est pas un encouragement au travail pour les citoyens mais plutôt une incitation à faire travailler les esclaves (cf. ses travaux sur l'esclavage, notamment *Esclavage antique et idéologie moderne*, Paris, 1981). 3) Les activités économiques sont confiées à des populations en marge de la société et de la cité. 4) Les Grecs et les Romains ne cherchent pas à faire fortune par des moyens économiques mais par des moyens politiques. La cité grecque et Rome sont deux facettes du modèle de la cité de consommation chère à Weber, selon lequel la ville est un parasite qui consomme ce que la campagne produit : sur ce point, voir aussi FINLEY (M. I.), « La cité antique : de Fustel de Coulanges à Max Weber et au-delà », in *Id.*, *Mythe, mémoire, histoire*, Paris, 1981, p. 89-120. 5) Dans les guerres d'importance, le butin ne saurait être la motivation principale de ceux qui la déclenchent : là-dessus, voir également FINLEY (M. I.), « La guerre et l'empire », dans *Id.*, *Sur l'histoire ancienne. La matière, la forme et la méthode*, Paris, 1987, p. 125-153.

Moses I. Finley a développé ce modèle dans de très nombreux articles repris dans plusieurs recueils. Dans *Sur l'histoire ancienne. La matière, la forme et la méthode* (Paris, 1987), un chapitre (« Le document », p. 68-96, originellement publié dans les *Annales. E. S. C.*, 37, 1982, 697-713) affirme l'indifférence de la plupart des écrivains anciens pour l'économie. Finley invite même à envisager l'hypothèse d'une ignorance des Anciens en matière de chiffres. Il récuse ainsi toute approche statistique ou quantitative pour l'histoire économique ancienne (rappelons qu'il s'intéresse à peine aux sources épigraphiques et qu'il ne tient aucun compte des sources archéologiques). De même, il considère que les auteurs anciens n'avaient pas de pensée économique. Il reprend ce point dans « Aristote et l'analyse économique », in \*FINLEY (M. I.), *Économie et société en Grèce ancienne*, Paris, 1984, p. 263-292 ; voir aussi un inédit de FINLEY (M. I.), « Aristotle on Exchange », *Opus* 6-8 (1987-1989), p. 295-302.

Dans *Économie et société*, on se reportera également aux différentes analyses de l'esclavage (« La civilisation grecque était-elle fondée sur le travail des esclaves ? », p. 145-



171 ; « Entre l'esclavage et la liberté », p. 172-194 ; « Les statuts serviles en Grèce ancienne », p. 195-219 ; « Le commerce des esclaves dans l'Antiquité : la mer Noire et les pays du Danube », p. 220-233 ; cf. également FINLEY (M. I.), *Esclavage antique et idéologie moderne*, Paris, 1981), à une réflexion sur le progrès technique (« Innovation technique et progrès économique dans le monde ancien », p. 234-262) et à une analyse de l'empire athénien, notamment de ses aspects économiques (« L'empire athénien : un bilan », p. 59-88).

Les commentaires sur l'œuvre de Moses Finley sont très nombreux. Pour une présentation générale, lire \*BRESSION (A.), « Moses Finley », *in Les historiens*, Paris, 2003, 178-192 ; SHAW (Br. D.) et SALLER (R. P.), « Introduction », *in* FINLEY (M. I.), *Économie et société en Grèce ancienne*, Paris, 1984, 7-31 ; ANDREAU (J.), « Vingt ans après *L'économie antique* de Moses I. Finley », *Annales HSS* 5 (1995), p. 947-960 ; et MORRIS (I.), « Foreword » (cité plus haut).

Pour une critique de l'ensemble du modèle, voir \*DESCAT (R.), « *L'Économie antique et la cité grecque. Un modèle en question* », *Annales HSS* 5 (1995), p. 961-989 et \*BRESSION (A.), *La cité marchande*, Bordeaux, 2000, notamment les chapitres 6 « Aristote et le commerce extérieur » (p. 109-130 qui démontre que la cité ne visait pas l'autoconsommation mais l'équilibre des échanges), 11 « *Prosodoi* publics, *prosodoi* privés : le paradoxe de l'économie civique » (p. 243-261 sur les rapports entre l'État et l'économie pour déterminer comment l'économie antique était structurée) et 12 « Les cités grecques, le marché et les prix » (p. 263-307 qui souligne l'importance du principe de marché dans l'économie des cités grecques).

## **II- LES ECONOMIES : ECHELLES, INSTRUMENTS ET ACTEURS**

### **A- LES ECHELLES DES ECONOMIES**

Les historiens de l'Antiquité tracent habituellement une ligne de séparation entre les mondes grecs et romains d'un côté et l'Égypte et le Proche Orient de l'autre qui délimite encore pour beaucoup aujourd'hui les frontières disciplinaires : sur ce point, voir MANNING (J. G.) et MORRIS (I.), « Introduction », *in Id.*, (éd.), *The Ancient Economy. Evidence and Models*, Stanford, 2005, p. 1-44. Depuis les années 1980, cette césure a été discutée et plusieurs options ont été défendues. Les uns tiennent pour une Méditerranée orientale allant de la Mésopotamie à l'Adriatique, modèle nuancé par certains qui font valoir que cette échelle n'a de sens que pour l'Âge du Bronze et le début de l'Âge du Fer. D'autres ont inscrit leur réflexion dans le cadre ancien, tout en étant sensibles aux influences afro-asiatiques qui se

sont exercées sur les mondes grecs et romains. D'autres, enfin, ont refusé toute séparation et insisté sur les interactions multiples qui prennent place en Méditerranée (courant de la *Global History*).

Ce débat concerne les historiens de l'économie, même s'ils ne sont pas les premiers à l'avoir lancé. La division de la Méditerranée découle de la finalité assignée à l'histoire économique des sociétés anciennes au XIX<sup>ème</sup> siècle, au moment où se constitue en domaine autonome l'histoire de l'Antiquité (*Classics* dans le monde anglo-saxon et *Alttertumwissenschaft* dans le monde germanique). Les historiens et autres spécialistes des sciences sociales ont alors en commun le souci de comprendre l'invention de la modernité et la supériorité contemporaine de l'Europe. La perspective est évolutionniste. Égypte et Mésopotamie connaissent un développement précoce qui s'arrête pour des raisons diverses (race, climat, sociologie...), les Grecs prennent la suite, puis les Romains et enfin l'Europe occidentale.

Dans ce cadre, Max Weber a proposé d'identifier l'esprit du capitalisme. Il considérait qu'avant le calvinisme, les relations marchandes étaient subordonnées à des impératifs sociaux. Le clivage essentiel est constitué par l'avènement de la rationalité occidentale. Pour autant, il souligne les différences entre le monde gréco-romain et le Proche-Orient ou l'Égypte. L'agriculture irriguée supposerait un pouvoir centralisé, donc un système despotique dans lequel les richesses sont concentrées entre les mains de l'élite politique. Au contraire, la Grèce et l'Italie connaîtraient une organisation décentralisée, le cas échéant démocratique. Le substantivisme de Polanyi est un héritier de ce modèle webérien tout comme la conception de Finley. Le Proche Orient est associé à la redistribution, à la propriété palatiale, la Grèce à la réciprocité et à la propriété individuelle. Pourtant, dès 1949, Fernand Braudel avait posé les jalons d'une vision alternative à la division méditerranéenne dans sa *Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Il n'eut guère d'influence sur l'auteur de *l'Économie antique* qui s'en démarqua, bien qu'il connût cette réflexion.

Ce débat franchit une nouvelle étape avec la parution en 2000 de *The Corrupting Sea*, publié par un médiéviste, Peregrine Horden, et un antiquisant, Nicholas Purcell. Les deux auteurs inscrivent leur réflexion dans la perspective braudélienne, tout en établissant une distinction entre l'histoire *en* Méditerranée – celle que, selon eux, Braudel aurait écrite – et l'histoire *de la* Méditerranée qu'ils proposent, dans la longue durée (c. 2000 a.C. à c. 1000 p.C.). Le choix de cette dernière procède de leur conception de l'espace méditerranéen, un milieu facilitant les communications maritimes – ce qu'ils nomment la connexion (« *connectivity* », parfois rendu par le barbarisme connectivité) –, composé de

microrégions à la topographie fragmentée, dans lequel ils récusent la pertinence de la séparation entre les villes et les espaces ruraux. Autrement dit, leur concept de Méditerranée est constitué par une fragmentation forte des paysages et des campagnes et le caractère imprévisible et instable du climat que la mer met en relation avec une interconnexion particulièrement intense. Dès lors, la continuité l'emporte sur les changements.

L'ouvrage a fait l'objet de très nombreux comptes rendus et de discussions vives. Parmi les premiers, on conseillera SHAW (Br. D.), « Challenging Braudel : A New Vision of the Mediterranean », *Journal of Roman Archaeology* 14 (2001), p. 419-453. Pour une série de réflexions plus générales, voir l'ouvrage édité par HARRIS (V. W.), *Rethinking the Mediterranean*, Oxford, 2005 (notamment HARRIS, [W. V.], « The Mediterranean and Ancient History », p. 1-42, qui souligne les limites de l'approche des auteurs de *The Corrupting Sea*, BRESSON [A.], « Ecology and Beyond : The Mediterranean Paradigm », 94-114, qui propose une vaste réflexion sur les échelles de la « *connectivity* » à travers le temps et HORDEN [P.] et PURCELL [N.], « Four Years of Corruption : A Response to Critics », p. 348-375 qui répondent aux différentes critiques portées sur leur livre).

Le candidat n'a évidemment pas à prendre parti dans ce débat. Il doit avant tout avoir conscience qu'en dépit de la délimitation géographique précise de l'intitulé, l'histoire économique doit être étudiée à différentes échelles, chacune orientant la réflexion dans une direction particulière, non exclusive des autres. En outre, contrairement à Horden et Purcell, il tiendra compte de l'histoire politique qui est un élément essentiel pour comprendre la construction et la disparition de réseaux et de régions en Méditerranée.

#### — L'environnement méditerranéen

Les éléments climatiques et paysagers constituent un élément fort de l'unité méditerranéenne (cf. BRAUDEL (F.), *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II. Tome 1 : La part du milieu*, Paris, 1<sup>ère</sup> édition 1949). Toutefois, il convient d'éviter tout déterminisme en la matière. L'étude de l'environnement n'est donc pas distincte de l'histoire agraire. L'homme n'est pas simplement un agent, mais aussi un acteur de l'histoire écologique. Dans cette perspective, lire MURRAY (O.), « The Ecology and Agrarian History of Ancient Greece », *Opus* 11 (1992), p. 11-23 ; RACKHAM (O.), « Ecology and Pseudo-ecology : The Example of Ancient Greece », in SALMON (J.) et SHIPLEY (Gr.) (éd.), *Human Landscapes in Classical Antiquity*, Londres, 1996, p. 16-43 et GROVE (A. T.) et RACKHAM (O.), *The Nature of Mediterranean Europe : An Ecological History*, New Haven et Londres, 2001. SALLARES (R.), *The Ecology of the Ancient Greek World*, Londres, 1991, en dépit d'un titre général, se contente d'aborder la démographie et l'approvisionnement en

grain d'Athènes. Cf. aussi BOUSQUET (B.), « Les séismes dans l'Antiquité, entre nature et société », in LECLANT (Jean), JOUANNA (J.) et ZINK (M.) (éd.), *L'homme face aux calamités naturelles dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Paris, 2006, p. 33-59.

Deux points importants ont été mis au jour par les recherches récentes. Le premier est qu'il n'existe pas de géographie méditerranéenne. Une très grande variété s'observe. En outre, chaque microrégion connaît des variations importantes sur le court terme : voir RACKHAM (O.), « Le paysage antique », in MURRAY (O.) et PRICE (S.) (éd.), *La cité grecque d'Homère à Alexandre*, Paris, 1992 (trad. fr.), p. 107-137. Le second en découle : la mise en place de techniques destinées à limiter les risques : sur ce point, voir GALLANT (T. W.), *Risk and Survival in Ancient Greece*, Oxford, 1991.

L'unité méditerranéenne a amené également certains chercheurs à développer des approches comparatistes, notamment en recourant à l'ethnologie, en postulant plus ou moins une continuité. Sur les limites d'une telle démarche, se reporter à HALSTEAD (P.), « Traditional and ancient rural economy in Mediterranean Europe : plus ça change ? », *Journal of Hellenic Studies* 107 (1987), p. 77-87 ; FOTIADIS (M.), « Modernity and the Past-still-present : Politics of Time in the Birth of Regional Archaeological Projects in Greece », *American Journal of Archaeology* 99 (1995), p. 59-78 (qui étudie plus spécifiquement une mission américaine en Messénie au cours des années 1950 et 1960).

#### — « *Connectivity* » et mobilité ; déplacements terrestres et navigation

##### **La mobilité**

Il existe encore peu de travaux sur le déplacement des hommes, alors même qu'il est un facteur d'unité de la Méditerranée, un élément clé de la « *connectivity* » chère à Peregrine Horden et Nicholas Purcell ; avec son corollaire, le contrôle. Sur ce sujet, se reporter au volume dirigé par MOATTI (Cl.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification*, Rome, 2004, avec en particulier les contributions de LEFEVRE (Fr.) (« Contrôle d'identité aux frontières dans les cités grecques : le cas des entrepreneurs étrangers et assimilés », p. 99-125) et MIGEOTTE (L.) (« La mobilité des étrangers en temps de paix en Grèce ancienne », p. 615-648). On se reportera également à BRESSON (A.), « L'entrée dans les ports en Grèce ancienne », in MOATTI (Cl.) et KAISER (W.) (éd.), *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et d'identification*, Paris, 2007, p. 37-78.

Dans une perspective toute autre, voir ANDRE (J.-M.) et BASLEZ (M.-Fr.), *Voyager dans l'Antiquité*, Paris, 1993.

##### **Navigation**

La Méditerranée rend possible la « *connectivity* ». Dans cette perspective, la navigation est essentielle. Sur ce sujet, la bibliographie est abondante : \*ARNAUD (P.), *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en Méditerranée*, Paris, 2005 ; POMEY (P.) (dir.), *La navigation dans l'Antiquité*, Aix-en-Provence, 1997 (riches illustrations) ; CASSON, (L.), *Ships and Seafaring in Ancient Times*, Londres, 1994 (à connaître ; utile pour un oral car il contient de très nombreuses illustrations) ; CASSON (L.), *Ships and Seamanship in the Ancient World*, Princeton, 1971 ; CASSON (L.), *The Ancient Mariners. Seafarers and Sea Fighters of the Mediterranean in Ancient Times*, Princeton, 1991 ; MEIJER (Fr.), *A History of Seafaring in the Classical World*, Londres, 1986 ; et BASCH (L.), *Le musée imaginaire de la marine antique*, Athènes, 1987.

Certaines cités bénéficiaient d'une situation avantageuse et tiraient d'importants revenus du transport maritime. Le cas de Ténédos a fait l'objet d'une étude récemment : BARNES (C. L. H.), « The Ferries of Tenedos », *Historia* 55 (2006), p. 167-177. Les habitants de cette île ne se seraient pas seulement contentés de leur position favorable, ils auraient organisé l'activité de transport maritime pour qu'elle soit le plus lucrative possible.

Sur les risques encourus, en particulier la piraterie, voir BRULÉ (P.), *La piraterie crétoise hellénistique*, Paris, 1978, DE SOUZA (Ph.), *Piracy in the Graeco-Roman World*, Cambridge, 1999 et GABRIELSEN (V.), « La piraterie et le commerce des esclaves », in ERSKINE (A.) (dir.), *Le monde hellénistique. Espaces, sociétés, cultures 323-31 av. J.-C.*, Rennes, 2004, p. 495-512. À propos des ports, se reporter à la rubrique consacrée aux lieux d'échange.

### **Transports terrestres**

Il ne faut pas néanmoins négliger les transports terrestres. Le livre du Commandant LEFEBVRE DES NOËTTES, *La force motrice animale à travers les âges* (1924) est aujourd'hui complètement dépassé. G. Raepsaet a largement renouvelé la question. Il convient de consulter désormais : BURFORD (A.), « Heavy Transport in Classical Antiquity », *The Economic History Review* 13 (1960), p. 1-18 ; MULLIEZ (D.), « Notes sur le transport du bois », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 106 (1982), p. 107-118 ; RAEPSAET (G.), « Transport de tambours de colonnes du Pentélique à Éleusis au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère », *L'Antiquité Classique* 53 (1984), p. 101-136 ; RAEPSAET (G.), « Archéologie et iconographie des attelages dans le monde gréco-romain : la problématique économique », in HACKENS (T.) et MARCHETTI (P.) (éd.), *Histoire économique de l'Antiquité* (1987), p. 29-48 ; VANHOVE (D.), « À propos d'un chariot servant à transporter le marbre », *AC* 56 (1987), p. 284-289 ; MEIJER (F.) et VAN NIJF (O.), *Trade, Transport and Society in the*

*Ancient World*, Londres, New York, 1992 ; ROMMELAERE (C.) et RAEPSAET (G.), « Les originalités techniques de la traction animale de l'Antiquité au Moyen Âge », in BRUN (J.-P.) et JOCKEY (Ph.) (éd.), *Techniques et sociétés en Méditerranée*, Aix-en-Provence, 2001, p. 575-584 ; \*RAEPSAET (G.), *Attelages et techniques de transport dans le monde gréco-romain*, Bruxelles, 2002.

### **Circulation de l'information**

Les échanges ne doivent pas être réduits aux marchandises et aux hommes. Au cours de cette période, les informations circulent aussi. Dans le domaine économique proprement dit, lire DESCAT (R.), « La mer et l'information économique dans le monde grec », in ANDREAU (J.) et VIRLOUVET (C.) (dir.), *L'information et la mer dans le monde antique*, Rome, 2002, p. 263-278 et PEBARTHE (Chr.), « La circulation de l'information et l'adoption d'un décret : les décisions économiques et financières à l'époque de Périclès », in CAPDETREY (L.) et NELIS-CLEMENT (J.) (éd.), *La circulation de l'information dans les États antiques*, Bordeaux, 2006, p. 35-51.

### **— L'approche régionale : histoire et géographie des économies**

Le modèle finleyien faisait l'impasse sur la dimension régionale des économies. Négligeables, les échanges n'étaient pas en mesure d'affecter des cités réduites à des sociétés paysannes. L'affirmation valait aussi bien sur le plan intérieur que sur le plan extérieur. Depuis, de nombreuses études ont souligné au contraire la pertinence d'une telle approche. Pour une présentation générale du débat, voir ARCHIBALD (Z. H.), « Geographies and Place. Regional Economies », in ARCHIBALD (Z. H.), DAVIES (J.), GABRIELSEN (V.) et OLIVER (Gr. J.) (éd.), *Hellenistic Economies*, Londres et New York, 2001, p. 133-136.

Dans *Regionalism and change in the economy of independent Delos, 314-167 B.C.*, Berkeley, 1994, Gary Reger propose une étude de Délos en la replaçant dans le contexte des Cyclades et en soulignant l'importance de la dimension régionale dans l'économie de cette cité. BRESSON (A.), « Marché et prix à Délos : charbon, bois, porc, huile et grains », in DESCAT (R.) (éd.), *Approches de l'économie hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2006, p. 311-339, montre toutefois que "le marché délien doit être pensé dans l'articulation d'un marché régional [...] et du marché international [...]. Il n'y a nulle contradiction mais complémentarité entre les deux perspectives" (p. 335).

Sur les Cyclades étudiée comme une région, cf. la synthèse de \*BRUN (P.), *Les archipels égéens dans l'Antiquité grecque (V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. notre ère)*, Besançon, 1996 ; sur le Péloponnèse, cf. \*GRANDJEAN (C.) (éd.), *Le Péloponnèse d'Épaminondas à Hadrien : unité et diversité*, Bordeaux, 2007 (en particulier RIZAKIS [A.] et

TOURATSOGLU [Y.], « L'économie du Péloponnèse hellénistique : un cas régional », p. 69-82, BOEHRINGER [Chr.], « Quelques remarques sur la circulation monétaire dans le Péloponnèse au deuxième et au premier siècle avant Jésus-Christ », p. 83-90 et CHANDEZON [Chr.], « Les spécificités pastorales du Péloponnèse à l'époque hellénistique et sous le Haut-Empire », p. 121-144). Voir aussi ELTON (H.) et REGER (G.) (éd.), *Regionalism in Hellenistic and Roman Asia Minor*, Bordeaux, 2007.

L'approche régionale a également été utilisée pour étudier une cité, Athènes. Voir les travaux de OLIVER (Gr. J.), « Regions and Micro-Regions. Grain for Rhamnous », in ARCHIBALD (Z. H.), DAVIES (J.), GABRIELSEN (V.) et OLIVER (Gr. J.) (éd.), *Hellenistic Economies*, Londres et New York, 2001, p. 137-155 et « Hellenistic Economies : Regional Views from the Athenian Polis », in DESCAT (R.) (éd.), *Approches de l'économie hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2006, 215-256.

En raison de la fragmentation des espaces en Méditerranée et de la « *connectivity* », il est évident que le candidat devra tenir compte des échanges avec des régions situées en dehors des limites géographiques du sujet, au moins indirectement. Par exemple, l'approvisionnement en grain des cités égéennes est notamment assuré par des importations provenant de la mer Noire : voir BRESSON (A.), « La construction d'un espace d'approvisionnement : les cités égéennes et le grain de mer Noire », in BRESSON (A.) et IVANTCHIK (A.) (éd.), *La koinè nord-pontique*, Bordeaux, 2007, p. 49-68.

De même, certaines entités politiques imposent de réfléchir à leur échelle, distincte parfois de celle que propose l'intitulé : cela implique naturellement que les candidats disposent d'une bonne connaissance de la chronologie.

Des cités prennent ainsi le contrôle de régions plus ou moins vastes dont elles tirent des revenus non négligeables. Le cas de la pérée thasienne (zone continentale dominée par une île, en l'occurrence Thasos) a donné lieu à plusieurs articles récents : PICARD (O.), « Les Thasiens du Continent et la fondation de Philippes », in *Tranquilitas. Mélanges en l'honneur de Tran Tam Tinh*, Québec, 1994, p. 409-424 ; PEBARTHE (Chr.), « Thasos, l'empire d'Athènes et les *emporía* de Thrace », *ZPE* 126 (1999), p. 131-154 ; PICARD (O.), « Thucydide I. CI. et le tribut de Thasos », *Revue des Études Anciennes* 100 (1998), p. 591-598 ; BRUNET (M.), « Thasos et son Épire à la fin du V<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> s. a. C. », in BRULÉ (P.), OULHEN (J.) (éd.), *Esclavage, guerre, économie en Grèce ancienne, Hommages à Yvon Garlan*, Rennes, 1997, p. 229-242.

Les aspects économiques de la domination rhodienne sur la Carie (III<sup>ème</sup> - II<sup>ème</sup>) ont été étudiés par BRESSON (A.), « Les intérêts rhodiens en Carie à l'époque hellénistique, jusqu'en 167 av. J.-C. », *Pallas* 62 (2003), p. 169-192.

Pour les possessions en Asie Mineure de certaines îles de l'Égée, voir DEBORD (P.), *L'Asie Mineure au IV<sup>ème</sup> siècle (412-323 a.C.). Pouvoirs et jeux politiques*, Bordeaux, 1999, p. 264-272, *Id.*, « Les péréas des îles voisines de l'Asie Mineure », *Revue des Etudes Anciennes* 103 (2001), p. 205-218 et CARUSI (Cr.), *Isole e Peree in Asia Minore. Contributi allo studio dei rapporti tra poleis insulari e territori continentali dipendenti*, Pise, 2003.

Au V<sup>ème</sup> siècle, Athènes est parvenue à construire un véritable empire de plus de deux cents cités, très majoritairement situées en Égée et sur le littoral micrasiatique. Les aspects économiques de la domination athénienne ont donné lieu à de nombreuses études. Pour une approche globale, voir la synthèse de MEIGGS (R.), *The Athenian Empire*, Oxford, 1972 ; PEBARTHE (Chr.), « Quand Athènes dominait le monde grec : l'empire oublié (477-404) », in HURLET, Fr. (éd.), *Les Empires aux époques antique et médiévale. Études comparées*, Rennes, PUR (à paraître en 2007). \*PICARD (O.), ***Guerre et économie dans l'alliance athénienne, Paris, 2000***, propose une réflexion plus large en traitant aussi du IV<sup>ème</sup> siècle. Sur les profits que les Athéniens tiraient de leur empire et le contrôle des échanges que ce dernier autorisait, voir FINLEY (M. I.), « L'empire athénien : un bilan », in *Économie et société en Grèce ancienne*, Paris, 1984, 59-88. Se référer également à quelques articles récents de PEBARTHE (Chr.), « Thasos, l'empire d'Athènes et les *emporía* de Thrace », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 126 (1999), p. 131-154 ; *Id.*, « Fiscalité, empire athénien et écriture : retour sur les causes de la guerre du Péloponnèse », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 129 (2000), p. 47-76 ; *Id.*, « La perception des droits de passage à Chalcis (IG I<sup>3</sup> 40, 446 a.C.) », *Historia* 54 (2005), p. 84-92. Voir aussi ERICKSON (Br.), « Archaeology of Empire: Athens and Crete in the Fifth Century B.C. », *American Journal of Archaeology* 109 (2005), p. 619-663. SAMONS (L. J.), *Empire of the Owl. Athenian Imperial Finance*, Stuttgart, 2000 propose une histoire des finances athéniennes au V<sup>ème</sup> siècle et consacre un chapitre aux réserves impériales provenant de la Ligue de Délos (p. 84-163).

Pour couvrir certaines de leurs dépenses militaires, les Athéniens percevaient un tribut (*phoros*). Le montant de ce dernier est connu par l'intermédiaire de listes du soixantième versé à la déesse Athéna : outre le livre de Meiggs cité plus haut, consulter les quatre volumes de MERITT (B. D.), WADE-GERY (H. T.) et MCGREGOR (M. Fr.), *The Athenian Tribute Lists*, Princeton, 1939-1953. Lire aussi quelques articles récents ; RUSCHENBUSCH (E.), « Tribut und Bürgerzahl im ersten athenischen Seebund »,



*Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 53 (1983), p. 125-143 ; UNZ (R. K.), « The Surplus of the Athenian Phoros », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 26 (1985), p. 21-42 ; et \*NIXON (L.) et PRICE (S.), « La dimension et les ressources des cités grecques », in MURRAY (O.) et PRICE (S.) (éd.), *La cité grecque d'Homère à Alexandre*, Paris, 1992 (trad. Fr. de l'édition anglaise de 1990), p. 163-200. Pendant longtemps, à la suite du témoignage de Plutarque, les historiens ont pensé que le tribut avait financé les constructions sur l'Acropole. Plusieurs études permettent de penser qu'il n'en fut rien : KALLET-MARX (L.), « Did Tribute Fund the Parthenon ? », *Classical Antiquity* 8 (1989), p. 252-266 ; GIOVANNINI (A.), « Le Parthénon, le trésor d'Athènes et le tribut des Alliés », *Historia* 39 (1990), p. 129-148 et « La participation des alliés au financement du Parthénon : *aparkhè* ou tribut ? », *Historia* 46 (1997), p. 145-157 ; voir cependant SAMONS (L. J.), « Athenian Finance and the Treasury of Athena », *Historia* 42 (1993), p. 129-138.

Une institution de l'empire athénien a particulièrement intéressé les historiens. Il s'agit des clérouques (possessions foncières athéniennes prises sur le territoire des cités alliées) : BRUNT (P.A.), « Athenian Settlements Abroad in the Fifth Century B.C. », in *Ancient Society and Institutions. Studies presented to Victor Ehrenberg on his 75th Birthday*, Oxford, 1966, p. 71-92 ; GAUTHIER (Ph.), « Les clérouques de Lesbos et la colonisation athénienne au V<sup>ème</sup> siècle », *Revue des Etudes Grecques* 79 (1966), p. 64-88 ; *Id.*, « A propos des clérouques athéniennes du V<sup>ème</sup> siècle », in FINLEY (M. I.) (éd.), *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Paris-La Haye, 1973, p. 163-178 ; SALOMON, (N.), *Le cleruchie di Atene. Caratteri e funzione*, Pise, 1997 (sur les V<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> siècle) et PEBARTHE (Chr.), « Émigrer d'Athènes. Clérouques et colons aux temps de la domination athénienne sur l'Égée au V<sup>ème</sup> siècle a.C. », in KAISER (W.), MOATTI (Cl.) et PEBARTHE (Chr.) (éd.), *La mobilité des personnes en Méditerranée*, colloque de Madrid (janvier 2004), (à paraître aux éditions Ausonius en 2008).

Plusieurs fragments d'un décret imposant l'usage de la monnaie, des poids et des mesures athéniens ont été retrouvés dans plusieurs cités. Ce document a fait l'objet de très nombreuses discussions : voir ainsi MARTIN (Th. R.), *Sovereignty and Coinage in Classical Greece*, Princeton, 1985, p. 196-208 ; LEWIS (D. M.), « The Athenian Coinage Decree », in CARRADICE (I.) (éd.), *Coinage and Administration in the Athenian and Persian Empire*, Londres, 1987 (repris dans *Selected Papers in Greek and Near Eastern History*, Cambridge, 1997, p. 116-132) ; FIGUEIRA (Th. J.), *The Power of Money : Coinage and Politics in the Athenian Empire*, Philadelphie, 1998 (soutient que les Athéniens ont imposé aux cités de donner cours légal à la monnaie athénienne sans interdire les frappes locales ; un nouveau

fragment, non encore publié, invalide cette interprétation mais l'ouvrage n'en demeure pas moins important) ; LE RIDER (G.), *La naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien*, Paris, 2001, p. 251-257.

D'autres structures de pouvoir, non civiques, ont dominé des cités, ce qui n'a pas été sans conséquences économiques pour elles. Sur l'empire perse, voir BRIANT (P.), *Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, 1996 ; DEBORD (P.), *L'Asie Mineure au IV<sup>ème</sup> siècle (412-323 a.C.)*, Bordeaux, 1999. Sur le tribut perse, lire DESCAT (R.), « Mnésimachos, Hérodote et le système tributaire achéménide », *Revue des Études Anciennes* 87 (1985), p. 97-112. Sur la fiscalité royale et locale en Asie Mineure à l'époque achéménide et hellénistique, voir CORSARO (M.), « Tassazione regia e tassazione cittadina dagli achemenidi ai re ellenistici : alcune osservazioni », *Revue des Études Anciennes* 87 (1985), p. 73-94. BRIANT (P.), « L'Asie Mineure en transition », in BRIANT (P.) et JOANNÈS (Fr.), *La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques (v. 351-300)*, Actes du colloque du Collège de France (21-22 novembre 2004), Paris, 2006, p. 309-351, analyse la transition que connaît l'Asie Mineure entre empire perse et royaumes hellénistiques. Sur les aspects monétaires, cf. CASABONNE (O.) (éd.), *Mécanisme et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire*, Paris, 2000 (en particulier DESTROOPER-GEORGIADIS (A.), « Existe-t-il un impact du pouvoir perse sur le monnayage chypriote ? », p. 233-253 ; KONUK (K.), « Influences et éléments achéménides dans le monnayage de la Carie », p. 171-183 et DELRIEUX, (F.), « Les ententes monétaires au type et à la légende au début du IV<sup>ème</sup> siècle », p. 185-211.

Les royaumes hellénistiques ont également eu des effets économiques sur les cités grecques, tout en ayant une économie propre. DESCAT (R.), « Qu'est-ce que l'économie royale ? », *Pallas* 62 (2003), p. 149-168, étudie la notion d'économie royale dans l'*Économique* du Pseudo-Aristote puis analyse une inscription d'Aigai en Éolide. Lire également BOFFO (L.), « Lo statuto di terre, insediamenti e persone nell'Anatolia ellenistica. Documenti recenti e probleme antichi », *Dike* 4 (2001), p. 233-255.

Pour des textes illustrant les rapports financiers entre roi et cités, lire notamment HOLLEAUX (M.), « Inscription trouvée à Brousse », dans *Études d'épigraphie et d'histoire grecques*, tome II, Paris, 1938, p. 73-125 et GAUTHIER (Ph.), *Nouvelles inscriptions de Sardes II*, Genève, 1989.

L'économie du royaume séleucide a donné lieu à plusieurs travaux. Voir la revue **\*TOPOI, supplément 6, 2004**, consacrée au thème suivant, ***Le roi et l'économie. Autonomies locales et structures royales dans l'économie de l'empire séleucide***. L'ouvrage

d'APERGHIS (G. G.), *The Seleukid Royal Economy. The Finances and Financial Administration of the Seleukid Empire*, Cambridge, 2004 traite de l'économie royale (celle qui dépend des décisions royales) mais ne néglige pas pour autant celle du royaume. \*CAPDETREY (L.), « Économie royale et communautés locales dans le royaume séleucide : entre négociation et imposition », in DESCAT (R.) (éd.), *Approches de l'économie hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2006, p. 359-386, offre une réflexion sur les interactions entre économie royale et économies locales.

Enfin, il faut tenir compte à partir de la fin du III<sup>ème</sup> siècle avant notre ère de l'intervention romaine dans la vie des cités grecques, en particulier dans le domaine financier. Sur l'arrivée des Romains et ses conséquences, voir d'abord quelques ouvrages généraux : NICOLET (Cl.) (dir.), *Rome et la conquête du monde méditerranéen, II, Genèse d'un empire*, Paris, 1978 ; GRUEN (E. S.), *The Hellenistic World and the Coming of Rome*, 2 vol., Berkeley, 1984 ; SHERWIN-WHITE (A. N.), *Roman Foreign Policy in the East, 168 B. C. to A. D. 1*, Londres, 1984 ; KALLET-MARX (R.), *Hegemony to Empire. The Development of the Roman Imperium in the East from 148 to 62 B. C.*, Berkeley, 1995. Lire aussi l'article de FERRARY (J.-L.), « Rome et les cités grecques d'Asie Mineure au II<sup>e</sup> siècle a. c. », in BRESSON (A.) et DESCAT (R.), *Les cités d'Asie Mineure occidentale au II<sup>e</sup> siècle a. C.*, Bordeaux, 2001, p. 93-106.

Sur le *monumentum Ephesenum*, gravé vers 75 avant notre ère, mais qui reprend des éléments beaucoup plus anciens : ENGELMANN (H.), KNIBBE (D.), *Das Zollgesetz der Provinz Asia, Epigraphica Anatolica 14* (1989) (publication du texte) . Se référer surtout aux études de NICOLET (Cl.), « À propos du règlement douanier : *demosiônia* et les prétendus *quinque publica Asiae* », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1990, p. 675-698, *Id.*, « Le *monumentum Ephesenum* et les dîmes d'Asie », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 115 (1991), p. 415-480, *Id.*, « Le *monumentum Ephesenum* et la délimitation du portorium d'Asie », *Mélanges des Écoles françaises d'Athènes et de Rome* 105 (1993), p. 929-959 (= respectivement *Id.*, *Censeurs et publicains. Économie et fiscalité dans la Rome antique*, Paris, 2000, 335-352, 353-365 et 367-384), *Id.*, « Le *monumentum Ephesenum*, la loi Terentia-Cascia et les dîmes d'Asie », *Mélanges des Écoles françaises d'Athènes et de Rome* 111 (1999), p. 191-215.

Sur la présence romaine en Asie Mineure, lire les travaux de J.-L. Ferrary : FERRARY (J.-L.), « Le statut des cités libres dans l'empire romain à la lumière des inscriptions de Claros », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1991, p. 557-577 ; *Id.*, « Rome et les cités grecques d'Asie Mineure au II<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*

Sur les conséquences de la création de la province d'Asie, lire FERRARY (J.-L.), « La création de la province d'Asie et la présence italienne en Asie Mineure », dans MÜLLER (Chr.) et HASENOHR (Cl.), *Les Italiens dans le monde grec, II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Actes de la table ronde de Paris, École Normale Supérieure, 14-16 mai 1998, Bulletin de Correspondance Hellénique, Supplément 41 (2002)*, p. 133-146.

Sur les *negotiatores*, on peut consulter une vieille synthèse, toujours utile : HATZFELD (J.), *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique*, Paris et Athènes, 1919. Voir aussi WILSON (A. J. N.), *Emigration from Italy in the Republican Age of Rome*, New York, 1966. Depuis lors, le sujet a donné lieu à des études ponctuelles. Voir ainsi MASTROCINQUE (A.), « Gli Italici a Iaso », in SORDI (M.), *Emigrazione e immigrazione nel mondo antico*, Milan, 1994, p. 237-252 ; ÉTIENNE (R.) et MIGEOTTE (L.), « Colophon et les fermiers des taxes », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 122 (1998), p. 143-157 (avec les remarques de GAUTHIER [Ph.], *Bulletin épigraphique*, 2001, n°379). Pour les derniers acquis de la recherche, on lira MÜLLER (Chr.) et HASENOHR (Cl.) (éd.), *Les Italiens dans le monde grec, II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., Actes de la table ronde de Paris, École Normale Supérieure, 14-16 mai 1998, BCH Suppl. 41 (2002)*.

Sur les publicains, l'ouvrage de référence demeure celui de BADIAN (E.), *Publicans and Sinners. Private Enterprise in the Service of the Roman Republic*, Oxford, 1972. Voir également DELPLACE (Chr.), « Publicains, trafiquants et financiers dans les provinces d'Asie Mineure sous la République », *Ktèma* 2 (1977), p. 233-252 ; NICOLET (Cl.), « Deux remarques sur l'organisation des sociétés de publicains à la fin de la République romaine », in VAN EFFENTERRE (H.) (éd.), *Points de vue sur la fiscalité antique*, Paris, 1979, p. 69-95 (repris dans NICOLET [Cl.], *Censeurs et publicains. Économie et fiscalité dans la Rome antique*, Paris, 2000, 297-319).

#### — La cité

Le candidat commencera par lire ***\*L'espace grec. 150 ans de fouilles de l'École française d'Athènes, Paris, 1996*** sur les différents espaces (public, sacré, privé et rural) composant le territoire de la cité et sur ce dernier, à l'aide d'études de cas (Delphes, Thasos, Délos, Amathonte, Argos, Ténos). L'ouvrage contient de très riches illustrations (à connaître et utiliser pour un oral). Voir aussi de petits volumes de synthèse, consacrés à différents sites : ainsi, PIERART (M.) et TOUCHAIS (G.), *Argos. une ville grecque de 6000 ans*, Paris, 1996, École Française d'Athènes, *Délos. Île sacrée et ville cosmopolite*, Paris, 1996. On consultera également les guides archéologiques de l'École française d'Athènes : *Guide de Delphes*, *Guide de Délos* (4<sup>ème</sup> édition parue en 2005), *Guide de Thasos* (2<sup>ème</sup> édition parue en 2000). Voir

aussi pour Athènes et Mégare, GOETTE (H. R.), *Athens, Attica and the Megarid. An Archaeological Guide*, Londres et New York, 1993 ; pour Érétrie, ECOLE SUISSE D'ARCHEOLOGIE EN GRECE (éd.), *Érétrie. Guide de la cité antique*, Gollion (Suisse), 2004 ; pour Priène, DONTAS (N. A.) et FERLA (K.), *Priene*, Cambridge (Mass.) et Londres, 2005 (2ème édition) et RUMSCHEID (Fr.), *Priene. Führer durch das "Pompeji Kleinasiens"*, Istanbul, 1998.

### **Les territoires des cités**

Lire d'abord quelques articles généraux et les actes d'un colloque récent : LEVEAU (Ph.), « La question du territoire et les sciences de l'Antiquité : la géographie historique, son évolution de la topographie à l'analyse de l'espace », *Revue des Etudes Anciennes* 86 (1984), p. 85-115 ; \*ROUSSET (D.), « Les frontières des cités grecques. Premières réflexions à partir du recueil des documents épigraphiques », *Cahiers du Centre Gustave Glotz* 5 (1994), p. 97-126 ; \*BRUNET (M.) (éd.), *Territoires des cités grecques*, *BCH Suppl.* 34 (1999) (avec, notamment \*ROUSSET [D.], « Centre urbain, frontière et espace rural dans les cités de Grèce centrale », p. 35-78). Voir aussi DAVERIO ROCCHI (G.), *Frontiera e confini nella Grecia antica*, Rome, 1988.

Sur les paysages agraires, voir RACKHAM (O.), « Le paysage antique », déjà cité plus haut. La question des terrasses de culture posée alors a depuis fait l'objet de plusieurs études : FOXHALL (L.), « Feeling the Earth Move : Cultivation Techniques on Steep Slopes in Classical Antiquity », in SHIPLEY (Gr.), SALMON (J.) (éd.), *Human Landscapes in Classical Antiquity. Environment and Culture*, Londres-New York, 1996, p. 44-67 niait leur existence ; mais il faut tenir compte à présent de la démonstration de BRUNET (M.), « Terrasses de culture antiques : l'exemple de Délos, Cyclades », *Méditerranée* 71 (1990), p. 5-11, « Les territoires ruraux en Grèce : archéologie, histoire et géographie », *Nouvelles de l'archéologie* 69 (1997), p. 19-23 et \*« Le paysage agraire de Délos dans l'Antiquité », *Journal des Savants* (1999), p. 1-50.

### **La ville : l'habitat et l'oikos**

L'ouvrage fondamental demeure celui de MARTIN (R.), *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, 1974. Voir aussi, du même auteur, un recueil d'articles *Id.*, *Architecture et urbanisme*, Rome, 1987, en particulier « Rôle des principes fonctionnels dans l'urbanisme de la Grèce antique » (p. 89-117).

Des travaux récents ont amélioré nos connaissances sur l'habitat : NEVETT (L. C.), *House and Society in the Ancient Greek World*, Cambridge, 1999 qui offre, en outre, une réflexion sur la nature et les fonctions de l'oikos, en s'appuyant surtout sur le cas olynthien.

CAHILL (N.), *Household and City Organization at Olynthus*, New Haven et Londres, 2002 étudie spécifiquement le cas de la cité d'Olynthe et consacre un chapitre (p. 223-288) aux questions économiques à la lumière des fouilles de la ville.

L'habitat délien est relativement bien connu : cf. BRUNEAU (Ph.), « Les maisons déliennes - Contestations », *RAMAGE* 12 (1995), p. 77-118 (= *Id.*, *Études d'archéologie délienne*, (BCH Suppl. 47), Athènes, 2006, p. 873-914) et TANG (B.), *Delos, Carthage, Ampurias. The Housing of Three Mediterranean Trading Centres*, Rome, 2005, p. 29-67.

Voir aussi JAMESON (M.), « L'espace privé dans la cité grecque », in MURRAY (O.) et PRICE (S.), *La cité grecque d'Homère à Alexandre*; Paris, 1992 (trad. fr. de l'édition anglaise de 1990), p. 201-229, GRANDJEAN (Y.), « La maison grecque du V<sup>ème</sup> au IV<sup>ème</sup> siècle : tradition et innovation », in CARLIER (P.) (éd.), *Le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., approches historiographiques*, Nancy, 1996, p. 293-313 ; HOEFNER (W.) et SCHWANDNER (E. L.), *Haus und Stadt im klassischen Griechenland<sup>2</sup>*, Munich, 1994 ; KIDERLEN (M.), *Megale Oikia. Untersuchungen zur Entwicklung aufwendiger griechischer Stadthausarchitektur von der Früharchaik bis ins 3. Jh. v. Chr.*, 2 volumes, Hürth, 1995.

Sur l'**oikos** comme lieu de production, lire HUMPHREYS (S.), « *Oikos* and *Polis* », in *Id.*, *The Family, Women and Death. Comparative Studies*, Londres, 1983, p. 1-21 ; MIRON PEREZ (M. D.), « *Oikos* y *oikonomia* : El análisis de las unidades domesticas de producción y reproducción en el estudio de la Economía Antigua », *Gerión* 22 (2004), p. 61-79 ; FOXHALL (L.), « Household, Gender and Property in Classical Athens », *Classical Quarterly* 39 (1989), p. 22-44 (critique Schaps, D., *Economic Rights of Women in Ancient Greece*, 1979 ; les femmes interviennent dans les prises de décision concernant l'*oikos*). Voir aussi Cox (Ch. A.), *Household Interests. Property, Marriage Strategies, and Family Dynamics in Ancient Athens*, Princeton, 1998.

Sur les activités textiles et les femmes au sein de l'*oikos* : KEULS (E. C.), « Attic Vase-Painting and the Home Textile Industry », in MOON (W. G.) (éd.), *Ancient Greek Art and Iconography*, Madison et Londres, 1983, p. 209-230 et JENKINS (I. D.), « The Ambiguity of Greek Textiles », *Arethusa* 18 (1985), p. 109-132.

**Les lieux d'échange : emporion, agora, foires et panégyries** (voir aussi dans la partie consacrée aux exemples régionaux ce qui a trait aux lieux d'échange à Athènes)

Pour une première approche, cf. KARVONIS (P.), « Le vocabulaire des installations commerciales en Grèce aux époques classique et hellénistique », in ANDREAU (J.) et CHANKOWSKI (V.) (éd.), *Vocabulaire et expression de l'économie dans le monde antique*, Bordeaux, 2007, p. 35-50.

Sur l'*agora* comme espace, lire MARTIN (R.), *Recherches sur l'agora grecque*, Paris, 1951. Sur l'*agora* comme marché (*market place*) et sur sa mise en place, voir DESCAT (R.), « Remarques sur la naissance du marché en Grèce archaïque », in CLANCIER (Ph.), JOANNES (Fr.), ROUILLARD (P.) et TENU (A.) (éd.), *Autour de Polanyi. Vocabulaires, théories et modalités des échanges. Nanterre, 12-14 juin 2004*, Paris, 2005, p. 239-247 et *Id.*, « Le marché dans l'économie de la Grèce antique », *Revue de Synthèse* 127 (2006), p. 253-272.

Le concept d'*emporion* a été étudié dans un ouvrage, BRESSON (A.) et ROUILLARD (P.) (éd.), *L'Emporion*, Bordeaux, 1993 (avec notamment BRESSON [A.], « Les cités grecques et leurs *emporion* », p. 163-226). Voir aussi HANSEN (M. H.), « Emporion. A Study of the Use and Meaning of the Term in the Archaic and Classical Periods », in NIELSEN (Th. H.), *Yet More Studies in the Ancient Greek Polis, Historia Einzelschriften* 117 (1997), p. 83-105. Bien qu'en dehors des limites géographiques du sujet, sur l'*emporion* de Pistiros en Thrace que fait connaître une inscription récemment publiée, voir CHANKOWSKI (V.) et DOMARADZKA (L.), « Réédition de l'inscription de Pistiros et problèmes d'interprétation », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 123 (1999), p. 247-258.

Sur l'exemple de l'*emporion* d'Athènes, Le Pirée, lire \*GARLAND (R.), *The Piraeus From the Fifth to the First Century B.C.*, Londres, 1987, et VON REDEN (S.), « The Piraeus. A World Apart », *Greece and Rome* 42 (1995), p. 24-37.

Sur les lieux éphémères des échanges, autrement dit les foires et les panégyries, lire CHANDEZON (Chr.), « Foires et panégyries dans le monde grec classique et hellénistique », *Revue des Études Grecques* 113 (2000), p. 70-100 et ANDREAU (J.), « Markets, Fairs and Monetary Loans : Cultural History and Economic History in Roman Italy and Hellenistic Greece », in CARTLEDGE (P. A.), COHEN (E. E.) et FOXHALL (L.) (éd.), *Money, Labour and Land. Approaches to the Economies of Ancient Greece*, Londres et New York, 2002, p. 113-129.

## **B- INSTRUMENTS ET ACTEURS DES ECONOMIES**

— **La monnaie** (cf. aussi la rubrique Numismatique dans les sources)

Selon la définition classique, la monnaie est un moyen d'échange, une réserve de valeur, un moyen de prêt de valeur (crédit) et un étalon. Elle est aussi, concrètement, « un morceau de métal dont l'estampille garantit à la fois le poids et le titre » (GERIN (D.), GRANDJEAN (C.), AMANDRY (M.), DE CALLATAÏ (Fr.), *La monnaie grecque*, Paris, 2001, p. 5). Outre les pièces elles-mêmes étudiées par la numismatique, des sources diverses

contribuent à la connaissance de la monnaie grecque. Les textes littéraires et épigraphiques ont été rassemblés par MELVILLE JONES (J. R.), *Testimonia Numaria. Greek and Latin Texts Concerning Ancient Greek Coinage*, Londres, 1993 (cf. aussi NICOLET-PIERRE [H.], *Numismatique grecque*, Paris, 2002, 67-82).

Le candidat devra connaître les grandes décisions monétaires des cités comme le décret athénien imposant la monnaie, les poids et les mesures d'Athènes aux cités de l'empire (cf. empire athénien), la loi monétaire athénienne de 375/4 (cf. Athènes), la loi monétaire de Gortyne (MELVILLE JONES, *Testimonia Numaria, op. cit.*, n°334 avec JACKSON (A.E.), « The Bronze Coinage of Gortyn », *Numismatic Chronicle* [1971], p. 37-51 et le décret de Sestos sur l'émission d'un monnayage de bronze (c. 120 a.C., *OGI*, n°339 : cf. les commentaires de ROBERT (L.), « Les monétaires et un décret hellénistique de Sestos », *Revue Numismatique*, 1973, 43-53 = *Id.*, *Opera Minora Selecta VI*, Amsterdam, 1989, p. 125-135 et LE RIDER (G.), *La naissance de la monnaie*, Paris, 2001, p. 242-247).

Des textes littéraires, en particulier philosophiques mais pas seulement, attestent également l'importance que les Grecs accordaient à la monnaie. Pour une première approche, cf. PICARD (O.), « Les philosophes grecs et la monnaie », *Revue Numismatique* 157 (2001), p. 95-103 (se reporter à la rubrique sur les sources).

Moses Finley ne s'est guère intéressé à la monnaie ; aucun chapitre de son *Économie antique* n'y est du reste consacré. Il n'en a pas moins développé une conception qui inspire encore bon nombre de travaux historiques. D'abord, il considérait que la monnaie se réduisait aux pièces. Autrement dit, le crédit ne permettait pas un accroissement de la masse monétaire en circulation (cf. à présent les analyses de COHEN (E. E.), *Athenian Economy and Society. A Banking Perspective*, Princeton, p. 10-18 qui contredisent cette affirmation). En termes économiques, l'offre monétaire était inélastique en raison de l'absence de crédit et des limites d'un stock de métaux précieux. Ensuite, selon lui, l'adoption de la monnaie ne s'accompagnait pas de la rationalité des comportements des individus, ni, *a fortiori*, de calculs de rentabilité (cf. les remarques dans la rubrique Acteurs individuels de l'économie). Enfin, les cités ne développaient pas de politique monétaire, sinon guidée par la recherche de profits tirés de l'extraction de ressources minières. Les frappes étaient motivées par des raisons politiques, la monnaie était une source de fierté pour les cités.

Depuis la parution de *l'Économie antique*, ces différents éléments ont été discutés, approfondis ou contredits : pour une présentation générale des problématiques abordées par l'historiographie récente, cf. VON REDEN (S.), « Money in the Ancient Economy : A Survey of Recent Research », *Klio* 84 (2002), p. 141-174.



## **Le degré de monétarisation**

Le degré de monétarisation des économies grecques semble avoir été plus important que ne le pensait Finley. Les recherches récentes sur les petites dénominations (inférieures à la drachme) vont dans ce sens et remontent en outre la datation du phénomène, dès avant 478 : KIM (H. S.), « Archaic Coinage as Evidence for the Use of Money », in MEADOW (A.) et SHIPTON (K.) (éd.), *Money and Its Uses in the Ancient Greek World*, Oxford, 2001, 7-21, KIM (H. S.), « Small Change and the Moneyed Economy », in CARTLEDGE (P.), COHEN (E. E.) et FOXHALL (L.) (éd.), *Money, Labour and Land. Approaches to the Economies of Ancient Greece*, Londres et New-York, 2002, 44-51 ; cf. aussi BEREND (D.), « Réflexions sur les fractions du monnayage grec », in HOUGHTON (A.), HURTER (S.), ERHART MOTTADDEH (P.) et SCOTT (J. A.) (éd.), *Studies in Honor of Leo Mildenberg*, Wetteren, 1984, 7-30.

Sur la monétarisation des zones rurales, cf. OSBORNE (R.), « Pride and Prejudice, Sense and Subsistence : Exchange and Society in the Greek City », in RICH (J.) et WALLACE-HADRILL (A.) (éd.), *City and Country in the Ancient World*, Londres, 1991, p. 119-145 (étude à partir d'un cas athénien exposé dans le *Contre Phénippos* de Démosthène ; l'auteur souligne le besoin important de monnaie de ce grand propriétaire, qui organise la production de son domaine de manière à maximiser ses revenus) ; sur l'orientation des investissements par les riches Athéniens, cf. SHIPTON (K.), « Money and the Élite in Classical Athens », in MEADOW (A.) et SHIPTON (K.) (éd.), *Money and Its Uses in the Ancient Greek World*, Oxford, 2001, p. 129-144 (cf. la rubrique Athènes pour les autres travaux de Kirsty Shipton) ; une étude de la production, de la circulation des monnaies et des textes sur les transactions monétaires en Messénie a été menée par \*GRANDJEAN (C.), *Les Messéniens de 370/369 au Ier siècle de notre ère. Monnayages et histoire*, Athènes, 2003 et \**Id.*, « Histoire économique et monétarisation de la Grèce à l'époque hellénistique », in DESCAT (R.) (éd.), *Approches de l'économie hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2007, 195-214 ; SCHAPS (D. M.), *The Invention of Coinage and the Monetization of Ancient Greece*, Ann Arbor, 2004 propose une réflexion générale.

## **Cités, royaumes et monnaies**

La thèse finleyenne insistant sur la dimension politique de la monnaie a été remise en cause par MARTIN (Th. R.), *Sovereignty and Coinage in Classical Greece*, Princeton, 1985 (Dans cet ouvrage, le principal exemple étudié concerne Philippe II, roi de Macédoine, à qui on a longtemps attribué la suppression des monnayages des cités passées sous son autorité ; l'auteur explique cet arrêt par un manque d'approvisionnement en argent ou par la

conviction qu'un autre monnayage faisait l'affaire, en l'occurrence celui du roi ; la monnaie n'est donc pas un symbole de souveraineté, conclut Th. R. Martin). Il convient d'ajouter les remarques de PICARD (O.), « Philippe II et le monnayage des cités grecques », *Revue des Études Grecques* 103 (1990), p. 1-15 qui insiste sur les liens juridiques unissant monnaie et communauté civique, MARTIN (Th. R.), « Coins, Mints, and the Polis », in HANSEN (M. H.) (éd.), *Sources for the Ancient Greek City-State. Symposium August, 24-27 1994. Acts of the Copenhagen Polis Centre vol. 2*, Copenhague, 1995, p. 257-291 et *Id.*, « Why Did the Greek Polis Originally Need Coins ? », *Historia* 45 (1996), p. 257-283. Cf. aussi VON REDEN (S.), *Exchange in Ancient Greece*, Londres, 1995 ; *Id.*, « Money, Law and Exchange : Coinage in the Greek Polis », *Journal of Hellenic Studies* 117 (1997), 154-176 ; PICARD (O.), « Entre public et privé : le rôle de la monnaie », *Ktèma* 23 (1998), p. 264-274 ; KURKE (L.), *Coins, Bodies, Games and Gold. The Politics of Meaning in Archaic Greece*, Princeton, 1999 ; et CALLATAÏ (Fr. de), « Sur les origines de la monnaie *stricto sensu (nomisma)*. À propos de deux livres récents (S. von Reden et L. Kurke) », *Revue Numismatique* 157 (2001), 83-93.

L'existence éventuelle d'une politique monétaire recoupe un autre débat, non moins important, mais qui n'entre pas *stricto sensu* dans le cadre du sujet, celui de la naissance de la monnaie frappée. En effet, les explications invoquées pour justifier cet événement peuvent aussi bien aider à comprendre les motivations qui prédominaient à la décision de battre monnaie à l'époque considérée (478-88). \*LE RIDER (G.), *La naissance de la monnaie*, Paris, 2001 défend la thèse du seigneurage (la cité frappe pour réaliser un bénéfice qui naît de la différence entre la valeur pondérale et la valeur faciale). Cf. aussi WILL (E.), « Réflexions et hypothèses sur les origines du monnayage », *Revue Numismatique* 17 (1955), 5-22 (= *Id.*, *Historica graeco-hellenistica*, Paris, 1998, 111-123).

Certains historiens ont insisté sur la volonté de faciliter ou de permettre les échanges qui anime l'autorité qui frappe monnaie : cf. HOWGEGO (Chr. J.), « Why Did Ancient States Strike Coins ? », *Numismatic Chronicle* 150 (1990), p. 1-25 qui, tout en soulignant la pluralité des motivations, se montre sensible à la facilitation des échanges ; \*BRESSION (A.), « Monnayage et société dans les mondes antiques », *Revue Numismatique* 157 (2001), p. 51-68 considère que la spécificité grecque tient dans l'universalité de la monnaie, qui couvre l'ensemble de la sphère des échanges (« L'argent monnayé était la forme symbolique de la circulation de la valeur, qui tout à la fois était la traduction de l'égalité formelle entre des partenaires juridiquement égaux dans l'échange et assurait la cohésion de la communauté civique » p. 61). Cf. aussi WILL (E.), « Fonctions de la monnaie dans les cités grecques de

l'époque classique », in DENTZER (J.-M.), GAUTHIER (Ph.) et HACKENS (T.) (éd.), *Numismatique antique. Problèmes et méthodes*, Nancy et Louvain, 1975, p. 233-246 (= *Id.*, *Historica graeco-hellenistica*, Paris, 1998, p. 479-494) et DESCAT (R.), « Monnaie multiple et monnaie frappée en Grèce archaïque », *Revue Numismatique* 157 (2001), p. 69-81.

### **Monnaies et monnayages**

#### *Époque classique*

\*PICARD (O.), « Monnaies et guerre en Grèce classique », *Pallas* 51 (1999), p. 205-221 (propose une histoire générale des monnaies jusqu'aux conquêtes d'Alexandre) ; LE RIDER (G.), *Le monnayage d'argent et d'or de Philippe II*, Paris, 1977 ; *Id.*, *Monnayages et finances de Philippe II : un état de la question*, Athènes, 1996 ; PICARD (O.), *Chalcis et la Confédération eubéenne*, Paris, 1979 ; PSOMA (S.), *Olynthe et les Chalcidiens de Thrace. Études de numismatique et d'histoire*, Stuttgart, 2000.

#### *Alexandre*

\*LE RIDER (G.), *Alexandre. Monnaie, finances et politiques*, Paris, 2003.

#### *Époque hellénistique*

Cf. LE RIDER (G.) et DE CALLATAÿ (Fr.), *Les Séleucides et les Ptolémées*, Paris, 2006 et \*BRESSON (A.), « Coinage and Money Supply in the Hellenistic Age », in ARCHIBALD (Z.), DAVIES (J. K.) et GABRIELSEN (V.) (éd.), *Making, Moving and Managing: the New World of Ancient Economies, 323-31 BC*, Oxford, 2005, p. 44-72.

Sur les monnayages royaux, on se reportera à LE RIDER, G., *Études d'histoire monétaire et financière du monde grec. Écrits 1958-1998*, tome 2, Athènes, 1999, p. 453-701.

Voir aussi MORKHOLM (O.), « Some Reflections on the Production and Use of Coinage in Ancient Greece », *Historia* 31 (1982), 290-305 ; LE RIDER (G.), « Les alexandres d'argent en Asie Mineure et dans l'Orient séleucide au III<sup>ème</sup> siècle a.C. (c. 275-225). Remarques sur le système monétaire des Séleucides et des Ptolémées », *Journal des Savants* (1986), p. 3-51 (= *Id.*, *Études d'histoire monétaire et financière du monde grec. Écrits 1958-1998*, Athènes, 1999, p. 1183-1237) ; MARCELLESI (M.-Chr.), « Commerce, monnaies locales et monnaies communes dans les États hellénistiques », *Revue des Études Grecques* 113 (2000), p. 326-358 ; LE RIDER (G.), « Un essai de réforme monétaire sous Antiochos IV en 173/2 ? Remarques sur l'idée d'une pénurie d'argent dans les États hellénistiques au II<sup>ème</sup> siècle », in FREI-STOLBA (R.) et GEX (Chr.) (éd.), *Recherches récentes sur le monde hellénistique. Actes du colloque en l'honneur de Pierre Ducrey*, Bern, 2001, p. 269-280 ; LE RIDER (G.), « La politique monétaire du royaume de Pergame après 188 », *Journal des Savants* (1989), p. 163-189 (= *Id.*, *Études d'histoire monétaire et financière du monde grec.*

*Écrits 1958-1998*, Athènes, 1999, p. 1287-1314); DE CALLATAÿ (Fr.), « Guerres et monnayages à l'époque hellénistique. Essai de mise en perspective suivi d'une annexe sur le monnayage de Mithridate VI Eupator », dans ANDREAU (J.), BRIANT (P.) et DESCAT (R.), *Économie antique. La guerre dans les économies antiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2000, p. 337-364 et \*DE CALLATAÿ (Fr.), *L'histoire des guerres mithridatiques vue par les monnaies*, Louvain-La-Neuve, 1997.

#### — Les acteurs individuels des économies

Pour une présentation générale, voir MOSSÉ (Cl.), « L'homme et l'économie », in VERNANT, J.-P. dir., *L'homme grec*, Paris, p. 35-73 qui dresse un tableau des activités économiques des Grecs jusqu'à la fin de l'époque classique. Elle insiste sur la coupure représentée par le IV<sup>ème</sup> siècle, s'en tenant à la perspective polanyienne du désencastrément de l'économie au cours de ce siècle.

#### **Rationalité, mentalités et progrès**

Le débat sur la nature de l'économie ancienne amène à poser la question de la rationalité des acteurs. En effet, pour que les activités économiques constituent une sphère autonome — désencastrée pour reprendre le terme de Karl Polanyi — il faut que les individus agissent rationnellement, c'est-à-dire motivent leurs décisions économiques par des raisons économiques (maximisation du gain, réduction des coûts, minimisation des risques...). Ces dernières années, un dossier papyrologique d'époque romaine a relancé le débat sur l'existence de la rationalité chez les Grecs. Il a été étudié par RATHBONE (D.), *Economic Rationalism and Rural Society in Third Century A.D. Egypt. The Heronimos Archive and the Appianus Estate*, Cambridge et New York, 1991. Il a donné lieu à un long compte rendu par ANDREAU (J.) et MAUCOURANT (J.), « À propos de la 'rationalité économique' dans l'Antiquité gréco-romaine. Une interprétation des thèses de D. Rathbone [1991] », *Topoi* 9 (1999), p. 47-102 ; avec la réponse de CARRIÉ (J.-M.), « Une rationalité quand même ? ». Bien qu'en dehors des bornes chronologiques et géographiques du sujet, cette controverse ne doit pas être ignorée. La revue *TOPOI* y a consacré une série d'articles dans le numéro 12-13 (2005).

Voir aussi CHRISTESEN (P.), « Economic Rationalism in Fourth-Century Athens », *Greece and Rome* 50 (2003), p. 31-56 qui conclut à l'existence de la rationalité économique à Athènes au IV<sup>ème</sup> siècle ; \*BRESSION (A. et Fr.), « Max Weber, la comptabilité rationnelle et l'économie du monde gréco-romain », in BRUHNS (H.) et ANDREAU (J.) (éd.), *Sociologie économique et économie de l'Antiquité. A propos de Max Weber (table ronde du 18 janvier 2003)*, Paris, 2004, p. 91-114 qui parviennent à la même conclusion

après leur étude d'un prêt décrit dans un plaidoyer du corpus démosthénien, le *Contre Phormion*. L'exemple athénien a été étudié dans cette perspective : THOMPSON (W. E.), « The Athenian Entrepreneur », *L'Antiquité Classique*, 5 (1982), p. 53-85 et *Id.*, « The Athenian Investor », *Rivista di Studi Classici* 26, 1978, p. 403-423.

Les fonctions de la comptabilité publique aussi bien que privé ont également été l'objet de discussions vives : DE SAINTE CROIX (G. E. M.), « Greek and Roman Accounting », in LITTLETON (A. C.) & YAMEY (B. S.) (éd.), *Studies in the History of Accounting*, Londres, 1956, p. 14-74, n'a accordé aux comptes qu'une fonction de contrôle social et politique, position reprise par Finley, et leur a refusé tout rôle dans la prise de décision économique. MACVE (R. H.), « Some Glosses on 'Greek and Roman Accounting' », in CARTLEDGE (P. A.) & HARVEY (F. D.) (éd.), *Crux. Essays in Greek History Presented to G.E.M. de Ste. Croix on his 75th Birthday*, Londres, 1985, p. 233-264, est revenu sur ce problème avec une position beaucoup plus nuancée, et qui tend notamment à réévaluer la complexité de la comptabilité des Anciens ; BRESSON (A.) et (Fr.), *op. cit.* vont dans le même sens.

Les mentalités ont souvent été invoquées pour justifier l'absence d'innovations, de progrès techniques et de croissance : ainsi, FINLEY (M. I.), « Innovation technique et progrès économique dans le monde ancien », in *Id.*, *Économie et société en Grèce ancienne*, Paris, 1984, 234-262). Voir toutefois à présent GREENE (K.), « Technological Innovation and Economic Progress in the Ancient World : M. I. Finley Re-Considered », *Economic History Review* 53 (2000), p. 29-59 ; BRUN (J.-P.) et JOCKEY (Ph.) (éd.), *Techniques et sociétés en Méditerranée. Hommage à Marie-Claire Amouretti*, Paris, 2001 ; MARCINKOWSKI (A.) et WILGAUX (J.), « Automates et créatures artificielles d'Héphaïstos : entre science et fiction », *Techniques et culture*, 43-44 (2004), p. 167-190, ; PERNOT (M.), « La place de la technique dans les sociétés anciennes », *Cahier d'épistémè*, 1 (2006), p. 7-25 et \*BRESSON (A.), « **La machine d'Héron et le coût de l'énergie dans le monde antique** », in LO CASCIO (E.) (éd.), *Innovazione tecnica e progresso economico nel mondo romano*, Bari, 2006, p. 55-80 (insiste sur le caractère décisif des sources d'énergie disponibles ; sur le bois et le charbon de bois, voir OLSON, [S. D.], « Firewood and Charcoal in Classical Athens », *Hesperia* 60 (1991), p. 411-420). MILLET (P.), « Productive to some Purpose ? The Problem of Ancient Economic Growth », in MATTINGLY (D. J.) et SALMON (J.) (éd.), *Economies beyond Agriculture in the Classical World*, Londres et New York, 2001, p. 17-48 réfléchit à ce que peut être une croissance dans une économie antique. Cf. aussi dans le même volume

MATTINGLY (D. J.) et SALMON (J.), « The Productive Past. Economies beyond Agriculture », p. 3-14.

L'archéologie a fourni récemment un exemple éclairant de croissance. Les fouilles de plusieurs maisons menées dans la cité d'Halieis, au sud de l'Argolide, ont ainsi révélé un fort développement de l'agriculture spéculative au IV<sup>ème</sup> siècle, l'oléiculture principalement (\*AULT (Br. A.), « *Koprones and Oil Presses at Halieis : Interactions of Town and Country and the Integration of Domestic and Regional Economies* », *Hesperia* 68 (1999), p. 549-573).

### **Démographie, peuplement, famille**

On commencera par quelques synthèses récentes ; VAN BREMEN (R.), « Les structures familiales », in ERSKINE (A.) (éd.), *Le monde hellénistique. Espaces, sociétés, cultures 323-31 av. J.-C.*, Rennes, 2004, p. 405-425 ; CORVISIER (J.-N.) et SUDER (W.), *La population de l'Antiquité classique*, Paris, 2000 ; CORVISIER (J.-N.), « Guerre et démographie en Grèce à la période classique », *Pallas* 51 (1999), p. 57-79 (sur le poids démographique de la guerre). Sur le mariage et la famille, voir d'abord VERILHAC (A.-M.) et VIAL (Cl.), *Le mariage grec du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à l'époque d'Auguste*, BCH Suppl. 32 (1998) ; PATTERSON (C. B.), *The Family in Greek history*, Cambridge, 1998 ; POMEROY (S. B.), *Families in Classical and Hellenistic Greece*, Oxford, 1997. Sur la notion plus large de parenté, voir BRESSON (A.), MASSON (M.-P.), PERENTIDIS (S.) et WILGAUX (J.) (éd.), *Parenté et société dans le monde grec de l'Antiquité à l'Age moderne*, Bordeaux, 2006. Pour des études de cas, voir deux ouvrages de HANSEN (M. H.), *Demography and Democracy : The Number of Athenians Citizens in the Fourth Century B.C.*, Herning, 1985 ; *Studies in the Population of Aigina, Athens and Eretria*, Copenhague, 2006 ; et pour Délos, VIAL (Cl.), *Délos indépendante*, Athènes, 1984, en particulier p. 17-21.

### **Citoyens et non citoyens**

Pour une approche globale, voir le manuel de VATIN (Cl.), *Citoyens et non-citoyens dans le monde grec*, Paris, 1984. Cette distinction essentielle dans les sociétés grecques n'est pas sans incidence sur l'économie. Sur les étrangers, cf. LONIS (R.) (éd.), *L'étranger dans le monde grec*, Nancy, 1991 et 1993.

Sur le phénomène de l'évergétisme : voir le débat qui a opposé VEYNE (P.), *Le pain et le cirque*, Paris, 1976 et GAUTHIER (Ph.), *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs*, Athènes, 1985. Lire aussi deux articles plus récents : MIGEOTTE (L.), « L'évergétisme des citoyens aux périodes classique et hellénistique », in CHRISTOL (M.), MASSON (O.), *Actes du X<sup>e</sup> Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Nîmes, 4-9 octobre 1992*, Paris,

1997, p. 183-196 ; FERRARY (J.-L.), « De l'évergétisme hellénistique à l'évergétisme romain », in CHRISTOL (M.), MASSON (O.), *Actes du X<sup>e</sup> Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Nîmes, 4-9 octobre 1992*, Paris, 1997, p. 199-225.

### **Les femmes**

L'histoire des femmes est relativement récente. Elle a cependant connu des évolutions importantes. Pour en prendre connaissance, on se reportera au numéro de la revue *Historiens & Géographes*, n°392, octobre 2005 (notamment RUZE [Fr.], « La place des femmes dans la société et l'économie grecques », p. 107-118) et BERNARD (N.), *Femmes et société dans la Grèce classique*, Paris, 2003 ; BIELMAN (A.), *Femmes en public dans le monde hellénistique*, Paris, 2002 rassemble une partie de la documentation épigraphique (textes traduits avec commentaires). L'ouvrage de SEBILLOTTE CUCHET (V.) et ERNOULT (N.) (éd.), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris, 2007 dresse un bilan des changements historiographiques (cf. notamment SEBILLOTTE CUCHET (V.), « Les antiquistes et le genre », p. 11-26, BRUIT ZAIDMAN (L.) et SCHMITT PANTEL (P.), « L'historiographie du genre : état des lieux », p. 27-48 et LEDUC (Cl.), « De l'histoire des femmes à l'histoire du genre », p. 303-312). Cf. aussi DUBY (G.) et PERROT (M.) (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, t. 1 (dir. P. Schmitt-Pantel), l'Antiquité, Paris, 1991.

Sur l'autonomie économique des femmes voir SCHAPS (D. M.), *Economic Rights of Women in Ancient Greece*, Édimbourg, 1979 et VAN BREMEN (R.), « Women and Wealth », in CAMERON (A.) et KURTH (A.) (éd.), *Images of Women in Antiquity*, Londres et Camberra, 1983, p. 223-242. Pour la période hellénistique, cf. VAN BREMEN (R.), *The Limits of Participation. Women and Civic Life in the Greek East in the Hellenistic and Roman Periods*, Amsterdam, 1996 en particulier la deuxième partie « Women, Families and Wealth » (p. 193-296).

Sur le travail des femmes dans l'agriculture : SCHEIDEL (W.), « The Most Silent Women of Greece and Rome: Rural Labour and Women's Life in the Ancient World (I) », *Greece and Rome* 42 (1995), p. 202-217 et *Id.*, « The Most Silent Women of Greece and Rome: Rural Labour and Women's Life in the Ancient World (II) », *Greece and Rome* 43 (1996), p. 1-10.

Les stèles funéraires athéniennes offrent une série de représentations de femmes au travail. Elles ont été étudiées par KOSMOPOULOU (A.), « Working Women : Female Professionals on Classical Gravestones », *Annual of British School at Athens* 96 (2001), p. 281-319.

Pour un exemple bien documenté d'une femme bienfaitrice à l'époque hellénistique, voir le dossier épigraphique relatif à Archippè de Kymé. Se reporter, en dernier lieu, à **\*PICARD (O.)**, « Monétarisation et économie des cités grecques à la basse période hellénistique : la fortune d'Archippè de Kymé », in **DESCAT (R.)** (éd.), *Approches de l'économie hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2006, p. 85-119 (outre une analyse générale, comporte une traduction de l'ensemble du dossier épigraphique) et **SAVALLI-LESTRADE (I.)**, « Archippè de Kymè, la bienfaitrice », in **LORAU (N.)** (dir.), *La Grèce au féminin*, Paris, 2003, p. 249-295.

**Les esclaves** (voir aussi la rubrique relative à l'esclavage et au travail agricole)

**\*ANDREAU (J.) et DESCAT (R.)**, *Esclave en Grèce et à Rome*, Paris, 2006 avec, en particulier, un chapitre consacré au rapport de l'esclave à la vie économique (p. 107-151). Voir aussi **FINLEY (M. I.)**, *Esclavage antique et idéologie moderne*, Paris, 1981 ; **GARLAN (Y.)**, *Les esclaves en Grèce ancienne<sup>2</sup>*, Paris, 1995 ; **GABRIELSEN (V.)**, « La piraterie et le commerce des esclaves », in **ERSKINE (A.)** (dir.), *Le monde hellénistique. Espaces, sociétés, cultures 323-31 av. J.-C.*, Rennes, 2004, p. 495-512 ; et **GARNSEY (P.)**, *Conceptions de l'esclavage d'Aristote à Saint Augustin*, Paris, 2004 (trad. française de l'édition anglaise de 1996).

**Les marchands**

Sur les sources relatives au commerce et aux commerçants, voir **KNORRINGA, (H.)**, *Emporos. Data on Trade and Trader in Greek Literature from Homer to Aristotle*, Amsterdam, 1926 (réimpression Chicago, 1987). **REED (Ch.)**, *Maritime Traders in the Ancient Greek World*, Cambridge, 2003, offre une synthèse et une prosopographie qui, pour l'essentiel, documentent le cas d'Athènes.

Johannes Hasebroek avait nié tout rôle politique aux commerçants. Depuis, plusieurs travaux ont infirmé cette thèse : **BRESSON (A.)**, « Merchants and Politics in Ancient Greece : Economic Aspects », dans **ZACCAGNINI (C.)** (éd.), *Mercanti e politica nel mondo antico*, Rome, 2003, p. 139-163 et **REGER (G.)**, « Aspects of the Role of Merchants in the Political Life of the Hellenistic World », in **ZACCAGNINI (C.)**, *op. cit.*, p. 165-198. Voir aussi **VELISSAROPOULOS (J.)**, « Le monde de l'emporion », *Dialogues d'histoire ancienne* 3 (1977), p. 61-85 et **\*VELISSAROPOULOS (J.)**, *Les naoclères grecs, recherches sur les institutions maritimes en Grèce et dans l'Orient hellénisé*, Genève et Paris, 1980. Également **MOSSÉ (Cl.)**, « The 'World of the Emporium' in the Private Speeches of Demosthenes », in **GARNSEY (P.)**, **HOPKINS (K.)** et **WHITTAKER (C. R.)** (éd.), *Trade in the Ancient Economy*, Londres, 1983, p. 53-63 (repris dans le recueil d'articles, *D'Homère à*



*Plutarque. Itinéraires historiques, Recueil d'articles de Claude Mossé*, Bordeaux, 2007, p. 23-31).

Dans la même perspective, il avait considéré que les commerçants étaient pour l'essentiel analphabètes. De nouveaux documents ont montré qu'il n'en était rien : WILSON (J.-P.), « The 'Illiterate Trader' ? », *Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London* 42 (1997-1998), p. 29-53. PEBARTHE (Chr.), *Cité, démocratie et écriture. Histoire de l'alphabétisation d'Athènes*, Paris, 2006 souligne le rôle des preuves écrites devant les tribunaux athéniens, en particulier les contrats et les testaments (notamment p. 315-343) et plus généralement l'importance de l'écriture à Athènes (spécifiquement sur la vie économique, cf. p. 88-109). Le cas de Délos a été étudié par VAN BERCHEM (D.), « Commerce et écriture: l'exemple de Délos à l'époque hellénistique », *Museum Helveticum* 48 (1991), p. 129-145 (cf. aussi BOUSSAC [M.-Fr.], « Archives personnelles à Délos », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1993), p. 677-693).

**Les artisans** (se reporter à la rubrique relative à l'artisanat)

#### **Les banquiers**

L'ouvrage essentiel reste celui de BOGAERT (R.), *Banques et banquiers dans les cités grecques*, Leyde, 1968. Voir à présent également BOGAERT (R.), « Le rôle économique et financier des banques dans le monde grec », *Cahiers de Clio* 84 (1985), p. 77-94 et GABRIELSEN (V.), « Banking and Credit Operations in the Hellenistic World », in ARCHIBALD (Z. H.), DAVIES (J. K.) et GABRIELSEN (V.) (éd.), *Making, Moving and Managing: the New World of Ancient Economies, 323-31 BC*, Oxford, 2005, p. 136-164.

— **Les acteurs collectifs de l'économie**

#### **Les sanctuaires**

Sur le rôle financier des sanctuaires, se reporter en dernier lieu à CHANKOWSKI (V.) (éd.), *Les dieux manieurs d'argent : activités bancaires et formes de gestion dans les sanctuaires*, *Topoi* 12-13, 2005. Sur le rôle économique des sanctuaires, voir aussi LINDERS (T.) et ALROTH (B.) (éd.), *Economics of Cult in the Ancient Greek World, Proceedings of the Uppsala Symposium 1990*, Uppsala, 1992 ; DAVIES (J. K.), « Rebuilding a Temple: The Economic Effects of Piety », in MATTINGLY (D. J.) et SALMON (J.) (éd.), *Economics Beyond Agriculture in the Classical World*, Londres et New York, 2001, p. 209-229 ; DAVIES (J. K.), « Temples, Credit, and the Circulation of Money », in MEADOWS (A.) et SHIPTON (K.) (éd.), *Money and its Uses in the Ancient Greek World*, Oxford, 2001, p. 117-128.

Voir aussi pour l'Asie Mineure DEBORD (P.), *Aspects sociaux et économiques de la vie religieuse dans l'Anatolie gréco-romaine*, Leyde, 1982, et DIGNAS (B.), *Economy of the Sacred in Hellenistic and Roman Asia Minor*, Oxford, 2002.

### **Les cités**

L'importance économique des cités est un point décisif dans le débat sur la nature de l'économie antique. Les thèses de Finley continuent d'influencer les réflexions des historiens : ainsi, récemment, SALMON (J.), « The Economic Role of the Greek City, Greece and Rome » 46 (1999), p. 147-167 (sur l'absence de politique économique des cités). Mais un autre modèle s'ébauche (cf. Historiographie, les critiques du modèle finleyien). Voir aussi GAUTHIER (Ph.), « Grandes et petite cités : hégémonie et autarcie », *Opus* 6-8 (1987-1989), 187-197 ; OSBORNE (R.), « Pride and Prejudice, Sense and Subsistence : Exchange and Society in the Greek City », in RICH (J.) et WALLACE-HADRILL (A.) (éd.), *City and Country in the Ancient World*, Londres, p. 119-145 et \*AULT (Br. A.), « *Koprones and Oil Presses at Halieis : Interactions of Town and Country and the Integration of Domestic and Regional Economies* », *Hesperia* 68 (1999), p. 549-573.

#### *Les interventions des cités dans l'économie (généralités)*

\*BRESSON (A.), *La cité marchande*, Bordeaux, 2000 en particulier les chapitres 11 et 12 (cf. Historiographie, Moses I. Finley) ; \*DESCAT (R.), « L'Etat et les marchés dans le monde grec », in LO CASCIO (E.) (éd.), *Mercati permanenti e mercati periodici nel mondo romano. Atti degli Incontri capresi di storia dell'economia antica (Capri 13-15 ottobre 1997)*, Bari, 2000, p. 13-28 ; MIGEOTTE (L.), « Les interventions des cités grecques dans l'économie à la période hellénistique », in DESCAT (R.) (éd.), *Approches de l'économie hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2006, p. 387-396. Voir aussi LO CASCIO (E.) et RATHBONE (D. W.) (éd.), *Production and Public Powers in Classical Antiquity*, Cambridge, 2000 ; MIGEOTTE (L.), « Les cités grecques et le commerce », *L'Antiquité Classique* 71 (2002), p. 199-204 ; DESCAT (R.), « La cité grecque et la fraude », in BEAUR (G.), BONIN (H.) et LEMERCIER (Cl.) (éd.), *Fraude, contrefaçon et contrebande de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2007, p. 611-620.

#### *L'approvisionnement en grain*

Sur cette question, la bibliographie est abondante. Voir quelques contributions générales : \*GARNSEY (P.), *Famine et approvisionnement dans le monde gréco-romain*, Paris, 1996 (traduction de l'édition anglaise de 1988) ; MIGEOTTE (L.), « Le pain quotidien dans les cités hellénistiques. A propos des fonds permanents pour l'approvisionnement en grain », *Cahiers du centre Gustave Glotz* 2 (1991), p. 19-41 ; *Id.*, « Un fonds d'achat de grain

à Coronée », dans FOSSEY (J.-M.) (éd.), *Boeotia Antiqua III. Papers in Boiotian History, Institutions and Epigraphy in Memory of Paul Roesch*, Amsterdam, 1993, p. 11-23 ; \*COUILLOUD- LE DINAHET (M.-Th.), « Les magistrats grecs et l'approvisionnement des cités », *Cahiers d'histoire* 33 (1988), p. 321-332 ; MIGEOTTE (L.), « Les ventes de grain public dans les cités grecques aux périodes classique et hellénistique », dans *La mémoire perdue, recherches sur l'administration romaine*, Paris et Rome, 1998, p. 229-246 ; DESCAT (R.), « L'approvisionnement en grains dans le monde grec des cités : histoire d'une politique » in MARIN (Br.) et VIRLOUVET (C.) (dir.), *Nourrir les cités de Méditerranée, Antiquité – Temps Modernes*, Paris, 2003, p.589-612.

Pour des études de cas particuliers, voir : GAUTHIER (Ph), « Ἐξαγωγή σίτου. Samothrace, Hippomédon et les Lagides », *Historia* 28 (1979), p. 76-89 ; MARASCO (G.), « Sui problemi dell'approvvigionamento di cereali in Atene nell'età dei Diadochi », *Athenaeum* 62 (1984), p. 286-294 ; BRUN (P.), « La stèle des céréales de Cyrène et le commerce du grain en Egée au IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 99 (1993), p. 185-196.

#### *Droit et magistratures*

Pour une présentation rapide, voir COHEN (E. E.), « Commercial Law », in GAGARIN (M.) et COHEN (D.) (éd.), *The Cambridge Companion to Ancient Greek Law*, Cambridge, 2005, 290-302. Le candidat lira avec profit la synthèse de \*VELISSAROPOULOS (J.), *Les naoclères grecs, recherches sur les institutions maritimes en Grèce et dans l'Orient hellénisé*, Genève et Paris, 1980 et \*GAUTHIER (Ph.), *Symbola. Les étrangers et la justice dans les cités grecques*, Nancy, 1972.

Sur les aspects juridiques de la vente, voir PRINGSHEIM, (F.), *The Greek Law of Sale*, Weimar, 1950 ; HARRIS (E. M.), « When is a Sale Not a Sale ? The Riddle of Athenian Terminology for Real Security Revisited », *Classical Quarterly* 38 (1988), p. 351-381 (repris dans *Id.*, *Democracy and the Rule of Law in Classical Athens. Essays on Law, Society, and Politics*, Cambridge, 2006, p. 163-206).

En raison de l'abondance des sources, l'exemple athénien a été particulièrement étudié, notamment par GERNET (L.), « La diamartyrie, procédure archaïque du droit athénien », *Revue Historique du Droit français et étranger* 6 (1927), p. 5-24 ; « Sur les actions commerciales en droit athénien », *Revue des Études Grecques* 51 (1938), p. 1-44 (repris dans *Id.*, *Droit et société dans la Grèce ancienne*, Paris, 1955, respectivement p. 83-102 et 173-200).

*Le contrôle des prix* (voir aussi à la rubrique « Athènes et l'Attique » dans la partie consacrée aux exemples régionaux) :

Voir deux synthèses récentes : MIGEOTTE (L.), « Le contrôle des prix dans les cités grecques », in ANDREAU (J.), BRIANT (P.) et DESCAT (R.) (éd.), *Entretiens d'archéologie et d'histoire. Prix et formation des prix dans les économies antiques*, Saint Bertrand de Comminges, 1997, p. 33-52 et \*BRESSON (A.), « **Prix officiels et commerce de gros à Athènes** », in *Id.*, ***La cité marchande***, Bordeaux, 2000, p. 183-210.

*L'économie des cités : finances et fiscalité*

Si FRANCOU (H.), *Les finances des cités grecques*, Liège, 1909 peut être considéré comme dépassé, en l'absence d'une synthèse plus récente, ANDREADES (A. M.), *A History of Greek Public Finance*, Cambridge, 1933 demeure la référence, à compléter avec les travaux de Léopold Migeotte, qui prépare un livre sur les finances des cités grecques : « Sur une clause des contrats d'emprunt d'Amorgos », *L'Antiquité Classique* 46 (1977), p. 128-139 ; *L'emprunt public dans les cités grecques*, Québec et Paris, 1984 ; *Les souscriptions publiques dans les cités grecques*, Genève et Québec, 1992 ; « Les finances publiques des cités grecques. Bilan et perspectives de recherche », *Topoi. Orient-Occident* 5 (1995), p. 7-32 ; « Finances et constructions publiques », in WÖRRLE (M.) et ZANKER (P.), *Stadt- und Bürgerbild im Hellenismus*, Munich, 1995, p. 79-86 ; « Les finances des cités grecques au-delà du primitivisme et du modernisme », in STRUBBE (J.H.M.) , TYBOUT (R.A.) et VERSNEL (H.S.) (éd.), *ENERGEIA. Studies on Ancient History and Epigraphy presented to H. W. Pleket*, Amsterdam, 1996, p. 79-96 ; « Finances sacrées et finances publiques dans les cités grecques », dans les *Actas del IX Congreso Espanol. Historia y arqueologia*, Madrid, 1998, p. 181-185 ; « La cité grecque, les citoyens et les finances publiques », *Les Études Classiques* 70 (2002), p. 13-26 ; « Taxation directe en Grèce ancienne », dans THÜR (G.) et NIETO (F. J. F.) (éd.), *Symposion 1999. Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte (Pazo de Mariñán, La Coruña, 6. - 9. September 1999)*, Cologne, Weimar et Vienne, 2003, p. 297-314 ; « Quelques aspects légaux et juridiques de l'affermage des taxes en Grèce ancienne », *Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte* (2001), p. 165-174 ; « La gestion des biens sacrés dans les cités grecques », in RUPPRECHT (H.-A.), THÜR (G.), *Symposion 2003*, Vienne, 2006, p. 243-256 ; « La haute administration des finances publiques et sacrées dans les cités hellénistiques », *Chiron* 36 (2006), p. 379-394 ; cf. aussi SCHULER (Chr.), « Die *diokesis tès poléôs* im öffentlichen Finanzwesen der hellenistischen Poleis », *Chiron*, 35 (2005), p. 385-403.

Voir aussi ANDREAU (J.) et CHANKOWSKI (V.) (éd.), *Vocabulaire et expression de l'économie dans le monde antique*, Bordeaux, 2007, en particulier CHANKOWSKI (V.), « Les catégories du vocabulaire de la fiscalité dans les cités grecques », p. 299-332 et PERNIN (I.), « L'impôt foncier existait-il en Grèce ancienne ? », p. 369-384.

#### *La guerre*

Sur ce point, lire un ouvrage de référence : GARLAN (Y.), *Guerre et économie en Grèce ancienne*, Paris, 1989. On le complètera avec ANDREAU (J.), BRIANT (P.) et DESCAT (R.) (éd.), *Économie antique. La guerre dans les économies antiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2000 (notamment MIGEOTTE [L.], « Les dépenses militaires des cités grecques : essai de typologie », p. 145-175 et BRUN [P.] et DESCAT [R.], « Le profit de la guerre dans la Grèce des cités », p. 221-230) et GABRIELSEN (V.), « La piraterie et le commerce des esclaves », in ERSKINE (A.) (dir.), *Le monde hellénistique. Espaces, sociétés, cultures 323-31 av. J.-C.*, Rennes, 2004, p. 495-512.

Voir aussi, dans le même ouvrage, des travaux qui concernent plus particulièrement la période hellénistique : BAKER (P.), « Coûts des garnisons et fortifications dans les cités à l'époque hellénistique », p. 177-196 ; CHANDEZON (Chr.), « Guerre, agriculture et crises d'après les inscriptions hellénistiques », p. 231-252.

À propos de l'expédition des Dix-Mille : DESCAT (R.), « Marché et tribut : l'approvisionnement des Dix-Mille », in BRIANT (P.) (éd.), *Dans les pas des Dix-Mille, Pallas* 43 (1995), 1995, p. 99-108. Sur les mercenaires et leurs conditions de vie (solde, indemnité de nourriture), HOLLEAUX (M.), « Ceux qui sont dans le bagage », dans *Études d'épigraphie et d'histoire grecques*, tome III, Paris, 1942, p. 15-26 (initialement paru dans la *Revue des études grecques* [1926], p. 355-366), LAUNEY (M.), *Recherches sur les armées hellénistiques*<sup>2</sup>, Paris et Athènes, 1987 (réédition des deux volumes parus en 1949 et 1951, avec addenda et mise à jour en postface) ; MARINOVIC (L.), *Le mercenariat grec au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère et la crise de la polis*, Paris, 1988 et COUVENHES (J.-Chr.), « La place de l'armée dans l'économie hellénistique : quelques considérations sur la condition matérielle et financière du soldat et son usage dans les marchés », in DESCAT (R.) (éd.), *Approches de l'économie hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2006, p. 397-435.

### **III- LES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES**

#### **A- L'AGRICULTURE**

Pour aborder ce sujet, commencer par quelques présentations d'ensemble. Les synthèses récentes en français sont malheureusement rares et rapides : \*BRUNET (M.), « La terre », in BERTRAND (J.) et BRUNET (M.), *Les Athéniens. À la recherche d'un destin*, Paris, 1993, p. 157-184 ; \*AMOURETTI (M.-Cl.), « Villes et campagnes grecques », in FLANDRIN (J.-L.) et MONTANARI (M.) (dir.), *Histoire de l'alimentation*, Paris, 1996, p. 133-150 ; MIGEOTTE (L.), *L'économie des cités grecques*, Paris, 2002, p. 55-76.

FINLEY (M. I.) (dir.), *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Paris-La Haye, 1973 garde son intérêt, mais l'ouvrage est antérieur à l'explosion des études consacrées à l'agriculture en Grèce. On se reportera également à OSBORNE (R.), *Classical Landscape with Figures : The Ancient Greek City and Its Countryside*, Londres, 1987 (désormais bien dépassé ; sur ce livre, voir \*BRUNET (M.), « Campagnes de la Grèce antique : le danger du prisme athénien », *Topoi*, 2 [1992], p. 33-51, et la réponse de l'auteur, OSBORNE (R.), « Classical Landscape Revisited », *Topoi*, 6 [1996], p. 49-64) ; SALLARES (R.), *The Ecology of the Ancient Greek World*, Londres, 1991 (premier ouvrage où les données archéologiques furent largement prises en compte) ; ISAGER (S.) et SKYDSGAARD (J. E.), *Ancient Greek Agriculture. An Introduction*, Londres et New York, 1992 (commode, mais parfois très rapide) ; BURFORD (A.), *Land and Labour in the Greek World*, Baltimore, 1993. Il existe aussi quelques recueils d'articles sur l'agriculture antique, resultants de colloques : WELLS (B.) (éd.), *Agriculture in Ancient Greece*, Stockholm, 1992. ; DOUKELLIS (P. N.) et MENDONI (L. G.) (éd.), *Structures rurales et sociétés antiques (Actes du colloque de Corfou, 14-18 mai 1992)*, Besançon-Paris, 1994 ; \**Les hommes et la terre dans la Méditerranée gréco-romaine (Pallas, 64 [2004])*.

#### — L'accès à la terre

Les rapports entre terre et citoyenneté dans la Grèce classique et hellénistique ont donné lieu à de nombreuses études. On ne citera plus que pour mémoire GUIRAUD (P.), *La propriété foncière en Grèce jusqu'à la conquête romaine*, Paris, 1893. Voir à présent : ASHERI (D.), *Distribuzioni di terre nell'antica grecia*, (Memoria dell'Accademi delle scienze di Torino, série 4, n° 10) Turin, 1966 ; CORSARO (M.), « Un decreto di Zelea sul recupero dei terreni pubblici (*Syll.*<sup>3</sup>, 279) », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* 14 (1984), p. 441-493 ; FARAGUNA (M.), « Registrazioni Castali nel Mondo greco : Il Caso di Atene », *Athenaeum* 85 (1997), p. 7-33, *Id.*, « A proposito degli archivi nel mondo greco : terra e registrazioni fondarie », *Chiron*, 30 (2000), p. 65-115, *Id.*, « Vendite di immobili e registrazione pubblica nelle città greche », in THÜR (G.) et FERNANDEZ NIETO (éd.), *Symposion 1999. Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte*, Cologne,

2003, p. 97-122 et *Id.*, « Terra publica e vendite di immobili confiscati a Chio nel V secolo a.C. », *Dikè* 8 (2005), p. 89-99.

Sur les rapports entre grande propriété et petite paysannerie, voir MENDELS (D.), « Polybius and the Socio-Economic Revolution in Greece (227-146 B.C.) », *L'Antiquité Classique* 51 (1982), p. 86-110, ainsi que FUKS (A.), *Social Conflict in Ancient Greece*, Leyde, 1984. Sur la location de terres, consulter OSBORNE (R.), « Social and Economic Implications of the Leasing of Land and Property in Classical and Hellenistic Greece », *Chiron* 18 (1988), p. 279-323.

L'époque hellénistique a vu la mise en place de lois agraires – avec partage des terres – assez mal connues. Voir cependant \*SALVIAT (Fr.) et VATIN (Cl.), « Le cadastre de Larissa », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 98 (1974), p. 247-262.

### **Les grandes propriétés**

La question de la taille maximale des propriétés de la Grèce classique ne repose que sur un petit nombre de données chiffrées : DE SAINTE CROIX (G. E. M.), « The Estate of Phainippus », in *Ancient Society and Institutions. Studies Presented to V. Ehrenberg on his 75th birthday*, Oxford, 1966, p. 107-114 ; OSBORNE (R.), « Buildings and Residence on the Land in Classical and Hellenistic Greece : The Contribution of Epigraphy », *Annual of the British School at Athens* 80 (1985), p. 119-128 et *Id.*, « Pride and Prejudice, Sense and Subsistence : Exchange and Society in the Greek City », in RICH (J.) et WALLACE-HADRILL (A.) (éd.), *City and Country in the Ancient World*, Londres, p. 119-145.

Il n'y a encore que peu d'études sur le personnel d'encadrement des grandes exploitations : SCHEIDEL (W.), « Free-Born and Manumitted Baillifs in the Graeco-roman World », *Classical Quarterly* 40 (1990), p. 591-593 ; CARLSEN (J.), « Estate Managers in Ancient Greek Agriculture », in ASCANI (K.), GABRIELSEN (V.), Kvist (K.), Rasmussen (A. H.) (éd.), *Ancient History Matters. Studies Presented to Jens Erik Skydsgaard on his Seventieth Birthday*, Rome, 2002, p. 117-126.

### **Moyens et petits propriétaires**

Les petits propriétaires restent très difficiles à connaître, plus encore que les bergers. Le discours à leur propos émane d'abord des élites et reste imprégné par la réflexion philosophique ou l'imagerie littéraire. Sur ce point, voir FOUCHART (A.), « Le statut des agriculteurs dans la cité grecque idéale au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », *Revue des Études Grecques* 106 (1993), p. 61-81. Sur la place de cette paysannerie dans la vie politique athénienne, voir : MARKLE (M. M.), « Participation of Farmers in Athenian Juries and Assemblies », *Ancient Society* 21 (1990), p. 149-165 ; HANSON (V. D.), *The Other Greeks. The Family Farm and*

*the Agrarian Roots of Western Civilization*, New York-Londres-Toronto, 1995 ; JONES (N. F.), *Rural Athens under the Democracy*, Philadelphie, 2004 ; BURFORD COOPER (A.), « The Family Farm in Greece », *Classical Journal* 73 (1977-1978), p. 162-175 ; JAMESON (M.), « Class in the Ancient Greek Countryside », in DOUKELLIS (P. N.) et MENDONI (L. G.) (éd.), *Structures rurales et sociétés antiques*, Besançon, 1994, p. 55-63.

#### — Travailler la terre

##### **La science agricole grecque**

Commencer par \*MARTIN (R.), *Recherches sur les agronomes latins et leurs conceptions économiques et sociales*, Paris, 1971, p. 53-72. Puis voir \*HENTZ (G.), « Les sources grecques dans les écrits des agronomes latins », *Ktema* 4 (1976), p. 151-168 ; \*GEORGOUDI (St.), *Des chevaux et des bœufs dans le monde grec*, Paris-Athènes, 1990, p. 47-89 ; KANELOPOULOS (Ch.), « Les savoirs agricoles chez Hésiode et Xénophon », in AMOURETTI (M.-Cl.) et SIGAUT (Fr.) (dir.), *Traditions agronomiques européennes. Élaboration et transmission depuis l'Antiquité*, Paris, 1998, p. 133-142 ; AMOURETTI (M.-Cl.), « Naissance de l'agronomie. La place des anciens Grecs », *Histoire et Sociétés Rurales* 3 (1995), p. 215-223.

Grâce aux travaux de S. Amigues, l'introduction de nouvelles plantes cultivées peut désormais être mieux appréciée. Voir son recueil d'articles : AMIGUES (S.), *Études de botanique antique*, Paris, 2002 ; et dernièrement : \*AMIGUES (S.), « Végétaux et aromates de l'Orient dans le monde antique », *Topoi*, 12-13 (2005), p. 359-383.

##### **Fermes et bâtiments liés aux activités agro-pastorales**

C'est en Attique que les fermes ont commencé à faire l'objet de relevés et d'études. Ces dernières ont permis de dégager un modèle qui a longtemps dominé nos connaissances. Voici quelques-unes de ces premières publications : JONES (J. E.), GRAHAM (A. J.), SACKETT (L. M.), « The Dema House in Attica », *Annual of the British School at Athens* 57 (1962), p. 75-114 ; JONES (J. E.), GRAHAM (A. J.) et SACKETT (L. M.), « An Attic Country House below the Cave of Pan at Vari », *Annual of the British School at Athens* 68 (1973), p. 355-452 ; VATROUS (L. V.), « An Attic Farm Near Laurion » in *Studies in Attic Epigraphy, History and Topography Presented to E. Vanderpool*, (*Hesperia* suppl. 19), Princeton, 1982, p. 193-197.

Cela a permis assez tôt une synthèse encore utile : \*PECIRKA (J.), « **Homestead Farms in Classical and Hellenistic Hellas** », in FINLEY (M. I.) (éd.), *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Paris-La Haye, 1973, p. 113-147. Les publications n'ont pas cessé



de se multiplier depuis lors. Voir, par exemple LOHMANN (H.), « Ein Türmgehöft klassischer Zeit in Thimari », *Athenische Mitteilungen* 108 (1993), p. 101-149.

Les fouilles menées sur le chantier de la nouvelle Via Egnatia, en Macédoine, ont révélé un nouveau type de fermes, plus vastes et plus luxueuses : elles correspondent manifestement aux exploitations de l'aristocratie macédonienne. Les publications de ces fouilles ont commencé dans des revues grecques. Pour une présentation en anglais, voir *Ancient Country Houses on Modern Roads*, éd. anglaise, Athènes, 2003.

### **Esclavage et travail agricole**

L'importance réelle de la main-d'œuvre servile et du travail libre dans le travail agricole en Grèce classique a été l'objet d'un débat qui n'est pas tranché, mais qui a perdu de sa force depuis une quinzaine d'années. Voir les articles recueillis dans : GARNSEY (P.) (éd.), *Non-Slave Labour in the Graeco-Roman World*, Cambridge, 1980. Voir aussi les travaux de M. H. Jameson. Selon ce savant, les esclaves tenaient un rôle essentiel dans la production agricole, non seulement dans les grandes exploitations, mais aussi dans celles de taille moyenne : JAMESON (M. H.), « Agriculture and slavery in Classical Athens », *Classical Journal* 73 (1977-1978), p. 122-145 ; JAMESON (M. H.), « Agricultural labor in Ancient Greece », in WELLS (B.) (éd.), *Agriculture in Ancient Greece*, Stockholm, 1992, pp. 135-146. Voir aussi : WOOD (E.), « Agricultural slavery in classical Athens », *AJAH* 8 (1983), p. 1-47 ; FOXHALL (L.), « The dependant tenant : land leasing and labour in Italy and Greece », *Journal of Roman Studies* 80 (1990), p. 97-114.

MORRIS (S. P.) et PAPADOPOULOS (J. K.), « Greek Towers and Slaves : An Archaeology of Exploitation », *American Journal of Archaeology* 109 (2005), p. 155-225 proposent de voir les nombreuses tours retrouvées dans les zones rurales comme une manifestation du travail servile dans les fermes et les mines ; les esclaves y auraient été enfermés le soir.

### **Outillage, moyens de culture, systèmes de culture, calendrier agricole**

Une synthèse sur l'outillage agricole dans le monde grec fait défaut, malgré la multiplication des découvertes archéologiques. Pour une identification des outils, il faut donc avoir recours à WHITE (K. D.), *Agricultural Implements of the Roman World*, Cambridge, 1967.

Quelques articles ont cependant posé la question des outils agricoles : \*AMOURETTI (M.-Cl.), « De l'ethnologie à l'économie : le coût de l'outillage agricole dans la Grèce classique », in MACTOUX (M.-M.) et GENY (E.) (éd.), *Mélanges Pierre Lévêque*, t. 7, Besançon, 1993, p. 1-13 ; AMOURETTI (M.-Cl.), « L'artisanat indispensable

au fonctionnement de l'agriculture », in BLONDE (Fr.) et MULLER (A.) (éd.), *L'artisanat en Grèce ancienne. Les productions, les diffusions*, Lille, 2000, p. 147-164 ; KRON (U.), « Sickles in Greek Sanctuaries : Votives and Cultic Instruments », in HÄGG (R.) (éd.), *Ancient Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence*, Stockholm, 1998, p. 187-216 (sur les faucilles).

Sur l'organisation du calendrier agricole et les rapports entre agriculture et élevage, voir l'article déjà cité plus haut de HALSTEAD (P.), « Traditional and Ancient Rural Economy in Mediterranean Europe : plus ça change ? », *Journal of Hellenic Studies* 107 (1987), p. 77-87 (sur les possibilités d'adaptation qui existaient dans l'agriculture méditerranéenne) ; AMOURETTI (M.-Cl.), « Les rythmes agraires dans la Grèce antique », in CAUVIN (M.-Cl.) (éd.), *Rites et rythmes agraires*, Lyon, 1991, p. 119-126 ; \*ARGOUD (G.), « Eau et agriculture en Grèce », in LOUIS (P.), METRAL (Fr. et J.) (éd.), *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche Orient*, Lyon, 1987, p. 25-43.

Pour ces questions sur les capacités de progrès techniques à l'œuvre dans les campagnes grecques, le débat a porté avant tout sur les attelages et les moulins. Voir : \*AMOURETTI (M.-Cl.), « L'attelage dans l'Antiquité. le prestige d'une erreur scientifique », *Annales ESC* 46 (1991), p. 219-232 ; \*RAEPSAET (G.), *Attelages et techniques de transport dans le monde gréco-romain*, Bruxelles, 2002 ; \*BRUNET (M.), « Le moulin délien », in GARCIA (D.) et MEEKS (D.) (éd.), *Techniques et économie antiques et médiévales. Le temps de l'innovation*, Paris, 1997, p. 29-38 ; BRUN (J.-P.), « L'introduction des moulins dans les huileries antiques », in GARCIA (D.) et MEEKS (D.) (éd.), *Techniques et économie antiques et médiévales. Le temps de l'innovation*, Paris, 1997, p. 69-78.

L'amendement des sols au moyen de compost a également fait l'objet d'études : cf. OWENS (E. J.), « The *Koprologoi* at Athens in the Fifth and Fourth Century B.C. », *Classical Quarterly* 33 (1983), p. 44-53 et \*AULT (Br. A.), « *Koprones* and Oil Presses at Halieis : Interactions of Town and Country and the Integration of Domestic and Regional Economies », *Hesperia* 68 (1999), p. 549-573.

La connaissance des techniques de culture progresse aussi beaucoup grâce à l'ethnoarchéologie (cf. cependant les remarques dans la rubrique L'environnement méditerranéen). Voir : \*HARFOUCHE (R.) et POUPET (P.), « Cultiver et battre la récolte en Grèce cycladique dans l'Antiquité », in ANDERSON (P. C.), CUMMINGS (L. S.), SCHIPPERS (T. K.), SIMONEL (B.) (éd.), *Le traitement des récoltes : un regard sur la diversité, du Néolithique au présent*, Antibes, 2003, p. 269-294.

## **Guerre, société rurale et agriculture**

Sur ce thème, voir essentiellement les travaux de V. D. Hanson : *The Other Greeks. The Family Farm and the Agrarian Roots of Western Civilization*, New York-Londres-Toronto, 1995 ; HANSON (V. D.), *Warfare and Agriculture in Classical Greece*<sup>2</sup>, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1998 ; HANSON (V. D.), « Thucydides and the Desertion of Attic Slaves During Decelean War », *Classical Antiquity* 11 (1992), p. 210-228. Se reporter aussi à : FOXHALL (L.), « Farming and Fighting in ancient Greece », in RICH (J.) et SHIPLEY (Gr.) (éd.), *War and Society in the Greek World*, Londres et New York, 1993, p. 134-145.

## **Vie rurale, cultes et sanctuaires**

Les sanctuaires grecs interviennent largement dans l'agriculture, d'abord parce qu'ils possèdent des terres qu'ils afferment, parce qu'ils prêtent de l'argent à des propriétaires terriens, et parce qu'ils sont aussi consommateurs de produits agricoles. Sur ce thème, voir : DIGNAS (B.), *Economy of the Sacred in Hellenistic and Roman Asia Minor*, Oxford, 2002 ; CHANIOTIS (A.), « Habgierige Götter, habgierige Städte. Heiligtumbesitz und Gebietsanspruch in den kretischen Staatsverträgen », *Ktèma* 13 (1988), p. 21-39 ; \*DURAND (J.-L.), *Sacrifice et labour en Grèce ancienne. Essai d'anthropologie religieuse*, Paris-Rome, 1986 (sur les dimensions religieuses et symboliques du labour) ; JAMESON (M. H.), « Sacrifice and Animal Husbandry in Classical Greece » in WHITTAKER (C. R.) (éd.), *Pastoral Economies in Classical Antiquity*, Cambridge, 1988, p. 87-119 ; GEORGOUDI (St.), « ΓΑΛΛΑΘΗΝΑ : sacrifice et consommation de jeunes animaux en Grèce ancienne », in BODSON (L.) (éd.), *L'animal dans l'alimentation humaine : les critères de choix*, (*Anthropozoologica*, numéro spécial), Liège, 1988, p. 75-82.

### **— Les grandes productions**

#### **Céréaliculture**

Il faut commencer par lire un ouvrage ancien, mais toujours utile : \*JARDÉ (A.), *Les céréales dans l'Antiquité grecque. La production*, Paris, 1925. Outre cet ouvrage pionnier, il faut consulter : \*AMOURETTI (M.-Cl.), *Le pain et l'huile dans la Grèce antique: de l'aire au moulin*, Paris, 1986.

Voir aussi : FOXHALL (L.) et FORBES (H. A.), « Sitometreia : The Role of Grain as a Staple Food in Classical antiquity », *Chiron* 12 (1982), p. 41-90 ; GALLO (L.), « Alimentazione e classi sociali : una nota su orzo e frumento in Grecia », *Opus* 2 (1983), p. 449-472 ; \*AMOURETTI (M.-Cl.), « La transformation des céréales dans les villes : un indicateur méconnu de la personnalité urbaine », in LEVEAU (Ph.) (éd.), *L'origine des richesses dépensées dans la ville antique*, Aix-en-Provence, 1985, p. 133-146.

## **Oléiculture**

M.-Cl. Amouretti a beaucoup étudié cette partie de la production agricole. Mais il faut également connaître les travaux de J.-P. Brun qui a procédé à un réexamen des données archéologiques : \***AMOURETTI (M.-Cl.), *Le pain et l'huile dans la Grèce antique: de l'aire au moulin*, Paris, 1986** ; \***BRUN (J.-P.), *Le vin et l'huile dans la Méditerranée antique. Viticulture, oléiculture et procédés de fabrication*, Paris, 2003** ; \***BRUN (J.-P.), *Archéologie du vin et de l'huile : de la Préhistoire à l'époque hellénistique*, Paris, 2004**. Voir aussi les articles réunis dans : \***AMOURETTI (M.-Cl.) et BRUN (J.-P.) (éd.), *La production du vin et de l'huile en Méditerranée, Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl. 26 (1993)*** (notamment FOXHALL [L.], « Oil Extraction and Processing Equipment in Classical Greece », p. 183-200).

## **Viticulture et vin**

Sur la vigne, les efforts scientifiques ont été plus dispersés, malgré le rôle essentiel que le vin tenait dans la civilisation grecque. Il faut citer, uniquement pour mémoire : BILLIARD (R.), *La vigne dans l'Antiquité*, Lyon, 1913.

M.-Cl. Amouretti a depuis lors posé les bases d'une réflexion : \***AMOURETTI (M.-Cl.), « La viticulture antique, contraintes et choix techniques », *Revue des Études Anciennes 90 (1988)*, p. 5-17** ; AMOURETTI (M.-Cl.), « L'originalité technique du vin grec et les traditions en Méditerranée orientale », *Münsterische Beiträge zur antiken Handelsgeschichte 15 (1996)*, p. 42-66 ; \***AMOURETTI (M.-Cl.) et BRUN (J.-P.) (éd.), *La production du vin et de l'huile en Méditerranée, Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl. 26 (1993)***. Voir également une synthèse récente en deux volumes : BRUN (J.-P.), *Le vin et l'huile dans la Méditerranée antique. Viticulture, oléiculture et procédés de fabrication*, Paris, 2003 ; *Id.*, *Archéologie du vin et de l'huile : de la Préhistoire à l'époque hellénistique*, Paris, 2004.

Sur quelques productions, voir : \***SALVIAT (Fr.), « Le vin de Thasos, amphores, vin et sources écrites », in EMPEREUR (J.-Y.) et GARLAN (Y.), *Recherches sur les amphores grecques, Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl. 13 (1986)*, p. 145-196** ; SALVIAT (F.), « Vignes et vins anciens de Maronée à Mendè », in *Mnimi D. Lazaridi : Polis kai chôra stin archaia Makedonia kai Thraki : praktika archaiologikou synedriou, Kavala 9-11 maiou 1986*, Thessalonique, 1990, p. 457-476 ; DOULGERI-INTZESSILOGLOU (A.) et GARLAN (Y.), « Vin et amphores de Péparéthos et d'Ikos », *BCH 114 (1990)*, p. 361-389 ; \***SALVIAT (Fr.), , « Le vin de Rhodes et les plantations du dème d'Amos », in**

**AMOURETTI (M.-Cl.) et BRUN (J.-P.) (éd.), *La production du vin et de l'huile en Méditerranée, BCH Suppl. 26 (1993), p. 151-161.***

### **Vergers et jardins**

Les jardins grecs n'ont jamais bénéficié de la même attention que les jardins romains ; leur rôle dans la production et les spécificités de leur culture sont pourtant indéniables. Le cas de Thasos a fait l'objet de deux études : LAUNEY (M.), « Le verger d'Héraklès à Thasos », *BCH*, 61 (1937), p. 380-409, pl. 30 ; SALVIAT (Fr.), « Bail thasien pour un terrain planté », *BCH*, 96 (1972), 363-373.

Voir aussi les études générales de : \*VATIN (Cl.), « **Jardins et vergers grecs** », in *Mélanges helléniques offerts à Georges Daux, Paris, 1974, p. 345-357* ; VATIN (Cl.), « Jardins et services de voirie », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 100 (1976), p. 555-564 ; \*BRUNET (M.), « *Le courtil et le paradis* », in BRUN (J.-P.) et JOCKEY (Ph.), *Technai. Techniques et sociétés en Méditerranée, Aix-en-Provence, 2001, p. 157-168.*

### **Élevage**

Les études essentielles sur l'élevage sont celles de : \*GEORGOUDI (St.), « **Quelques problèmes de la transhumance dans la Grèce ancienne** », *Revue des Études Grecques* 87 (1974), p. 153-185 ; HODKINSON (St.), « Animal Husbandry in the Greek polis », in WHITTAKER (C. R.) (éd.), *Pastoral Economies in Classical Antiquity*, Cambridge, 1988, p. 35-74 ; SKYDSGAARD (J. E.), « Transhumance in Ancient Greece », in WHITTAKER (C. R.) (éd.), *Pastoral Economies in Classical Antiquity*, Cambridge, 1988, p. 75-86 ; \*GEORGOUDI (St.), *Des chevaux et des bœufs dans le monde grec, Paris-Athènes, 1990* ; HODKINSON (St.), « Imperialist Democracy and Market-Oriented Pastoral Production in Classical Athens », *Anthropozoologica* 16 (1992), p. 53-60. On songera aussi à utiliser un précieux corpus épigraphique: \*CHANDEZON (Chr.), *L'élevage en Grèce (fin V<sup>e</sup>-fin I<sup>er</sup> s. a. C.), L'apport des sources épigraphiques, Bordeaux, 2003*. Sur l'amélioration des animaux domestiques, cf. \*CHANDEZON (Chr.), « **Pratiques zootechniques dans l'Antiquité grecque** », *Revue des Études Anciennes* 106 (1994), p. 477-497.

L'élevage en Crète est présenté de manière très complète dans deux articles qui se recoupent : CHANIOTIS (A.), « Problems of "Pastoralism" and "Transhumance" in Classical and Hellenistic Crete », *Orbis Terrarum* 1 (1995), p. 38-89 ; CHANIOTIS (A.), « Milking the Mountains. Economic Activities on the Cretan Uplands in the Classical and Hellenistic Period », in CHANIOTIS (A.) (éd.), *From Minoan Farmers to Roman Traders. Sidelights on the Economy of Ancient Crete*, Stuttgart, 1999, p. 181-220

Sur la figure du berger, voir : JOST (M.), « Statuettes de bronze archaïques provenant de Lycosoura » », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 99 (1975), p. 339-364 ; AMOURETTI (M.-Cl.), « L'iconographie du berger ; les sources grecques, VIII<sup>ème</sup>-III<sup>ème</sup> siècles av. J.C. », in *Iconographie et histoire des mentalités*, Paris, 1979, p. 155-167.

Les chevaux ont souvent retenu l'attention, mais il est vrai que leur rôle économique était faible : \*VIGNERON (Ph.), *Le cheval dans l'Antiquité gréco-romaine*, Nancy, 1968 ; GARDEISEN (A.) (éd.), *Les équidés dans le monde méditerranéen*, (Actes du colloque de l'EFA, nov. 2003), Lattes, 2005.

Sur l'apiculture : BALANDIER (Cl.), « Production et usage du miel dans l'Antiquité gréco-romaine », in AMOURETTI (M.-Cl.) et COMET (G.) (éd.), *Des hommes et des plantes. Plantes méditerranéennes, vocabulaire et usages anciens*, Aix-en-Provence, 1993, p. 93-125 ; BALANDIER (Cl.), « L'importance de la production du miel dans l'économie gréco-romaine », *Pallas* 64 (2004), p. 183-196 ; LÜDORF (G.), « Attische Bienenkörbe. Eine Zusammenfassung unter besonderer Berücksichtigung der Funde aus dem Kerameikos », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts (Athens Abt.)* 114 (1999), p. 75-85.

### **La chasse**

Se reporter à la synthèse de \*ANDERSON (J. K.), *Hunting in the Ancient World*, Berkeley, 1985 (pour une description des méthodes de chasse).

Pour les approches anthropologiques et l'étude des représentations, voir SCHNAPP (A.), « Représentation du territoire de guerre et du territoire de chasse dans l'œuvre de Xénophon » in FINLEY (M. I.) (dir.), *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Paris-La Haye, 1973, p. 307-321 ; FOX (R. L.), « Ancient Hunting : from Homer to Polybios », in SHIPLEY (G.), SALMON (J.) (éd.), *Human Landscapes in Classical Antiquity. Environment and Culture*, Londres-New York, 1996, p. 119-153 ; \*SCHNAPP (A.), *Le chasseur et la cité. Chasse et érotique dans la Grèce ancienne*, Paris, 1997 ; BARRINGER (J.-M.), *The Hunt in Ancient Greece*, Baltimore-Londres, 2001 ; SIDERA (I.) (dir.), VILA (E.) et ERIKSON (Ph.) (collab.), *La chasse : pratiques sociales et symboliques*, Paris, 2006.

### **La pêche**

Sur ce thème, consulter quelques travaux dispersés : DUMONT (J.), « La pêche du thon à Byzance à l'époque hellénistique », *Revue des Études Anciennes* 78-79 (1976-1977), p. 96-119 ; GALLANT (Th. W.), *A Fisherman's Tale (An Analysis of the Potential Productivity of Fishing in the Ancient World)*, Gand, 1985 ; OPPIEN, *Halieutica. Einführung, Text, Übersetzung in deutscher Sprache. Ausführliche Kataloge der Meeresfauna*, Stuttgart-Leipzig,

1999 (important, même s'il s'agit d'une source tardive) ; \*BRUN (P.), *Les archipels égéens dans l'Antiquité grecque (V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. notre ère)*, Besançon, 1996.

#### — Alimentation

On pourra utiliser : GALLO (L.), « Alimentazione e classi sociali : una nota su orzo e frumento in Grecia », *Opus 2* (1983), p. 449-472 ; *L'alimentazione nell'antichità. Parma, 2 - 3 maggio 1985. Archeoclub di Parma*, Parme, 1985 ; AMPOLO (C.), « Il pane quotidiano delle città antiche fra economia e antropologia », *Opus 5* (1986), p. 143-151 ; GALLANT (Th. W.), *Risk and Survival in Ancient Greece : Reconstructing the Rural Domestic Economy*, Cambridge, 1991 ; WILKINS (J.), HARVEY (D.), DOBSON (M.) (éd.), *Food in Antiquity*, Exeter, 1995.

Mais il faudra aussi prendre en compte les études de P. Garnsey : \*GARNSEY (P.), *Famine et approvisionnement dans le monde gréco-romain*, Paris, 1996 (trad. de l'édition anglaise de 1988) ; GARNSEY (P.), *Cities, Peasants and Food in Classical Antiquity. Essays in Social and Economic History*, Cambridge, 1998 ; GARNSEY (P.), *Food and Society in Classical Antiquity*, Cambridge, 1999 ; GARNSEY (P.), « Malnutrizione e produttività agricola nel Mediterraneo antico », in VERA (D.) (éd.), *Demografia, sistemi agrari, regimi alimentari nel mondo antico. Atti del convegno internazionale di studi, Parma, 17-19 ottobre 1997*, Bari, 1999, p. 11-24. On n'oubliera pas enfin de se reporter aux actes d'un colloque récent : LUCE (J.-M.) (éd.), *Paysage et alimentation dans le monde grec*, *Pallas* 52 (2000).

#### B- L'ARTISANAT

Le monde des artisans se caractérise par son extrême diversité. Il n'est donc pas étonnant qu'une synthèse globale à leur sujet fasse encore défaut. De nombreuses études de détail donnent cependant d'utiles aperçus. Pour un panorama des tendances actuelles de la recherche dans ce domaine, se reporter aux actes de deux colloques organisés sous l'impulsion de R. Étienne par A. Muller et Fr. Blondé : BLONDÉ (Fr.) et MULLER (A.) (éd.), *L'artisanat en Grèce ancienne : les artisans, les ateliers*, *Topoi* 8 (1998) ; BLONDE (Fr.) et MULLER (A.) (éd.), *L'artisanat en Grèce ancienne: les productions, les diffusions. Actes du colloque de Lyon (10 -11 décembre 1998)*, Lille, 2000. Fr. Blondé organisera un troisième colloque sur l'artisanat antique à l'École française d'Athènes au début du mois d'octobre 2007.

#### — Les artisans

##### Généralités

La figure de l'artisan a donné lieu à de nombreuses enquêtes, qui utilisent notamment les témoignages des textes littéraires. On commencera par se reporter à deux synthèses, à

présent quelque peu vieilles : BURFORD (A.), *Craftsmen in Greek and Roman Society*, Ithaca, 1972 ; HOPPER (R. J.), *Trade and Industry in Classical Greece*, Londres, 1979. Voir surtout : GARLAN (Y.) « Le travail libre en Grèce ancienne », dans GARNSEY (P.) (éd.), *Non-Slave Labor in the Greco-Roman World*, Cambridge, 1980, p. 6-22 ; LEVY (E.), « L'artisan dans la *Politique* d'Aristote », *Ktèma* 4 (1979), p. 31-46 ; DESCAT (R.), « La cité grecque et la vie professionnelle », dans *Sociabilité, pouvoirs et société* (1987), p. 289-299 ; \*VIDAL-NAQUET (P.), « Étude d'une ambiguïté : les artisans dans la cité platonicienne », in VERNANT (J.-P.) et VIDAL-NAQUET (P.), *Travail et esclavage en Grèce Ancienne*, Bruxelles, 1988, p. 149-176 ; LEVY (E.), « La dénomination de l'artisan chez Platon et Aristote », *Ktèma* 16 (1991), p. 7-18. Sur l'image de l'artisan, voir aussi CHANKOWSKI (V.), MASSAR (N.) et VIVIERS (D.), « Renommée de l'artisan, prestige de la cité. Réflexions sur le rôle des artisans dans les échanges entre communautés civiques », *Topoi* 8 (1998), p. 545-559.

Les comptes de construction des grands sanctuaires (Érechtheion, Éleusis, Épidaure, Delphes, Délos) permettent des enquêtes sur la main-d'œuvre artisanale. Voir, en particulier : RANDALL Jr. (R. H.), « The Erechtheum Workmen », *American Journal of Archaeology* 57 (1953), p. 199-210 ; BURFORD (A.), *The Greek Temple Builders at Epidauros*, Liverpool, 1969 ; HELLMANN (M.-Chr.), « Les déplacements des artisans de la construction en Grèce d'après les testimonia épigraphiques », in BLONDE (Fr.) et MULLER (A.) (éd.), *L'artisanat en Grèce ancienne: les productions, les diffusions. Actes du colloque de Lyon (10 -11 décembre 1998)*, Lille, 2000, p. 266-280. On doit également se reporter à \*FEYEL (Chr.), *Les artisans dans les sanctuaires grecs à travers la documentation financière en Grèce, Paris et Athènes, 2006*. Pour des présentations synthétiques de ce dernier ouvrage : FEYEL (Chr.), « La structure d'un groupe socio-économique : les artisans dans les grands sanctuaires grecs du IV<sup>e</sup> siècle », *Topoi* 8 (1998), p. 561-579 ; *Id.*, « Des élites dans le monde du travail ? Le cas des entrepreneurs à travers les comptes de construction des grands sanctuaires grecs », in CEBEILLAC-GERVASONI (M.) et LAMOINE (L.) (éd.), *Les élites et leurs facettes*, Rome et Clermont-Ferrand, 2003, p. 293-305.

### **Sculpteurs**

Sur les sculpteurs, voir le recueil de sources proposé par : MULLER-TOUCHEFEU (M.), *La sculpture grecque. Sources littéraires et épigraphiques*, Paris, 2002. À propos des sculpteurs, voir ROLLEY (Cl.), « Les sculpteurs dans la Grèce classique : préjugés antiques et présupposés modernes », *REG* 105 (1992), p. XVIII-XIX ; *Id.*, *La sculpture grecque I*, Paris, 1994 (pour les chapitres 2 et 3, p. 54-83, sur le statut des sculpteurs, les matériaux et les



techniques). Pour une enquête sur les procédés techniques des sculpteurs, voir BOURGEOIS (Br.) et JOCKEY (Ph.), « La dorure des marbres grecs. Nouvelles enquêtes sur la sculpture hellénistique à Délos », *Journal des Savants* (2005), p. 253-316. Pour des exemples de sculpteurs de la période classique, voir CORSO (A.), *The Art of Praxiteles. The Development of Praxiteles' Workshop and its Cultural Tradition until the Sculptor's Acme (364-1 B. C.)*, Rome, 2004 ; HOLTZMANN (B.), « Praxias et fils : un atelier de sculpture attique actif à Thasos durant la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », dans STROCKA (V. M.) (éd.), *Meisterwerke, Internationales Symposium anlässlich des 150. Geburtstags von Adolf Furtwängler*, Munich, 2005, p. 169-177 ; PASQUIER (A.), MARTINEZ (J.-L.), AMANDRY (M.), BENNETT (M. J.), *Praxitèle*, Paris, 2007.

### **Graveurs**

Sur les graveurs, bonne mise au point chez : MULLIEZ (D.), « Vestiges sans ateliers : le lapicide », in BLONDÉ (Fr.) et MULLER (A.), *L'artisanat en Grèce ancienne : les artisans, les ateliers, Topoi* 8 (1998), p. 815-830.

### **Verriers**

Sur les verriers, se reporter à l'exposé de NENNA (M. -D.), « Les ateliers de verriers dans le monde grec aux époques classique et hellénistique », in BLONDÉ (Fr.) et MULLER (A.), *L'artisanat en Grèce ancienne : les artisans, les ateliers, Topoi* 8 (1998), p. 681-691.

### **— Les secteurs de production**

#### **Céramique**

On s'est beaucoup intéressé, pour la période archaïque notamment, à l'artisanat de la céramique. Voir, par exemple : WEBSTER (T. B. L.), *Potter and Patron in Classical Athens*, Londres, 1972 ; LAURENS (A.-Fr.), « Les ateliers de céramique », in VERBANCK-PIÉRARD (A.), VIVIERS (D.), *Culture et cité. L'avènement d'Athènes à l'époque archaïque, Colloque international Bruxelles 1991*, Bruxelles, 1995, p. 161-183 ; JUBIER-GALINIER (C.), LAURENS (A.-Fr.), « Diversité des ateliers de céramique attique à la fin de l'archaïsme », *Topoi* 8 (1998), p. 731-748 ; MONACO (M. C.), *Ergasteria. Impianti artigiani ceramici ad Atene ed in Attica dal Protogeometrico alle soglie dell'ellenismo*, Rome, 2000. Pour un exemple d'artisanat céramique en dehors d'Athènes, voir EMPEREUR (J.-Y.) et TUMA (M.), « Hiérotélès, potier rhodien de la Pérée », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 113 (1989), p. 277-299 (exemple d'artisanat dans une zone rurale, ici dévolue à la viticulture).

Sur la production de tuiles céramiques, se reporter à une synthèse commode : BILLOT (M.-Fr.), « Centres de production et diffusion des tuiles dans le monde grec », in

BLONDE (Fr.) et MULLER (A.) (éd.), *L'artisanat en Grèce ancienne: les productions, les diffusions. Actes du colloque de Lyon (10 -11 décembre 1998)*, Lille, 2000, p. 193-240.

### **Métallurgie**

Sur la métallurgie, les études sont moins nombreuses. Voir cependant : VAROUFAKIS, « Material Testing in Classical Greece — Technical Specifications of the 4th Century BC », *Journal of the Historical Metallurgy Society* 9 (1975), p. 57-63 ; HARRIS (D.), « Nikokrates of Kolonos, Metalworker to the Parthenon Treasurers », *Hesperia* 57 (1988), p. 329-337.

### **Textile**

L'artisanat textile est l'un des moins biens étudiés. Il ne laisse en effet pas de traces archéologiques. Les ateliers de teinturerie en pourpre sont mieux connus en raison des coquilles de murex qui témoignent de leur activité : voir BRUNEAU (Ph.), « Documents sur l'industrie délienne de la pourpre », *BCH* 93 (1969), p. 759-791 (= *Id.*, *Études d'archéologie délienne*, (BCH Suppl. 47), Athènes, 2006, p. 189-221) ; HERRMANN (P.), « Milesischer Purpur », *Istanbuler Mitteilungen* 25 (1975), p. 141-147 et pl. 31, 1. On complètera avec ROESCH (P.), « L'eau et les textiles : Chorsiai de Béotie », in *L'homme et l'eau* III (TMO 11), Lyon, 1986, p. 93-99.

### **Parfumerie**

Sur la parfumerie, se référer essentiellement aux études de J.-P. Brun : BRUN (J.-P.), « *Laudatissimum fuit antiquitus in Delo insula*. La maison IB du Quartier du Stade et la production des parfums à Délos », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 123 (1999), p. 87-155 ; BRUN (J.-P.), « The Production of Perfume in Antiquity : The Cases of Delos and Paestum », *American Journal of Archaeology* 104 (2000), p. 277-308. Voir aussi \*REGER (G.), « The Manufacture and Distribution of Perfume », dans ARCHIBALD (Z. H.), DAVIES (J. K.) et GABRIELSEN (V.), *Making, Moving and Managing. The New World of Ancient Economies, 323-31 BC*, Oxford, 2005, p. 253-297.

### **Construction**

Sur le cas très particulier de l'artisanat de la construction, se reporter, pour les matériaux et les techniques de construction, à : MARTIN (R.), *Manuel d'architecture grecque, I Matériaux et techniques*, Paris, 1965 ; ORLANDOS (A. K.), *Les matériaux de construction et la technique architecturale des Anciens Grecs*, 2 vol., Paris et Athènes, 1966 et 1968. Sur les chantiers de construction, les architectes, voir deux ouvrages de M.-Chr. Hellmann : *\*L'architecture grecque*, Paris, Le livre de Poche, 1998 (notamment pour le

chapitre 1 : « Les architectes, les artisans et la construction », p. 9-30) et *L'architecture grecque. I. Les principes de la construction*, Paris, 2002.

### **Amphores**

Sur la production et la commercialisation des amphores (les deux problèmes sont inséparables), les travaux d'Yvon Garlan sont essentiels. Lire sa synthèse : \*GARLAN (Y.), *Amphores et timbres amphoriques grecs, entre érudition et idéologie*, Paris, 2000. Consulter aussi ses autres travaux : « Greek Amphoras and Trade », in GARNSEY (P.), HOPKINS (K.) et WHITTAKER (C. R.) (éd.), *Trade in the Ancient Economy*, Berkeley et Los Angeles, 1983, p. 27-35 ; « Le commerce des amphores grecques », in GARNSEY (P.), WHITTAKER (C. R.) (éd.), *Trade and Famine in Classical Antiquity*, Cambridge, 1983, p. 37-44 ; « De l'usage par les historiens du matériel amphorique grec », *Dialogues d'histoire ancienne* 11 (1985), p. 239-255 ; \*EMPEREUR (J.-Y.) et GARLAN (Y.) (éd.), *Recherches sur les amphores grecques*, *BCH Suppl.* 13 (1986) ; \*« **Production et commerce des amphores : contribution à l'étude du territoire des cités grecques** », in BRUNET (M.) (éd.), *Territoires des cités grecques. Actes de la table ronde internationale organisée par l'Ecole française d'Athènes, 31 octobre-3 novembre 1991*, *Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl.* 34 (1999), p. 371-386.

On se reportera également à \*FINKIELSZTEJN (G.), « **Production et commerce des amphores hellénistiques : récipients, timbrage et métrologie** », in DESCAT (R.) (éd.), *Approches de l'économie hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2006, p. 17-34 qui tente de démontrer que le timbrage des amphores certifiait le volume contenu dans celles-ci. Les possibilités de fraude s'en trouvaient limitées.

Cf. aussi GRACE (V.), *Amphoras and the Ancient Wine Trade*, Princeton, 1979 ; EMPEREUR (J.-Y.), « Les anses d'amphores timbrées et les amphores : aspects quantitatifs », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 106 (1982), p. 219-233 ; KOEHLER (C. G.), « Wine Amphoras in Ancient Greek Trade », in MCGOVERN (P. E.), FLEMING (S. J.) et KAT (S. H.) (éd.), *The Origins and Ancient History of Wine*, Philadelphie, 1995, p. 323-337 ; LAWALL (M. L.), « Shape and Symbol : Regionalism in 5th Century Transport Amphora Production in Northeastern Greece », in GILLIS (C.), RISBERG (C.), SJÖBERG (B.) (éd.), *Trade and Production in Premonetary Greece : Production and Craftsmen*, Jonsered, 1998, p. 113-130 ; LAWALL (M. L.), « Ceramics and Positivism Revisited : Greek Transport Amphoras and History », in PARKINS (H.) et SMITH (C.) (éd.), *Trade, Traders and the Greek City*, Londres, 1998 ; EIRING (J.) et LUND (J.) (éd.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of an International Colloquium at the Danish Institute of*

*Athens, 26-29 September 2002*, Athènes, 2004 ; LAWALL (M. L.), « Amphoras and Hellenistic Economies : Addressing the (over)emphasis on Stamped Amphora Handles », in ARCHIBALD (Z. H.), DAVIES (J. K.) et GABRIELSEN (V.), *Making, Moving and Managing. The New World of Ancient Economies, 323-31 BC*, Oxford, 2005, p. 188-232.

### **Les mines**

Sur l'activité minière, voir deux ouvrages généraux : HEALY (J.-F.), *Mines and Metallurgy in the Greek and Roman World*, Londres, 1978 ; SHEPHERD (R.), *Ancient Mining*, Londres-New York, 1994. Sur les carrières, voir *Marbres helléniques. De la carrière au chef-d'œuvre*, Bruxelles, 1987 ; ainsi que KORRES (M.), *From Pentelicon to the Parthenon*, Athènes, 1995. À propos de ces deux secteurs d'activités, les exemples les mieux connus sont athéniens : on se reportera donc, dans la partie consacrée aux exemples régionaux, à la rubrique «Athènes et l'Attique ».

## **III – LES EXEMPLES REGIONAUX :**

Eu égard à sa commodité, nous adoptons ici l'ordre géographique que suivent les rédacteurs du *Bulletin épigraphique*.

### **A- ATHENES ET L'ATTIQUE :**

#### **— Généralités**

L'économie athénienne au IV<sup>ème</sup> siècle a concentré l'attention et sa nature fait encore débat aujourd'hui entre les historiens. Ceux-ci ont dans l'ensemble cherché à éprouver la validité des hypothèses finleyiennes en étudiant le cas athénien.

Les activités bancaires et les prêts ont ainsi donné lieu à deux synthèses contradictoires, MILLET (P.), *Lending and Borrowing in Ancient Athens*, Cambridge, 1991 (qui tente de démontrer la conformité de l'économie athénienne au modèle de Finley, en particulier l'absence de causes économiques pour expliquer les prêts ; voir aussi MILLETT [P.], « Maritime Loans and the Structure of Credit in Fourth Century Athens », in GARNSEY (P.), HOPKINS (K.) et WHITTAKER (C. R.), *Trade in the ancient economy*, Londres, 1983, p. 36-52 et *Id.*, « Sale, Credit and Exchange in Athenian Law and Society », in CARTLEDGE (P.), MILLETT (P.) et TODD (S.) (éd.), *Nomos : Essays in Athenian law, politics and society*, Cambridge, New York, Port Chester, 1990, p. 167-194) et COHEN (E. E.), *Athenian Economy and Society. A Banking Perspective*, Princeton, 1992 (montre que les Athéniens ont deux catégories de prêts, ceux dont l'intérêt est fonction de la durée précédant le remboursement et ceux qui ont un taux fixe, indépendant du temps mis pour rembourser ; il

cherche aussi à prouver que les riches Athéniens contribuent de façon importante aux affaires commerciales et financières). Au sujet de ces deux ouvrages, on peut se reporter aux comptes rendus de Ian Morris (respectivement *Classical Philology*, 88, 1993, 340-346 et « The Athenian Economy Twenty Years after the Ancient Economy », *Classical Philology* 89 [1994], p. 351-366).

Des travaux récents semblent confirmer, au moins partiellement, le modèle de Cohen : voir notamment SHIPTON (K. M. W.), *Leasing and Lending. The Cash Economy in Fourth-Century BC Athens*, Londres, 2000 (étude de la location des terres publiques, de la vente des mines et des bornes hypothécaires ; elle conclut à l'absence de séparation entre l'économie foncière et l'économie marchande d'une part, à la participation de la cité à l'économie marchande et à la forte implication des Athéniens les plus riches dans les secteurs économiques non agricoles). On consultera aussi SHIPTON (K. M. W.), « The Private Banks in Fourth-Century B.C. Athens : A Reappraisal », *Classical Quarterly* 47 (1997), p. 396-422 qui réévalue le rôle des activités bancaires dans l'économie athénienne en étudiant l'exemple de la banque privée de Pasion (pour une analyse plus proche du modèle finleyien, voir l'article cité plus haut de BOGAERT [R.], « La banque à Athènes au IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. Etat de la question », *Museum Helveticum* 43 [1986], p. 19-49).

Il n'existe pas encore de synthèse depuis la tentative moderniste de FRENCH, (A.), *The Growth of the Athenian Economy*, Londres, 1964. Certains aspects historiographiques sont abordés dans la réflexion de NAFISSI (M.), *Ancient Athens & Modern Ideology. Value, Theory & Evidence in Historical Sciences. Max Weber, Karl Polanyi & Moses Finley*, Londres, 2005.

Pour le V<sup>ème</sup> siècle (voir aussi dans la rubrique relative aux échelles des économies, ce qui concerne l'empire athénien), KALLET (L.), « The Athenian Economy », in SAMONS (L. J.) (éd.), *The Cambridge Companion to the Age of Pericles*, Cambridge, 2007, p. 70-95 ; pour le IV<sup>ème</sup> siècle, DESCAT (R.), « L'économie d'une cité grecque au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : l'exemple athénien », *Revue des Études Anciennes* 89 (1987), p. 239-252 ; COHEN (E. E.), « The Athenian Economy », in ROSEN (R. M.) et FARRELL (J.) (éd.), *Nomodeiktēs. Greek Studies in Honor of Martin Ostwald*, Ann Arbor, 1993, p. 197-206 ; FRENCH (A.), « Economic Conditions in Fourth-Century Athens », *Greece and Rome* 38 (1991), p. 24-40 ; BURKE (E. M.), « The Economy of Athens in the Classical Era : Some Adjustments to the Primitivists Model », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 122 (1992), p. 199-226 ; \*HARRIS (E. M.), « **Workshop, Marketplace and Household. The Nature of Technical Specialization in Classical Athens and its Influence on**

**Economy and Society** », in CARTLEDGE (P.), COHEN (E. E.) et FOXHALL (L.), *Money, Labour, and Land. Approaches to the economies of Ancient Greece*, Londres et New York, 2002, p. 67-99 ; pour le IV<sup>ème</sup> siècle et l'époque hellénistique, voir OLIVER (G. J.), *War, Food, and Politics in Early Hellenistic Athens*, Oxford, 2007.

— **Principaux documents épigraphiques**

**Une loi monétaire de 375/4** publiée par STROUD (R. S.), « An Athenian Law on Silver Coinage », *Hesperia*, 43 (1974), p. 157-188 (pour une traduction française : BRUN [P.], *Impérialisme et démocratie op. cit.*, n°94). Sur cette inscription qui a donné lieu à de très nombreux commentaires, on pourra se reporter en dernier lieu à deux articles où l'on trouvera un aperçu de la bibliographie antérieure : FEYEL (Chr.), « À propos de la loi de Nicophon. Remarques sur le sens de *δοκιμή, δοκιμαζειν, δοκιμασία* », *Revue de Philologie* 77 (2003), p. 37-65 ; ENGEN (D. T.), « Ancient Greenbacks' : Athenian Owls, the Law of Nikophon, and the Greek Economy », *Historia* 54 (2005), p. 359-381.

**Une loi de 374/3 relative à la taxe sur le grain** (pour une traduction française : BRUN [P.], *Impérialisme et démocratie op. cit.*, n°95) : édition originale par STROUD (R. S.), *The Athenian Grain-Tax Law of 374/3 B. C.*, *Hesperia* Suppl. 29 (1998), avec les commentaires de HARRIS (E. M.), « Notes on the New Grain-Tax Law », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 128 (1999), p. 269-272 ; FARAGUNA (M.), « Intorno alla nuova legge ateniese sulla tassazione del grano », *Dike* 2 (1999), p. 63-97 ; BRESSON (A.), *La cité marchande op. cit.*, p. 207-210, et ENGELS (J.), « Das athenenische Getreidesteuer-Gesetz des Agyrhios und angebliche « sozialstaatliche » Ziele in den Massnahmen zur Getreideversorgung spätklassischer und hellenistischer Poleis », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 132 (2000), p. 97-124.

**Les stèles attiques** (documents relatifs aux confiscations des Hermocopides, de riches Athéniens accusés de la mutilation des Hermès). Le dossier épigraphique a été publié par PRITCHETT (W. K.), « The Attic Stelai. Part I », *Hesperia*, 22 (1953), p. 225-299 et pl. 67-84 ; « The Attic Stelai. Part II », *Hesperia*, 25 (1956), p. 178-317 ; « Five new fragments of the Attic Stelai », *Hesperia*, 30 (1961), p. 23-29 et pl. 5-6 ; et AMYX (D. A.), « The Attic Stelai. Part III », *Hesperia*, 27 (1958), p. 163-310, pl. 47-54. Il a été étudié par LEWIS (D. M.), « After the Profanation of the Mysteries », in *Id.*, *Selected Papers in Greek and Near Eastern History*, Cambridge, 1997, 158-172.

**Les stèles des polètes** (magistrats athéniens chargés de la vente des propriétés confisquées, des locations des secteurs miniers, l'affermage des taxes...) : LANGDON (M. K.), « Poletai Records », in LALONDE (G. V.), LANGDON (M. K.) et WALBANK (M. B.),

*The Athenian Agora XIX. Inscriptions. Horoi, Poletai Records, Leases of Public Lands*, Princeton, 1991, p. 53-143.

**Les bornes hypothécaires** : FINE (J.V.A.), *Horoi. Studies in Mortgage, Real Security, and Land Tenure in Ancient Athens. Hesperia* Suppl. 9, Princeton, 1951 ; FINLEY (voir la rubrique relative à l'historiographie) ; MILLET (P.), « The Attic *Horoi* reconsidered in the light of recent disconvenances », *Opus* 1 (1982), 219-249. Ce dossier épigraphique continue de donner lieu à des interprétations divergentes : voir MILLET (P.), *Lending and Borrowing* (cité ci-dessus) ; COHEN (E. E.), *The Athenian Economy* (cité supra) et SHIPTON (K.), *Leasing and Lending* (cité supra).

**Autres documents épigraphiques** : WALBANK (M. B.), « Leases of Sacred Properties in Attica », *Hesperia*, 52 (1983), p. 100-135 et 177-231 (sur les campagnes de l'Attique) ; LAMBERT (S. D.), *Rationes centesimarum. Sales of Public Land in Lykourgan Athens*, Amsterdam, 1997 (voir le compte rendu de CHANKOWSKI [V.], *Topoi* 9 (1999), p. 365-370 et LEWIS (D. M.), « The Athenian Rationes Centesimarum », in RHODES (P. J.) [éd.], *Selected papers in Greek and Near Eastern History*, Oxford, 1997, p. 263-293.) ; GAUTHIER (Ph.), « Les villes athéniennes et un décret pour un commerçant (*IG II<sup>2</sup>*, 903) », *Revue des Études Grecques* 95 (1982), p. 275-290.

#### — Le monnayage

Le monnayage athénien est sans conteste le plus abondant pour la période classique. Il constitue une source dont la connaissance est indispensable pour la compréhension de l'économie athénienne. Il bénéficie d'une synthèse réalisée par FLAMENT (Chr.), *Le monnayage en argent d'Athènes*, Louvain-la-Neuve, 2007 (comporte de très nombreuses planches) ; cf. aussi KROLL (J. H.), *The Athenian Agora. Volume XXVI : The Greek Coins*, Princeton, 1993.

Sur le monnayage de bronze, voir GRANDJEAN (C.), « Athens and Bronze Coinage », in VAN ALFEN (P. G.) (éd.), *Agoranomia. Studies in Money and Exchange Presented to John H. Kroll*, New York, 2006, 99-108 et \**Id.*, « **L'identité civique athénienne, l'argent et le bronze** », in COUVEHNES (J.-Chr.) et MILANEZI (S.) (dir.), *Individus, groupes et politiques à Athènes de Solon à Mithridate*, Tours, 2007, p. 233-240 ; MCK. CAMP II (J.) et KROLL (J. H.), « The Agora Mint and Athenian Bronze Coinage », *Hesperia* 70 (2001), p. 127-162.

Pour l'époque hellénistique, voir OLIVER (G. J.), « The Politics of Coinage : Athens and Antigonos Gonatas », in MEADOWS (A.), SHIPTON (K.), *Moneys and its uses in the Ancient Greek World*, Oxford, 2001, p. 35-52 ; sur le monnayage stéphanéphore, outre

KROLL (J. H.), *op. cit.*, cf. PICARD (O.), « Le contre-exemple du monnayage stéphanéphore d'Athènes », *Revue Numismatique* 155 (2000), p. 79-85 et BRESSON (A.), « The Athenian Mint in the 2nd Century BC and the Amphictionic Decree », *Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica* (sous presse).

— **Les finances de la cité**

Sur le V<sup>ème</sup> siècle (voir aussi la rubrique relative aux échelles des économies), se référer à SAMONS (L. J.), *Empire of the Owl. Athenian Imperial Finance*, Stuttgart, 2000 et à BLAMIRE (A.), « Athenian Finance », *Hesperia* 70 (2001), p. 99-126.

Le IV<sup>ème</sup> siècle a donné lieu à plusieurs études, en particulier pour la période 338-323 au cours de laquelle l'orateur Lycurgue domine la vie politique athénienne : CAWKWELL (G. L.), « Eubulus », *Journal of Hellenic Studies* 83 (1963), p. 47-67 ; LEWIS (D. M.), « The financial offices of Eubulus and Lycurgus », in RHODES (P. J.) (éd.), *Selected papers in Greek and Near Eastern History*, Oxford, 1997, p. 212-229 ; BURKE (E.), « Lycurgan Finances », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 26 (1985), p. 251-264 ; FARAGUNA (M.), *Atene nell'età di Alessandro, problemi politici, economici, finanziari*, Rome, 1992 (l'étude porte sur les années 338-323 ; l'auteur s'intéresse aux finances de la cité, aux mines du Laurion et à leur gestion, les ventes de terres publiques, les locations de terres sacrées) ; LAMBERT (S. D.), *Rationes centesimarum. Sales of Public Land in Lykourgan Athens*, Amsterdam, 1997 (cité ci-dessus).

Pour la période hellénistique, voir PERRIN (Ér.), « Remarques sur la "libération" d'Athènes et la situation financière de la cité de 229 à 168 av. J.-C. », *The Ancient History Bulletin* 10 (1996), p. 39-46.

— **La fiscalité**

Sur l'*eisphora*, lire \*BRUN (P.), *Eisphora. Syntaxis. Stratiotika. Recherches sur les finances militaires d'Athènes au IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.*, Paris, 1983 ; RHODES (P. J.), « Problems in Athenian *Eisphora* and Liturgies », *American Journal of Ancient History* 7 (1982), p. 1-19 ; WALLACE (R. W.), « The Athenian *proeispherontes* », *Hesperia* 58 (1989), p. 473-490 ; CHRIST (M. R.), « The Evolution of the *Eisphora* in Classical Athens », *Classical Quarterly* 57 (2007), 53-69.

Sur les *syntaxeis* du IV<sup>ème</sup> siècle, voir DREHER (M.), *Hegemon und Symmachoi. Untersuchungen zum zweiten athenischen Seebund*, Berlin, 1995 (pour le chapitre II : « Die finanzielle Abgaben der Verbündeten (Syntaxeis) », p. 41-89).

Sur la triérarchie et le financement de la flotte athénienne au IV<sup>ème</sup> siècle, GABRIELSEN (V.), « Trierarchic Symmories », *Classica et Mediaevalia* 41 (1990), p. 89-



118 ; RUSCHENBUSCH (E.), « Eine Richtigstellung zu V. Gabrielsen, « Trierarchic Symmories », *C&M* 41, 1990, (89-118) », *Classica et Mediaevalia* 43 (1992), p. 37-39 et \*GABRIELSEN (V.), *Financing the Athenian Fleet : Public Taxation and Social Relations*, Baltimore, 1994.

— **L'approvisionnement en grain** (voir aussi la rubrique sur l'approvisionnement des cités)

Il constitue une préoccupation majeure pour les Athéniens, obligés d'importer chaque année plus de la moitié de leurs besoins céréaliers. La bibliographie sur ce point est très abondante. Voir notamment : GERNET (L.), *L'approvisionnement d'Athènes en blé au V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècle*, in *Mélanges d'histoire ancienne*, Paris, 1909, p. 269-391 (ancien, mais encore utile) ; GARNSEY (P.), « Grain for Athens », in CARTLEDGE (P. A.) et HARVEY (F. D.), *Crux : Essays presented to G. E. M. de Ste Croix on his 75<sup>th</sup> Birthday*, Exeter, 1985, p. 62-75 ; WHITBY (M.), « The Grain Trade of Athens in the Fourth Century BC », in PARKINS (H.) et SMITH (C.) (éd.), *Trade, Traders and the Ancient City*, Londres, 1998, p. 102-128 ; KEEN (A. G.), « 'Grain for Athens' : The Importance of the Hellespontine Route in Athenian Foreign Policy before the Peloponnesian War », in OLIVER (Gr. J.), BROCK (R.), CORNELL (T. J.) et HODKINSON (S.) (éd.), *The Sea in Antiquity*, Oxford, 2000, p.63-73 ; DESCAT (R.), « Les années 330-325 av. J.-C. et la politique athénienne du blé », *Pallas* 64 (2004), p. 267-280.

— **La société athénienne et l'économie**

Dans l'Athènes classique, les richesses sont très inégalement réparties, ce qui n'est pas sans effet sur les institutions démocratiques : voir \*MOSSÉ (Cl.), *Politique et société en Grèce ancienne. Le "modèle athénien"*, Paris, 1995 et \**Id.*, *D'Homère à Plutarque. Itinéraires historiques. Recueil d'articles de Claude Mossé*, Bordeaux, 2007 (en particulier la première partie "Économie et société").

Sur **la notion de richesse à Athènes**, cf. GABRIELSEN (V.), « *Phanera and aphanês ousia* in Classical Athens », *Classica & Mediaevalia* 37 (1986), p. 99-114. On pourra aussi lire les remarques de GERNET (L.), « Choses visibles et choses invisibles », in *Id.*, *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, 1968, p. 405-414.

Sur **les riches Athéniens**, se reporter à MACKENDRICK (P.), *The Athenian Aristocracy, 399 to 31 BC*, Cambridge, 1969 ; DAVIES (J. K.), *Athenian Propertied Families, 600-300 BC*, Oxford, 1971 ; *Id.*, *Wealth and the Power of Wealth in Classical Athens*, Salem, 1984 ; VANNIER (Fr.), *Finances publiques et richesses privées dans le discours politique athénien*, Paris, 1988 ; OBER (J.), *Mass and Elite in Democratic Athens*,

Princeton, 1990 (réimpression de l'édition de 1989 avec corrections) ; OSBORNE (R.), « Pride and Prejudice, Sense and Subsistence : Exchange and Society in the Greek City », in RICH (J.) et WALLACE-HADRILL (A.) (éd.), *City and Country in the Ancient World*, Londres, 1991, p. 119-145 ; HAKKARAINEN (M.), « Private Wealth in the Athenian Public Sphere during the Late Classical and Early Hellenistic Period », in FRÖSEN (J.) (éd.), *Early Hellenistic Athens. Symptoms of Change*, Helsinki, 1997, p. 1-32 ; PERRIN-SAMINADAYAR (É.), « Des élites intellectuelles à Athènes à l'époque hellénistique ? Non, des notables », in CEBEILLAC-GERVASONI (M.) et LAMOINE (L.), *Les élites et leurs facettes, Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, Rome et Clermont-Ferrand, 2003, p. 383-400 ; PÉBARTHE (Chr.), « La question de la clientèle en Grèce ancienne : Cimon versus Périclès, patronage privé contre patronage communautaire ? », in LÉCRIVAIN (V.) (éd.), *Clientèle guerrière, clientèle foncière et clientèle électorale*, Dijon, 2007, p. 173-197. Sur la chorégie, on se reportera à WILSON (P.), *The Athenian Institution of the Khoregia. The Chorus, the City and the Stage*, Cambridge, 2000.

Voir également OSBORNE (R.), « The Economics and Politics of Slavery at Athens », in POWELL (A.) (éd.), *The Greek world*, New York, 1995, p. 27-43, et JOHNSTONE (S.), « Women, Property, and Surveillance in Classical Athens », *Classical Antiquity* 22 (2003), p. 247-274.

Les inégalités sociales s'aggravent nettement après la fin de la guerre du Péloponnèse : pour une présentation générale, lire STRAUSS (B. S.), *Athens after the Peloponnesian War : Class, Faction and Policy 403-386 BC*, Ithaque (NY), 1986. Aristophane en offre un témoignage (voir la rubrique relative aux sources) tout comme Platon et Isocrate : sur ce point, voir FUKS (A.), « Isokrates and the Social-Economic Situation in Greece », *Ancient Society*, 3 (1972), p. 17-44 ; *Id.*, « Plato and the Social Question : The Problem of Poverty and Riches in the Republic », *Ancient Society* 8 (1977), p. 49-83 et *Id.*, « Plato and the Social Question : The Problem of Poverty and Riches in the Laws », *Ancient Society* 10 (1979), p. 33-78.

#### — Les activités non agricoles

\*HARRIS (E. M.), « Workshop, Marketplace and Household. The Nature of Technical Specialization in Classical Athens and its Influence on Economy and Society », in CARTLEDGE (P.), COHEN (E. E.) et FOXHALL (L.) (éd.), cité *supra* s'intéresse à la production, non agricole à Athènes. Il entend montrer l'influence de la production sur la nature des échanges dans l'économie athénienne. Un aspect est privilégié : la spécialisation technique et l'émergence du marché. Il dresse le catalogue des activités pratiquées à Athènes

et mentionnées dans les sources sur une longue période, 500-250. L'entreprise n'est pas achevée mais le résultat intermédiaire est assez éloquent. Il ne recense pas moins de 170 activités (de production de biens et de services destinés à la vente). Il ne s'agit pas de nier l'importance voire la prééminence de l'activité agricole sur les autres, mais simplement de ne pas sous-estimer le poids des activités non agricoles auxquelles 50% de la population mâle totale (citoyens, métèques et esclaves) se consacrent selon Harris.

Sur la production artisanale de céramique à Athènes et en Attique, voir MONACO (M. Ch.), *Ergasteria. Impianti artigianali ceramici ad Atene ed in Attica*, Rome, 2000 (déjà cité plus haut dans la rubrique relative à l'artisanat).

Cf. aussi COHEN (E. E.), « Athenian Prostitution as a Liberal Profession », in BAKEWELL (G. W.) et SICKINGER (J. P.) (éd.), *Gestures. Essays in Ancient History, Literature, and Philosophy Presented to Alan L. Boegehold on the Occasion of his Retirement and his Seventy-Fifth Birthday*, Oxford, 2003, p. 214-236.

#### — Les mines

Les mines de plomb argentifère du Laurion sont connues principalement par l'archéologie et par l'épigraphie. Sur le site et les techniques utilisées pour l'extraction et la transformation en argent, cf. \*ARDAILLON (E.), *Les mines du Laurion dans l'Antiquité*, Paris, 1897 ; \*CONOPHAGOS (C. E.), *Le Laurium antique et la technique grecque de la production de l'argent*, Athènes, 1980 ; \*MORIN (D.) et PHOTIADÈS (A.), « Nouvelles recherches sur les mines antiques du Laurion (Grèce) », *Pallas* 67 (2005), p. 327-358 ; LAUFFER (S.), *Der Bergwerkssklaven von Laureion*, 2<sup>e</sup> éd., Wiesbaden, 1979 ; JONES (J. E.), « The Laurion Silver Mines : A Review of Recent Researches and Results », *Greece and Rome* 29 (1982), p. 169-183 ; PHOTOS-JONES (E.) et ELLIS JONES (J.), « The Building and Industrial Remains at Agrileza, Laurion (4th BC) and their Contribution to the Workings at the Site », *Annual of the British School at Athens* 89 (1994), p. 307-358 ; KAKAVOYANNIS (E.), « The Silver Ore-processing Workshops of the Lavrion Region », *Annual of the British School at Athens* 96 (2001), p. 365-380 ; RIHLL (T. E.), « Making Money in Classical Athens », in MATTINGLY (D. J.) et SALMON (J.) (éd.), *Economies Beyond Agriculture in the Classical World*, Londres, New York, 2001, p. 115-142 (sur l'extraction et la fabrication d'argent à partir du minerai ; insiste sur la dimension industrielle de l'activité).

Sur le site de Thoricos : MUSSCHE (H. F.) *et alii*, *Thorikos and the Laurion in archaic and classical times : papers and contributions of the colloquium held in March, 1973*,

at the State University of Gent, Gand, 1975 ; MUSSCHE (H. F.), *Thorikos : A Mining Town in Ancient Attika*, Gand, 1998.

Le dossier épigraphique est constitué par des documents émanant des polètes, des magistrats chargés de l'adjudication des secteurs miniers. Il fut d'abord publié par CROSBY (M.), « Greek Inscriptions : A Poletai Record of the Year 367/6 », *Hesperia* 10, (1941), p. 14-30 ; « The Leases of the Laurion Mines », *Hesperia* 19 (1950), p. 189-312 ; « More Fragments of Mining Leases from the Athenian Agora », *Hesperia* 26 (1957), p. 1-23 ; voir aussi HOPPER (R. J.), « The Attic Silver Mines in the fourth century B. C. », *Annual of the British School at Athens* 48 (1953), p. 200-254 et *Id.*, « The Laurion Mines : A Reconsideration », *Annual of the British School at Athens* 63 (1968), p. 293-326. On se reportera à présent à la dernière édition de LANGDON (M. K.), « Poletai Records » (cité plus haut). Certains points ont fait l'objet de commentaires : voir SHIPTON (K. W.), « The Prices of the Athenian Silver Mines », *Zetischrift für Papyrologie und Epigraphik* 120 (1998), p. 57-63 (avec les remarques de GAUTHIER [Ph.], *Bulletin épigraphique*, 1999, n° 188) et APERGHIS (G. G.), « A Reassessment of the Laurion Mining Lease Records », *Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London* 42 (1997-1998), p. 1-20 (reprend de nombreux points).

Sur les sources littéraires (pour les *Poroi* de Xénophon, voir l'ouvrage de GAUTHIER [Ph.] cité dans la rubrique relative aux sources) : VANHOVE (D.), « Aristote et les Mines du Laurion », *L'Antiquité Classique*, 65, 1996, p. 243-249. MACDOWELL (D. M.), « Mining Cases in Athenian Law », in Rupprecht (H. A.) (éd.), *Symposion 2003*, Vienne, 2006, p. 121-131.

FARAGUNA (M.), « La città di Atene e l'amministrazione delle miniere del Laurion », in RUPPRECHT (H. A.) (éd.), *Symposion 2003*, Vienne, 2006, p. 141-160, propose une réflexion plus générale sur la nature de la cité comme organisation politique, à l'aide de l'exemple de l'administration des mines du Laurion. Voir aussi PICARD (O.), « La découverte des gisements du Laurion et les débuts de la chouette », *Revue belge de Numismatique* 147 (2001), p. 1-10.

#### — Le commerce et les lieux d'échange

Pour l'agora, le candidat se reportera aux volumes des fouilles américaines *The Athenian Agora*, ainsi qu'au guide rédigé par l'American School of Classical studies at Athens, *The Athenian Agora. A Guide to the Excavation and Museum*, Princeton, 1990 (4<sup>e</sup> édition) et aux Picture Books publiés par la même école archéologique. Cf. aussi CAMP (J. M.), *The Athenian Agora : Excavations in the Heart of Classical Athens*, Londres, 1986.

Sur le commerce et les objets commercés, voir BETTALLI (M.), « Case, botteghe, *ergasteria* : note sui luoghi di produzione e di vendita nell'Atene classica », *Opus* 4 (1985), p. 29-42 (sur les lieux destinés à la production et au commerce à Athènes avec discussion de termes grecs utilisés pour nommer les magasins et les ateliers) ; VALAVANIS (P.), « Les amphores panathénaïques et le commerce athénien de l'huile », in EMPEREUR (J.-Y.) et GARLAN (Y.), *Recherches sur les amphores grecques*, *Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl.* 13 (1986), p. 453-460 ; BURKE (E. M.), « Athens after the Peloponnesian War : restoration Efforts and the Role of Maritime Commerce », *Classical Antiquity* 9 (1990), p. 1-13 ; MILLET (P.), « Encounters in the Agora », in CARTLEDGE (P.), MILLETT (P.) et VON REDEN (S.), *KOSMOS, Essays in Order, Conflict and Community in Classical Athens*, Cambridge, p. 203-228 ; LAWALL (M. L.), « Graffiti, Wine Selling, and the Reuse of Amphoras in the Athenian Agora, ca. 430 to 400 B. C. », *Hesperia* 69 (2000), p. 3-90 ; LAWTON (C. L.), *Marbleworkers in the Athenian Agora*, Princeton, 2006.

#### — Le droit commercial

Sur le droit relatif au commerce maritime, cf. COHEN (E. E.), *Ancient Athenian Maritime Courts*, Princeton, 1973.

#### — Les prix

\*BRESSION (A.), « Prix officiels et commerce de gros à Athènes », in *Id.*, *La cité marchande*, Bordeaux, 2000, p. 183-210 (explique l'intervention de la cité sur les prix ; des prix fixés existent mais ils ne constituent pas la norme). LOOMIS (W. T.), *Wages, Welfare Costs and Inflation in Classical Athens*, Ann Arbor, 1998 propose une analyse des prix connus pour Athènes à l'époque classique.

Un plaidoyer de Lysias, *Sur les marchands de blé* offre un exemple de spéculation organisée par des commerçants de détail et la réaction de la cité : voir SEAGER (R.), « Lysias and the Corn-dealers », *Historia* 15 (1966), p. 172-184 ; GAUTHIER (Ph), « De Lysias à Aristote (*Ath. Pol.*, 51, 4) : le commerce du grain à Athènes et les fonctions des sitophylakes », *Revue historique de droit français et étranger* 59 (1981), p. 5-28 et FIGUEIRA (Th. J.), « *Sitopolai* and *Sitophylakes* in Lysias' 'Against the Graindealers' : Governmental Intervention in the Athenian Economy », *Phoenix* 40 (1986), 149-171.

Aux limites chronologiques du programme (I<sup>er</sup> a.C.), citons une stèle trouvée au Pirée enregistrant des prix dans le domaine de la triperie : lire STEINHAEUER (G.), « Inscription agoranomique du Pirée », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 118 (1994), p. 51-68 ; DESCAT (R.), « Les prix dans l'inscription agoranomique du Pirée », in ANDREAU (J.), BRIANT (P.) et DESCAT (R.) (éd.), *Entretiens d'archéologie et d'histoire*.

*Prix et formation des prix dans les économies antiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 1997, p. 13-20 et BRESSON (A.), « L'inscription agoranomique du Pirée et le contrôle des prix de détail en Grèce ancienne », in *Id.*, *La cité marchande*, Bordeaux, 2000, 151-182.

#### — Les campagnes athéniennes

Très tôt, des fermes attiques ont été relevées et parfois fouillées. Voir ainsi : YOUNG (J. H.), « Studies in South Attica. Country Estates at Sounion », *Hesperia* 25 (1956), 122-146 et pl. 34-37 ; JONES (J. E.), GRAHAM (A.J.) et SACKETT (L.H.), « An Attic Country House Below the Cave of Pan at Vari », *Annual of British School at Athens* 68 (1973), p. 355-452 ; LANGDON (M. K.) et VANCE WATROUS (L.), « The Farm of Timesios : Rock-Cut Inscriptions in South Attica », *Hesperia*, 46 (1977), p. 162-177. Voir aussi SUTO (Y.), « Isolated Farms in Classical Attica », *KODAI* 4 (1993), p. 1-18 ; JONES (N. F.), « Epigraphic Evidence for Farmstead Residence in Attica », *ZPE* 133 (2000), p. 75-90. Se référer aussi à deux publications remarquables : LOHMANN (H.), « Die Chora Athens im 4. Jahrhundert v. Chr.: Festungswesen, Bergbau und Siedlungen », in EDER (W.), *Die athenische Demokratie im 4. Jahr. v. Chr.*, Stuttgart, 1995, p. 515-548 ; LOHMANN (H.), « Ein Türmgehöft klassischer Zeit in Thimari », *Athenische Mitteilungen* 108 (1993), p. 101-149. Pour une synthèse récente, voir JONES (N. F.), *Rural Athens under the Democracy*, Philadelphie, 2004.

#### — Les dèmes athéniens

Pour une première approche, on consultera HAUSSOULLIER (B.), *La vie municipale en Attique. Essai sur l'organisation des dèmes au IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1884 (encore utile) et WITHEHEAD (D.), *The Demes of Attica 508/7-ca 250 B.C.*, Princeton, 1986.

Pour des exemples, cf. LOHMANN (H.), « Landleben im klassischen Attika. Ergebnisse und Probleme einer archäologischen Landesaufnahme des Demos Atene », *Jahrbuch der Ruhr-Universität*, (1985), p. 71-96 et son livre cité plus haut, *Atene. Ἀθήνη. Forschungen zur Siedlungs- und Wirtschaftsstruktur des klassischen Attika, I : Texte ; II : Fundstellenkatalog*, Cologne, 1993 ; GOETTE (H. R.), *Ὁ ἀξιόλογος δῆμος Σούνιον. Landeskundliche Studien in Südost-Attika*, Rahden/Westfalen, 2000 ; OLIVER (Gr. J.), « Regions and Micro-Regions : Grain for Rhamnous », in ARCHIBALD (Z.H.), DAVIES (J.), GABRIELSEN (V.) et OLIVER (G. J.) (éd.), *Hellenistic Economies*, Londres et New York, 2001, p. 137-156.

## **B- LE PELOPONNESE**

### — Généralités

Sur le Péloponnèse, voir de façon générale \*BALADIE (R.), *Le Péloponnèse de Strabon*, Paris, 1980. Pour l'époque hellénistique, cf. RIZAKIS (A. D.), « Les cités péloponnésiennes entre l'époque hellénistique et l'Empire : le paysage économique et social », in FREI-STOLBA (R.) et GEX (Chr.) (éd.), *Recherches récentes sur le monde hellénistique. Actes du colloque en l'honneur de Pierre Ducrey*, Bern, 2001, p. 75-96.

Sur les questions relatives à la monnaie, cf. GRANDJEAN (C.), « La valeur des monnaies de bronze du Péloponnèse à l'époque classique et hellénistique », *Revue Numismatique* (1998), p. 31-40 ; NICOLET-PIERRE (H.), « Monnaies de bronze dans le Péloponnèse, époques classique et hellénistique : quelques remarques sur le monnayage de bronze d'Élis et de Tégée », *Revue Numismatique* (1998), p. 41-44, GRANDJEAN (C.), « Les dernières monnaies d'argent du Péloponnèse », in AMANDRY (M.) et HURTER (S.) (avec la collaboration de D. BEREND) (éd.), *Travaux de numismatique grecque offerts à Georges Le Rider*, Londres, 1999, p. 139-146.

Sur la présence romaine dans le Péloponnèse à la fin de la période au programme, voir VAN BERCHEM (D.), « Les Italiens d'Argos et le déclin de Délos », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 86 (1962), p. 305-313 ; ZUMBAKI, « Ῥωμαῖοι ἐγγαιοῦντες, Römische Grundbesitzen in Elaia », *Tyche* 9 (1994), p. 213-218 ; ZOUMBAKI (S.), « Die Niederlassung römischer Geschäftsleute in der Peloponnes », *Tekmeria* 4 (1998/1999), p. 112-176.

Les études des différentes régions que comprend le Péloponnèse sont fort nombreuses. Nous n'en citerons que quelques-unes. Sur Égine, se reporter à FIGUEIRA (T. J.), *Aegina : Society and Politics*, Salem, NH, 1981. Sur Corinthe, lire RAEPSAET, (G.), « Le diolkos de l'Isthme à Corinthe : son tracé, son fonctionnement », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 117 (1993), p. 233-261 ; SALMON (J. B.), *Wealthy Corinth : A History of the City to 338 BC*, Oxford, 1997 (2<sup>ème</sup> édition).

#### — Achaïe

Voir les synthèses récentes de RIZAKIS (A. D.), DALONGEVILLE (R.), LAKARIS (M.), *Paysages d'Achaïe I*, Athènes, 1995 ; RIZAKIS (A. D.), *Achaïe I. Source textuelle et histoire régionale*, Athènes, 1995. Lire également RIZAKIS (A. D.), *Achaïe II, la cité de Patras : épigraphie et histoire*, Athènes, 1998. Sur le *koinon* achaien, voir GRANDJEAN (C.), « Guerre et monnaie en Grèce ancienne : le cas du *koinon* achaien », in ANDREAU (J.), BRIANT (P.), DESCAT (R.), *Économie antique. La guerre dans les économies antiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2000, p. 315-336.

#### — Arcadie

La vieille synthèse de \*FOUGERES (G.), *Mantinee et l'Arcadie orientale*, Paris, 1898, se révèle toujours fort utile. On peut la compléter par : HODKINSON (St.) et HODKINSON (H.), « Mantinea and the Mantinike : Settlement and Society in a Greek Polis », *Annual of the British School at Athens* 76 (1981), p. 239-296 ; JOST (M.), « Villages de l'Arcadie antique », *Ktèma* 11 (1986), p. 145-158 ; \*ROY (J.), « The Economies of Arkadia », in NIELSEN (Th. H.) et ROY (J.) (éd.), *Defining Ancient Arcadia*, Copenhague, 1999, p. 320-381 ; FORSEN (Bj.), « Population and Political Strength of Some Southeastern Arkadian Poleis », in FLENSTED-JENSEN (P.) (éd.), *Further Studies in the Ancient Greek Polis*, *Historia Einzelschriften* 138 (2000), p. 35-55.

— **Sparte :**

On commencera par lire la synthèse de \*LEVY (E.), *Sparte. Histoire politique et sociale jusqu'à la conquête romaine*, Paris, 2003. Parmi une bibliographie très abondante, citons :

**Problèmes économiques et financiers**

COZZOLI (U.), *Proprietà fondiaria ed esercito nello stato Spartano dell'età classica*, Rome, 1979 ; LOOMIS (W. T.), *The Spartan War Fund : IG 1, 1 and a New Fragment*, Stuttgart, 1992 ; SINGOR (H. W.), « Spartan Land Lots and Helot Rents », dans SANCISI-WEERDENBURG (H.), VAN DER SPEK (R. J.), TEITLER (H. C.) et WALLINGA (H. T.) (éd.), *De Agricultura. In memoriam Pieter Willem de Neeve (1945-1990)*, Amsterdam, 1993, p. 31-60 ; HODKINSON (St.), *Property and Wealth in Classical Sparta*, Londres, 2000. PIÉRART (M.), « Chios entre Athènes et Sparte. La contribution des exilés de Chios à l'effort de guerre lacédémonien », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 119 (1995), p. 253-282 ; FIGUEIRA (T. J.), « Iron Money and the Ideology of Consumption in Laconia », in POWELL (A.) et HODKINSON (St.) (éd.), *Sparta. Beyond the Mirage*, Londres, 2002, p. 137-170 ; HODKINSON (St.), « Spartiates, Helots and the Direction of the Agrarian Economy : Towards an Understanding of Helotage in Comparative Perspective », in LURAGHI (N.) et ALCOCK (S. E.) (éd.), *Helots and their Masters in Laconia and Messenia. Histories, Ideologies, Structures*, Washington, 2003, p. 248-285.

**Les femmes**

DUCAT (J.), « La femme de Sparte et la cité », *Ktèma* 23 (1998), p. 385-406 ; outre le chapitre 12 consacré au rôle des femmes dans l'économie domestique, HODKINSON (St.), *Property and Wealth in Classical Sparta*, Londres, 2000 aborde la question des droits de propriété des femmes (p. 94-103), celle des restrictions de



l'ostentation des richesses imposées aux femmes (p. 226-230) et celle de l'importance croissante des fortunes féminines au cours du IV<sup>ème</sup> siècle (p. 438-441) ; BRESSON (A.), « Women and Inheritance in Ancient Sparta », à paraître dans *Studi Ellenistici*.

### **Les hilotes**

Les travaux de J. Ducat sur ce point sont essentiels : DUCAT (J.), « Le mépris des hilotes », *Annales ESC* 29 (1974), p. 1451-1464 ; DUCAT (J.), « Aspects de l'hilotisme », *Ancient Society* 9 (1978), p. 5-46 ; PIPER (L. J.), « Spartan Helots in the Hellenistic Age », *Ancient Society* 15-17 (1984-1986), p. 75-88 ; \*DUCAT (J.), *Les Hilotes*, *Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl. XX (1990)* ; WHITBY (M.), « Two Shadows : Images of Spartans and Helots », in POWELL (C. A.) et HODKINSON (St.) (éd.), *The Shadow of Sparta*, Londres et New York, 1994, p. 87-126 ; BIRGALIAS (N.), « Helotage and Spartan Social Organization », in POWELL (A.) et HODKINSON (St.) (éd.), *Sparta. Beyond the Mirage*, Londres, 2002, p. 249-266 ; LURAGHI (N.) et ALCOCK (S. E.) (éd.), *Helots and Their Masters in Laconia and Messenia. Histories, Ideologies, Structures*, Washington, 2003 (notamment FIGUEIRA [Th. J.], « The Demography of the Spartan Helots », p. 193-239 et HODKINSON [St.], « Spartiates, Helots and the Direction of the Agrarian Economy : Towards an Understanding of Helotage in Comparative Perspective », p. 248-285).

### **Les périèques**

SHIPLEY (Gr.), « "The Other Lakedaimonians" : The Dependent Perioikic *Poleis* of Laconia and Messenia », in HANSEN (M. H.) (éd.), *The Polis as an Urban Centre and as Political Community*, Copenhague, 1997, p. 189-281 ; HALL (J. M.), « Sparta, Lakedaimon and the Nature of Perioikic Dependency », in FLENSTED-JENSEN (P.), *Further Studies in the Ancient Greek Polis*, *Historia Einzelschriften* 138 (2000), p. 73-89.

### **Les lois agraires des rois réformateurs du III<sup>ème</sup> siècle**

Se reporter aux grandes synthèses : outre LÉVY (E.), *op. cit.*, SHIMRON (B.), *Late Sparta : the Spartan Revolution, 243-146 B.C.*, Buffalo, 1972 et CARTLEDGE (P.) et SPAWFORTH (A.), *Hellenistic and Roman Sparta. A Tale of Two Cities*, Londres, 1989.

### **— Messénie**

La région a fait l'objet de travaux récents dus à des historiens français. Voir : GRANDJEAN (C.), « La question de l'État messénien », *REG* 115 (2002), p. 538-560 ; GRANDJEAN (C.), *Les Messéniens de 370/69 au I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Monnayages et histoire*, *Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl.* 44 (2003) ; DESHOURS (N.), *Les Mystères d'Andania, étude d'épigraphie et d'histoire religieuse*, Bordeaux, 2006 (en particulier, dans le chapitre II : « L'organisation de la fête par la cité », p. 84-92). À propos

des finances de la cité de Messène, voir MIGEOTTE (L.), « La date de l'*oktôbolos eisphora* de Messène », *Topoi* 7 (1997), p. 51-61.

## C- LA GRECE CENTRALE

### — Béotie

L'essentiel des travaux porte sur l'époque hellénistique. Sur la vie économique des cités béotiennes, voir : FEYEL (M.), *Polybe et l'histoire de Béotie au III<sup>ème</sup> siècle avant notre ère*, Paris, 1942 (pour le chapitre 2 « La vie économique » de la deuxième partie, p. 219-250. Voir aussi ROESCH (P.), *Thespies et la confédération béotienne*, Paris, 1965 (pour le chapitre III : « Finances et affaires économiques », p. 207-224) ; *Id.*, « Pouvoir fédéral et vie économique des cités dans la Béotie hellénistique », in *Akten des VI. Kongresses, München 1972*, Munich, 1973, p. 259-270 ; et *Id.*, *Études béotiennes*, Paris, 1982 (comporte des informations éparses sur l'économie de la Béotie). Signalons un document intéressant, le tarif des poissons d'Akraiphia, publié par FEYEL (M.), « Nouvelles inscriptions d'Akraiphia », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 60 (1936), n°2 p. 27-36. Cl. Vatin en a publié un fragment supplémentaire in SALVIAT (Fr.) et VATIN (Cl.), *Inscriptions de Grèce Centrale*, Paris, 1971, p. 95-109 (sur ce fragment, voir RÆSCH [P.], « Sur le tarif des poissons d'Akraiphia », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 14 [1974], p. 5-9).

Sur l'aménagement du territoire et sur les ressources des cités de Béotie et plus généralement de Grèce Centrale, voir : ARGOUD (G.), « Inscriptions de Béotie relatives à l'eau », in FOSSEY (J. M.), *Boeotia Antiqua III*, Amsterdam, 1993, p. 11-23 ; ROUSSET (D.), « Centre urbain, frontière et espace rural dans les cités de Grèce centrale », in BRUNET (M.) (éd.), *Territoires des cités grecques. Actes de la table ronde internationale organisée par l'Ecole française d'Athènes, 31 octobre-3 novembre 1991*, *Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl.* 34 (1999), p. 35-77 (concerne aussi beaucoup la Phocide).

Voir aussi la rubrique des surveys, à laquelle on ajoutera une étude intéressante sur une zone frontalière avec l'Attique : MUNN (M. H.) et MUNN (M. L. Z.), « On the Frontiers of Attica and Boiotia : The Results of the Stanford Skourta Plain Project » in SCHACHTER (A.) (éd.), *Essays in the Topography, History and Culture of Boiotia*, (*Teiresias Suppl.* 3), Montreal, 1990, p. 33-40.

Les travaux d'assèchement du lac Copais ont fait aussi l'objet de nombreuses études, où les époques classique et hellénistique ne sont pas toujours au premier plan : voir GULLATH (Br.), « Die Arbeiten des Krates zur Kopaisentwässerung im Spiegel der literarischen Überlieferung », in SCHACHTER (A.) (éd.), *Essays in the Topography, History*

*and Culture of Boiotia*, (Teiresias Suppl. 3), Montreal, 1990, p. 89-95 ; LAUFFER (S.), « Problèmes du Copaïs : solutions et énigmes » in *La Béotie antique* (colloque de Lyon-Saint-Étienne, 16-20 mai 1983), Paris, 1985, p. 101-108 ; FOSSEY (J. M.), « The Copaic Basin in the 2nd Century A.D. », in *Akten des VI. Internationalen Kongresses für Griechische und Lateinische Epigraphik, München 1972*, (Vestigia 17), Munich, 1974, p. 451-455 (= *Id.*, *Papers in Boiotian Topography and History*, Amsterdam, 1990, p. 215-219).

L. Migeotte a livré quelques études consacrées à la situation financière des cités béotiennes : MIGEOTTE (L.), « Endettement des cités béotiennes autour des années 200 avant J.-C. », in FOSSEY (J. M.) (éd.), *La Béotie antique, Actes du III<sup>e</sup> Congrès international sur la Béotie antique*, Amsterdam, 1985, p. 103-109 ; MIGEOTTE (L.), « L'aide béotienne à la libération d'Athènes en 229 a.C. », in BEISTER (H.), BUCKLER (J.), *Boiôtika. Vorträge vom 5. Internationalen Böötien-Kolloquium zu Ehren von Professor Dr. Siegfried Lauffer*, Munich, 1989, p. 193-201 ; MIGEOTTE (L.), « Ressources financières des cités béotiennes », in FOSSEY (J. M.), *Boeotia Antiqua IV*, Amsterdam, 1994, p. 3-15. Sur les finances de la confédération béotienne, voir ROESCH (P.), *Études béotiennes*, Paris, 1982 (pour le chapitre II de la troisième partie : « Les finances de la confédération », p. 297-306).

Sur la politique monétaire des cités béotiennes, lire GRANDJEAN (C.), « Les comptes de Pompidas (IG VII, 2428). Drachmes d'argent symmachique et drachmes de bronze », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 119 (1995), p. 1-26 (avec les remarques de J. Bousquet, *Bulletin épigraphique* 1996, n°221) ; KNÖPFLER (D.), « Des ateliers de drachmes pseudo-rhodiennes en Béotie ? », in *Travaux de numismatique en l'honneur de G. Le Rider*, Londres, 1999, p. 197-206.

#### — Phocide

Les inscriptions de Delphes ont permis de connaître de façon détaillée les propriétés du sanctuaire d'Apollon, ainsi que les rapports entre terre sacrée et territoire civique. Voir ROUSSET (D.), « Territoire de Delphes et terre d'Apollon », in *L'espace grec. Cent cinquante ans de fouilles de l'École française d'Athènes*, Paris, 1996, p. 45-49 ; LUCE (J.-M.), « Le paysage delphique du XII<sup>e</sup> à la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1999), p. 975-995 ; \*ROUSSET (D.), *Le territoire de Delphes et la terre d'Apollon, Paris et Athènes, 2002* ; ROUSSET (D.), « Terres sacrées, terres publiques et terres privées à Delphes », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (2002), p. 215-241 ; LUCE (J.-M.), « Delphes et son finage », *Pallas* 64 (2004), Toulouse, 2004, p. 197-210 ; HOWE (T.), « Pastoralism, the Delphic Amphiktyony and the First Sacred War », *Historia* 52 (2003), p. 129-146.

Les comptes relatifs à la reconstruction du temple d'Apollon au IV<sup>ème</sup> siècle ont autorisé des études sur divers problèmes monétaires. Cf. J. BOUSQUET, *Études sur les comptes de Delphes*, Athènes, 1988, qui n'est pas en soi une synthèse. Le livre de G. ROUX, *L'Amphictionie, Delphes et le temple d'Apollon au IVe siècle*, Lyon, 1979, présente ce caractère synthétique, mais il est parfois en contradiction avec les travaux de J. Bousquet.

Cf. KINNS (Ph.), « The Amphictionic Coinage Reconsidered », *Numismatic Chronicle* 143 (1983), p. 1-22 et MARCHETTI (P.), Autour de la frappe du nouvel amphictionique, *Revue Belge de Numismatique*, 1999, p. 99-113 sur le nouvel amphictionique, dossier fondamental dans le débat sur l'approche quantitative de la monnaie, puisque les historiens possèdent l'inventaire précis des monnaies anciennes destinées à la refonte pour battre la nouvelle monnaie amphictionique.

Voir aussi PICARD (O.), « Les monnaies des comptes de Delphes à "apousia" », in KNOEPFLER (D.) (éd.), *Comptes et inventaires dans la cité grecque*, Neuchâtel et Genève, 1988, p. 91-101 ; MARCHETTI (P.), « Les cours de l'attique et de l'éginétique et les rapports or-argent dans les comptes de Delphes », *ibid.*, p. 103-110 ; PICARD (O.), « Les *χρηματα* d'Apollon et les débuts de la monnaie », *Topoi* 12-13 (2005), p. 55-68 ; GIOVANNINI (A.), « Un document amphictionique méconnu : la convention financière de Drymaia (IG IX 1, 226-230) », in HANTOS (Th.) (éd.), *Laurea internationalis. Festschrift für J. Bleicken zum 75 Geburtstag*, Stuttgart, p. 287-297.

#### — **Acarnanie**

MIGEOTTE (L.), « Les concours d'Aktion en Acarnanie : organisation financière et fiscale », *The Ancient World* 32 (2001), p. 164-170.

#### — **Épire**

Voir : CABANES (P.), *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167)*, Besançon, 1976 (pour la troisième partie : « la vie économique et sociale en Épire (272-167) », p. 397-526) ; CABANES (P.), « Les ports d'Illyrie méridionale », in *Strutture portuali e rotte marittime nell'Adriatico di età romana*, Trieste et Rome, 2001, p. 121-136.

### **D- LE NORD DE LA GRECE**

#### — **Thessalie**

La bibliographie est dispersée. Voir HELLY (Br.), *Gonnoi*, 2 vol., Amsterdam, 1973.

Sur la démographie et la répartition des terres au sein de la confédération thessalienne, voir HELLY (Br.), *L'État thessalien, Aleuas le Roux, les tétrades et les tagoi*, Lyon, 1995 (pour le chapitre V, p. 279-328) et SALVIAT (Fr.) et VATIN (Cl.), « Le Cadastre

de Larissa », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 98 (1974), p. 247-262. Sur la population dépendante que constituaient les Pénestes, voir DUCAT (J.), *Les Pénestes de Thessalie*, Besançon, 1994. Sur quelques artisans thessaliens, voir DOULGERI-INTZESILOGLOU (A.), « Quelques "artisans éponymes" de l'"industrie " de l'argile à Phères », *Topoi* 8 (1998), p. 607-623. Sur les Italiens installés en Thessalie, voir HELLY (Br.), « Les Italiens en Thessalie au II<sup>e</sup> et I<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », in *Les "bourgeoisies" municipales italiennes aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C., Colloque du Centre Jean Bérard 1981*, 1983, p. 355-380. Cf. aussi GARNSEY (P.), GALLANT (T.) et RATHBONE (D.), « Thessaly and the Grain Supply of Rome during the Second Century B.C. », *Journal of Roman Studies* 74 (1984), p. 30-44.

#### — Macédoine

Pour une première approche, cf. GINOUVES (R.) (éd.), *La Macédoine de Philippe II à la conquête romaine*, Paris, 1993.

Sur le cadre naturel et les ressources, voir BORZA (E. N.), « The Natural Resources of Early Macedonia », in ADAMS (W. L.), BORZA (E. N.) (éd.), *Philip II, Alexander the Great, and the Macedonian Heritage*, Lanham, 1982, p. 1-28. Voir aussi KOUKOULI-CHRYSANTHAKI (C.), « À propos des voies de communication du royaume de Macédoine », in FREI-STOLBA (R.) et GEX (Chr.) (éd.), *Recherches récentes sur le monde hellénistique. Actes du colloque en l'honneur de Pierre Ducrey*, Bern, 2001, p. 53-64.

Pour des propos généraux sur le développement économique de la Macédoine aux époques classique et hellénistique, voir CABANES (P.), « La Grèce du Nord (Épire, Macédoine) en plein développement au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », in CARLIER (P.) (éd.), *Le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., approches historiographiques*, Nancy, 1996, p. 195-204 ; LE BOHEC (S.), « Les royaumes du Nord », in BRULE (P.) et DESCAT (R.), *Le monde grec aux temps classiques, t. 2 : le IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2004, p. 181-231. Pour un bilan récent sur l'économie macédonienne, voir FARAGUNA (M.), « L'economia della Macedonia ellenistica : un bilancio », in DESCAT (J.-M.) (éd.), *Approches de l'économie hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2006, p. 121-146.

Les inscriptions découvertes en Macédoine constituent une source de premier ordre pour la connaissance de l'économie. Se reporter, par exemple au dossier épigraphique des actes de vente : HENNIG (D.), « Kaufverträge über Häuser und Ländereien aus der Chalkidike und Amphipolis », *Chiron* 21 (1987), p. 143-169 ; HATZOPOULOS (M. B.), *Actes de vente de la Chalcidique centrale*, Athènes, 1988.

Sur l'agriculture en Macédoine, voir HATZOPOULOS (M.), *Une donation du roi Lysimaque*, Athènes-Paris, 1988. Sur la chasse en Macédoine, voir CARNEY (E.), « Hunting

and the Macedonian Elite : Sharing the Rivalry of the Chase (Arrian 4.13.1) », in OGDEN (D.) (éd.), *The Hellenistic World. New Perspectives*, Londres, 2002, p. 59-80 ; TRIPODI (Br.), *Cacce reali macedoni. Tra Alessandro I e Filippo V*, Messine, 1998.

Sur la politique économique de Philippe II : HAMMOND (N. G. L.), « Philip's Innovations in Macedonian Economy », *Symbolae Osloenses* 70 (1995), p. 22-29 ; CORVISIER (J.-N.), *Philippe II de Macédoine*, Paris, 2002 (pour le chapitre VII, « La réorganisation intérieure », p.187-203).

Sur la politique monétaire des souverains de Macédoine, lire LE RIDER (G.), *Le monnayage d'argent et d'or de Philippe II frappé en Macédoine de 359 à 294*, Paris, 1977 ; TOURATSOGLU (Y.), *The Coin Circulation in Ancient Macedonia (c. a. 200 B.C.-268/286 A.D.)*, Athènes, 1993 ; LE RIDER (G.), *Monnayages et finances de Philippe II. Un état de la question*, Athènes, 1996 ; PSOMA (S.), « *Tas palaias pentedrachmias*. Un stratagème de Polyen et le monnayage d'argent des rois de Macédoine de 413 à 360 av. J.-C. », *Revue Numismatique* (2000), p. 123-136 ; PICARD (O.), « Mines, monnaies et impérialisme : conflits autour du Pangée (478-413 av. J.-C.) », in GUIMIER-SORBETS (A.-M.), HATZOPOULOS (M. B.) et MORIZOT (Y.) (éd.), *Rois, cités, nécropoles : institutions, rites et monuments en Macédoine*, Athènes, 2006, p. 269-282.

Sur l'exportation de bois d'œuvre : BORZA (E. N.), « Timber and Politics in the Ancient World : Macedon and the Greeks », *Proceedings of the American Philological Society* 131 (1987), p. 32-52.

Certaines zones ont donné lieu à d'utiles monographies : HATZOPOULOS (M. B.), LOUKOPOULOU (L. D.), *Morrylos, cité de la Crestonie*, Athènes, 1984 ; HATZOPOULOS (M. B.), LOUKOPOULOU (L. D.), *Recherches sur les marches orientales des Téménides (Anthémonte-Kalindoia), II<sup>e</sup> partie*, Athènes, 1996.

Sur l'installation d'Italiens en Macédoine, voir la récente synthèse de RIZAKIS (A. D.), « L'émigration romaine en Macédoine et la communauté marchande de Thessalonique : perspectives économiques et sociales », in MÜLLER (Chr.) et HASENOHR (Cl.), *Les Italiens dans le monde grec, II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Actes de la table ronde de Paris, École Normale Supérieure, 14-16 mai 1998*, *Bulletin de Correspondance Hellénique, Supplément* 41 (2002), p. 109-132.

#### — Byzance

SEYRIG (H.), « Monnaies hellénistiques de Byzance et de Chalcédoine », in KRAAY (C. M.) et JENKINS (G. K.) (éd.), *Essays in Greek Coinage presented to Stanley*

Robinson, Oxford, 1967, p. 183-200 ; DUMONT (J.), « La pêche du thon à Byzance à l'époque hellénistique », *Revue des Études Anciennes* 78-79 (1976-1977), p. 96-119.

## E- LES ILES DE L'EGEE

Sur le monde insulaire, lire, de façon générale : \*BRUN (P.), *Les archipels égéens dans l'Antiquité grecque (V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. notre ère)*, Besançon, 1996. Voir aussi deux articles généraux : ETIENNE (R.), « Le capital immobilier dans les Cyclades à l'époque hellénistique », in LEVEAU (Ph.) (éd.), *L'origine des richesses dépensées dans la ville antique* (1985), p. 55-67 ; GABRIELSEN (V.), « Economic Activity, Maritime Trade and Piracy in the Hellenistic Aegean », *Revue des Études Anciennes* 103 (2001), p. 219-240.

### — Eubée

Lire les travaux d'Olivier Picard sur le monnayage de Chalcis : \*PICARD (O.), *Chalcis et la confédération eubéenne. Étude de numismatique et d'histoire (IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle)*, Athènes et Paris, 1979 (en particulier, la troisième partie : “ Monnayage et économie ”, p. 307-350) ; PICARD (O.), « Chalcis revisitée », in CARLIER (P.) (éd.), *Le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., approches historiographiques*, Nancy, 1996, p. 183-194.

À propos de la cité d'Érétrie, lire KNÉPFLER (D.), *Eretria XI. Décrets érétriens de proxénie et de citoyenneté*, Lausanne, 2001 (pour le n°17, p. 312-316, décret pour un étranger qui a procuré ou vendu à bas prix une modeste quantité de céréales) ; KNÉPFLER (D.), « Le contrat d'Érétrie en Eubée pour le drainage de l'étang de Ptéchai », in BRIANT (P.) (éd.), *Irrigation et drainage dans l'Antiquité*, Paris, 2001, p. 41-79 ; CHÂTELAIN (Th.), « Assèchement et bonification des terres dans l'Antiquité grecque. L'exemple du lac de Ptéchai à Érétrie : aspects terminologiques et techniques », dans BRIANT (P.) (éd.), *Irrigation et drainage dans l'Antiquité*, Paris, 2001, p. 81-108.

### — Délos et Rhénée

La documentation délienne constitue une source de premier ordre pour la connaissance des activités économiques en Mer Égée. Pour une présentation générale du site, lire : BRUNEAU (Ph.), BRUNET (M.), FARNOUX (A.), MORETTI (J.-Ch.), *Délos, île sacrée et cosmopolite*, Paris, 1996 (pour une première approche) ; BRUNEAU (Ph.) et DUCAT (J.) avec le concours de BRUNET (M.), FARNOUX (A.), MORETTI (J.-Ch.), *Guide de Délos*<sup>4</sup>, Paris et Athènes 2005.

Consulter aussi les ouvrages généraux sur l'histoire de Délos : ROUSSEL (P.), *Délos colonie athénienne*, Paris, 1916 (réédité en 1987 avec des compléments dus à Ph. Bruneau, M.-Th. Couilloud-Le Dinahet, R. Étienne) ; VIAL (Cl.), *Délos indépendante*, *Bulletin de*

*Correspondance Hellénique* Suppl. X (1984) (avec, du même auteur : « *Délos indépendante treize ans après* », *Revue des Études Anciennes* 99 [1997], p. 337-343).

**Sur l'agglomération, l'urbanisme et l'architecture à Délos**, il existe une publication essentielle : CHAMONARD (J.), *Le quartier du théâtre, Exploration archéologique de Délos VIII*, Paris et Athènes, 1922 et 1924. Il faut y ajouter de nombreux articles dus à Philippe Bruneau : « Contribution à l'histoire urbaine de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 92 (1968), p. 633-709 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique* Suppl. 47 [2006], p. 111-187) ; « Le quartier de l'Inopos à Délos et la fondation du Sarapieion A dans un « lieu plein d'ordure » », *Études déliennes, Bulletin de Correspondance Hellénique* Suppl. I (1973), p. 111-136 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique* Suppl. 47 [2006], p. 271-296) ; « Les jardins urbains de Délos », dans « *Deliaca* (III) », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 103 (1979), p. 83-107, surtout p. 89-99 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique* Suppl. 47 [2006], p. 473-497, surtout p. 479-489) ; « Premier propos sur le front de mer : la façade maritime du Quartier du théâtre » et « Second propos sur le front de mer : le « paysage portuaire » de Délos ; architecture réelle et imagerie », dans « *Deliaca* (IV) », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 105 (1981), p. 79-125, surtout p. 107-118 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique* Suppl. 47 [2006], p. 527-573, surtout p. 555-566) ; « La structure et la vie urbaine de Délos », dans « *Deliaca* (V) », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 109 (1985), p. 545-567, surtout p. 564-566 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique* Suppl. 47 [2006], p. 667-689, surtout p. 686-688) ; « Compte rendu de PAPAGEORGIUO-VENETAS (A.), *Délos. Recherches urbaines sur une ville antique*, Munich, 1981 », *Gnomon* 56 (1984), p. 733-737 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique* Suppl. 47 [2006], p. 661-737) ; « La maison délienne », *RAMAGE* 12 (1994-1995), p. 77-118 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique* Suppl. 47 [2006], p. 873-914). Sur les maisons déliennes, voir aussi le livre récent de TRÜMPER (M.), *Wohnen in Delos : eine baugeschichtliche Untersuchung zum Wandel der Wohnkultur in hellenistischer Zeit*, Rahden, 1998.

**Sur les campagnes et les fermes sacrées**, KENT (J. H.), « The Temple Estates of Delos, Rheneia and Mykonos », *Hesperia* 17 (1948), p. 243-338 demeure une étude importante qu'il faut toutefois compléter. L'attention portée aux descriptions des fermes dans les comptes des hiéropes se double maintenant d'une étude du paysage et de la fouille d'une



ferme. Se reporter à : BRUNET (M.), « Contributions à l'histoire rurale de Délos aux époques classiques et hellénistiques », *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 114 (1990), p. 669-682 ; BRUNET (M.), « Terrasses de culture antiques : l'exemple de Délos, Cyclades », *Méditerranée* 71 (1990), p. 5-11 ; BRUNET (M.), « Le paysage agraire de Délos dans l'Antiquité », *Journal des Savants* (1999), p. 1-50. Voir deux contributions plus synthétiques dues au même auteur : BRUNET (M.), « La campagne délienne », in *L'espace grec. Cent cinquante ans de fouilles de l'École française d'Athènes*, Paris, 1996, p. 59-65 ; BRUNET (M.), « Le territoire rural », in BRUNEAU (Ph.) et DUCAT (J.), *Guide de Délos*<sup>4</sup>, Paris et Athènes 2005. (voir aussi p. 317-319).

Pour des regards complémentaires : POUPET (P.), « Science du sol et archéologie. À propos d'un exemple délien », *Études rurales* 153-154 (janvier-juin 2000), p. 91-114 ; CHARRE (R.) et COUILLOUD-LE DINAHET (M.-Th.), « Sites de fermes à Rhénée », in BRUNET (M.) (éd.), *Territoires des cités grecques, Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl. 34*, Athènes, 1999, p. 135-157 ; TREHEUX (J.), « Sur la « Hiéra Syngraphè » de l'Indépendance à Délos », *Museum Helveticum* 48 (1991), p. 248-251.

**Sur les productions**, voir là encore des articles de Philippe Bruneau : BRUNEAU (Ph.), « Documents sur l'industrie délienne de la pourpre », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 93 (1969), p. 759-791 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl. 47* [2006], p. 189-221) ; *Id.*, « La fabrication de la pourpre à Délos », dans « Deliaica II », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 102 (1978), p. 109-171, surtout p. 110-114 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl. 47* [2006], p.375-437, surtout p. 376-380) ; *Id.*, « Encore la pourpre : Δήλιος κυρτεύς (Hérodas, III, 51) et Δήλιος κολυμβητής (Diogène Laërce, II 22 et IX, 12) », dans « Deliaica (III) », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 103 (1979), p. 83-107, surtout p. 83-88 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl. 47* [2006], p. 473-497, surtout p. 473-478) ; BRUNEAU (Ph.) et FRAISSE (Ph.), « Un pressoir à vin à Délos », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 105 (1981), p. 127-153 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl. 47* [2006], p. 575-601) ; BRUNEAU (Ph.) et FRAISSE (Ph.), « Pressoirs déliens », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 108 (1984), p. 713-730 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl. 47* [2006], p. 643-730) ; BRUNEAU (Ph.), « Encore les pressoirs », dans « Deliaica (VI) », p. 313-342, surtout p. 339-341 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl. 47* [2006], p. 691-720, surtout p. 717-719) ; BRUNET (M.), « Les meules rotatives en Grèce, l'exemple délien

», in MEEKS (D.) et GARCIA (D.) (éd.), *Techniques et économie antiques et médiévales. Le temps de l'innovation. Colloque d'Aix en Provence (mai 1996)*, Paris, 1997, p. 29-38 ; BRUN (J.-P.) et BRUNET (M.), « Une huilerie du premier siècle avant J.-C. dans le Quartier du théâtre à Délos », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 121 (1997), p. 573-615 ; BRUN (J.-P.), « *Laudatissimum fuit antiquitus in Delo insula*. La maison IB du Quartier du Stade et la production des parfums à Délos », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 123 (1999), p. 87-155.

**Sur la société délienne**, voir BASLEZ (M.-Fr.), « Déliens et étrangers domiciliés à Délos (166-155) », *Revue des Études Grecques* 89 (1976), p. 343-360 ; VIAL (Cl.), « Les sources de revenus des Déliens à la période hellénistique », in LEVEAU (Ph.) (éd.), *L'origine des richesses dépensées dans la ville antique* (1985), p. 47-53 ; BRUNEAU (Ph.), « L'esclavage à Délos », in MACTOUX (M.-M.) et GENY (E.), *Mélanges Pierre Lévêque* 3 (1989), p. 41-52 (= *Études d'archéologie délienne*, *Bulletin de Correspondance Hellénique* Suppl. 47 [2006], p. 735-746) ; LE DINAHET (M.-Th.), « Étrangers et commerçants à Délos : quelques enseignements des épitaphes », *Revue des Études Anciennes* 99 (1999), p. 325-336.

**Au sujet des artisans déliens**, lire BRUNET (M.), « L'artisanat dans la Délos hellénistique : essai de bilan archéologique », in BLONDÉ (Fr.), MULLER (A.), « L'artisanat en Grèce ancienne : les artisans, les ateliers », *Topoi* 8 (1998), p. 681-691 ; JOCKEY (Ph.), « Aphrodite express. À propos d'une école (?) délienne de sculpture », in BLONDÉ (Fr.), MULLER (A.), *L'artisanat en Grèce ancienne : les productions, les diffusions*, Lille, 2000, p. 75-84. On peut aussi voir l'ouvrage déjà cité de \*FEYEL (Chr.), *Les artisans dans les sanctuaires grecs à travers la documentation financière en Grèce*, Paris et Athènes, 2006.

**À propos de la communauté italienne** qui s'est installée dans l'île après 166, voir BASLEZ (M.-Fr.), « La première présence romaine à Délos », in RIZAKIS (A. D.), *Roman Onomastics in the Greek East. Social and Political Aspects*, Athènes, 1996, p. 215-224 ; BASLEZ (M.-Fr.), « Mobilité et ouverture de la communauté "romaine" de Délos : amitiés, mariages mixtes, adoptions », *ibid.*, p. 55-65 ; HASENOHR (Cl.), « Les collèges de *magistri* et la communauté italienne de Délos », *ibid.*, p. 67-76 ; MAVROYANNIS (Th.), « Italiens et Orientaux à Délos : considérations sur l'"absence" des negotiatores romains dans la Méditerranée orientale », *ibid.*, p. 163-179

**Sur les installations portuaires et sur le commerce maritime**, voir DUCHENE (H.) et FRAISSE (Ph.), *Le paysage portuaire de la Délos antique: Recherches sur les installations maritimes commerciales et urbaines du littoral délien*, *Exploration*

*archéologique de Délos* XXXIX, Paris et Athènes, 2001 ; BRUNEAU (Ph.), « Le problème des phares », dans « Deliaca (III) », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 103 (1979), p. 83-107, surtout p. 99-104 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique* Suppl. 47 [2006], p. 473-497, surtout p. 489-494). À propos du trafic des esclaves, voir les notes éclairantes de Ph. Bruneau : « L'agora des Italiens servait-elle de marché aux esclaves ? », dans ses « Deliaca », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 99 (1975), p. 267-311, surtout p. 273-275 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique* Suppl. 47 [2006], p. 297-341, surtout p. 302-305) ; Id., « L'agora des Italiens était-elle un marché aux esclaves ? », dans « Deliaca (V) », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 109 (1985), p. 545-567, surtout p. 557-564 (= *Études d'archéologie délienne, Bulletin de Correspondance Hellénique* Suppl. 47 [2006], p. 667-689, surtout p. 679-686). On n'utilisera en revanche qu'avec une extrême précaution RAUH (N. K.), *The Sacred Bonds of Commerce, Religion, Economy and Trade Society at Hellenistic and Roman Delos, 166-87 B. C.*, Amsterdam, 1993.

**Les comptes des hiéropes déliens** donnent de nombreux renseignements sur les finances et l'économie délienne. Pour la présentation et le commentaire d'un de ces comptes, voir : CHANKOWSKI-SABLE (V.), « Les espèces monétaires dans la comptabilité des hiéropes à la fin de l'indépendance délienne », *Revue des Études Anciennes* 99 (1997), p. 357-369.

À propos des finances de la cité et de celles du sanctuaire d'Apollon, lire : CHANKOWSKI (V.), « Athènes, Délos et les Cyclades à l'époque classique : un réseau économique ? », *Revue des Études Anciennes* 103 (2001), p. 83-102 ; MIGEOTTE (L.), « La *diataxis* de Délos durant l'indépendance : un budget pour la cité ? », *Les études classiques* 73 (2005), p. 27-38. On consultera également, dès sa parution, CHANKOWSKI (V.), *Athènes et Délos à l'époque classique. Recherches sur l'administration du sanctuaire d'Apollon délien* (thèse à paraître).

Sur les maisons sacrées, propriétés du sanctuaire d'Apollon, voir : MOLINIER (S.), *Les « maisons sacrées » de Délos*, Paris, 1914 et HENNIG (D.), « Die <heiligen Häuser> von Delos », *Chiron* 13 (1983), p. 411-495 et *Chiron* 15 (1985), p. 165-186.

**Sur les prix** mentionnés dans les comptes déliens, voir notamment : \***REGER (G.), *Regionalism and Change in the Economy of Independent Delos, 314 - 167 B. C.*, Berkeley, Los Angeles et Oxford, 1994** ; REGER (G.), « The Price Histories of Some Imported Goods on Independent Delos », in ANDREAU (J.), BRIANT (P.) et DESCAT (R.) (éd.), *Économie antique. Prix et formation des prix dans les économies antiques, Entretiens d'archéologie et*

*d'histoire* (1997), p. 53-72 ; \*BRESSON (A.), « **Marché et prix à Délos : charbon, bois, porc, huile et grains** », in DESCAT (R.) (éd.), *Approches de l'économie hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2006, p. 311-339.

**Quelques inscriptions** ont donné matière à des études instructives. Ainsi, la loi sur la vente du bois et du charbon. Sur ce texte, voir notamment : GAUTHIER (Ph.), « Les ventes publiques de bois et de charbon: à propos d'une inscription de Délos », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 101 (1977), p. 203-208 ; DESCAT (R.), « La loi délienne sur les bois et charbons et le rôle de Délos comme marché », *Revue des Études Anciennes* 103 (2001), p. 125-130 ; \*BRESSON (A.), article cité supra.

**Sur l'approvisionnement en grain** de Délos, voir : COUILLOUD-LE DINAHET (M.-Th.), « L'exploitation des domaines d'Apollon et le ravitaillement de Délos », *Mélanges Pierre Lévêque*, vol. 4 (1996), p. 115-140 ; REGER (G.), « The Public Purchase of Grain on Independent Delos », *Classical Antiquity* 12 (1993), p. 300-334.

#### — Rhodes

Commencer par des ouvrages généraux récents :

BERTHOLD (R. M.), *Rhodes in the Hellenistic Age*, Ithaca et Londres, 1984 ; GABRIELSEN (V.), BILDE (P.), ENGBERG-PEDERSEN (T.), HANNestad (L) et ZAHLE (J.) (éd.), *Hellenistic Rhodes : Politics, Culture, and Society*, Aarhus, 1999 ; WIEMER (H. U.), *Krieg, Handel und Piraterie. Untersuchungen zur Geschichte des hellenistischen Rhodos*, Berlin, 2002.

**Sur les problèmes monétaires et financiers**, les études sont nombreuses, mais on lira en priorité les travaux d'Alain Bresson. Voir : ASHTON (R. H. J.), « A Series of Pseudo-Rhodian Drachms from Mainland Greece », *Numismatic Chronicle* 148 (1988), p. 21-32 ; BRESSON (A.), « La circulation des monnaies rhodiennes », *Dialogues d'histoire ancienne* 19 (1993), p. 119-169 ; KONTORINI (V.), MIGEOTTE (L.), « Λογείας, τὰς, διδραχμία ς, à Rhodes », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 119 (1995), p. 621-628 ; BRESSON (A.), « Drachmes rhodiennes et imitations : une politique économique de Rhodes ? », *Revue des Études Anciennes* 98 (1996), p. 65-77 ; BARRANDON (J.-N.) et BRESSON (A.), « Imitations crétoises et monnaies rhodiennes : analyse physique », *Revue Numismatique* 152 (1997), p. 137-155 ; BRESSON (A.), « La monnaie rhodienne au I<sup>er</sup> s. a.C. Nouveautés et interrogations », *Topoi* 7 (1997), p. 11-32 ; ASHTON (R. H. J.), « The post-plinthophoric drachms of Rhodes », *Numismatic Chronicle* 157 (1997), p. 1-40 ; BRESSON (A.), « Monétaires rhodiens du II<sup>e</sup> siècle a.C. : onomastique et société », in BRESSON (A.) et DESCAT (R.) (éd.), *Les cités d'Asie mineure occidentale au II<sup>e</sup> siècle a.C.*, Bordeaux, 2001,

p. 197-211 ; BRESSON (A.), « Timôn de Syracuse et les drachmes rhodiennes à Délos », *Revue des Études Anciennes* 103 (2001), p. 131-156 ; ASHTON (R. H. J.), « The Coinage of Rhodes 408-c. 190 B. C. », in MEADOWS (A.) et SHIPTON (K.) (éd.), *Money and its Uses in the Ancient Greek World*, Oxford, 2002, p. 79-115.

**À propos du commerce et des amphores** de Rhodes, voir : BRESSON (A.), « Remarques sur la dispersion des amphores rhodiennes », in EMPEREUR (J.-Y.) et GARLAN (Y.), *Recherches sur les amphores grecques, Bulletin de Correspondance Hellénique Suppl.* 13 (1986), p. 81-86 ; FINKIELSZTEJN (G.), « Chronologie basse des timbres amphoriques rhodiens et évaluation des exportations d'amphores », *Acta Hyperborea* 6 (1995), p. 279-296 ; Rauh (N. C.), « Rhodes, Rome and the Eastern wine trade, 166-88 BC », in GABRIELSEN (V.), BILDE (P.), ENGBERG-PEDERSEN (T.), HANNESTAD (L.) et ZAHLE (J.) (éd.), *Hellenistic Rhodes : Politics, Culture, and Society*, Aarhus, 1999, p. 162-186 ; LUND (J.), « Rhodian Amphora in Rhodes and Alexandria as Evidence of Trade », *ibid.*, p. 187-204 ; HABICHT (Chr.), « Rhodian Amphora Stamps and Rhodian Eponyms », *Revue des Études Anciennes* 105 (2003), p. 541-578 ; FINKIELSZTEJN (G.), « Politique et commerce à Rhodes au II<sup>e</sup> s. a. C. : le témoignage des exportations d'amphores », in BRESSON (A.) et DESCAT (R.) (éd.), *Les cités d'Asie Mineure occidentale au II<sup>e</sup> siècle a. C.*, Bordeaux, 2001, p. 181-196.

**Sur les données économiques et sociales**, voir : MIGEOTTE (L.), « Démocratie et entretien du peuple à Rhodes, d'après Strabon XIV, 2, 5 », *Revue des Études Grecques* 102 (1989), p. 515-528 ; GABRIELSEN (V.), « The status of *Ῥηῳδιοι* in Hellenistic Rhodes », *Classica & Medievalia* 43 (1992), p. 43-69 ; GABRIELSEN (V.), *The Naval Aristocracy of Hellenistic Rhodes*, Aarhus, 1997 ; GABRIELSEN (V.), « The Rhodian Associations and Economic Activity », in ARCHIBALD (Z.H.), DAVIES (J.), GABRIELSEN (V.) et OLIVER (G. J.) (éd.), *Hellenistic Economies*, Londres et New York, 2001, p. 215-244 ; WIEMER (H. U.), « Ökonomie und Politik im hellenistischen Rhodos », *Historia* 275 (2002), p. 561-591. Sur la présence romaine à Rhodes : BRESSON (A.), « Italiens et Romains à Rhodes et à Caunos », in MÜLLER (Chr.) et HASENOHR (Cl.), *Les Italiens dans le monde grec, Bulletin de Correspondance Hellénique Supplément* 41 (2002), p. 147-156.

**Sur l'intérêt économique de la Pérée rhodienne**, voir PIMOUGUET-PEDARROS (I.), « Le paysage rural et ses contraintes : le territoire continental de Rhodes à l'époque hellénistique (Pérée intégrée) », in *La campagne antique : espace sauvage, terre domestiquée*, (Cahiers de Kubaba 5), Paris, 2003, p. 217-245 ; REGER (G.), « The Relations between Rhodes and Caria from 246 to 167 B. C. », in GABRIELSEN (V.), BILDE (P.), ENGBERG-

PEDERSEN (T.), HANNESTAD (L) et ZAHLE (J.) (éd.), *Hellenistic Rhodes : Politics, Culture, and Society*, Aarhus, 1999, p. 76-97 ; BRESSON (A.), « Les intérêts rhodiens en Carie à l'époque hellénistique jusqu'en 167 av. J.-C. », in PROST (Fr.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux campagnes de Pompée*, Rennes, 2003, p. 169-192. Sur les relations économiques de Rhodes et ses intérêts économiques en Carie, voir BRESSON (A.), « Rhodes, Cnide et les Lyciens au début du II<sup>e</sup> s. a. C. », *Revue des études anciennes* 100 (1998), p. 65-88.

BRESSON (A.), « Rhodes et Kéos », in MENDONI (L.), MAZARAKIS-AINIAN (A.) (éd.), *Kea-Kythnos : History and Archaeology*, Athènes, 1998, p. 643-647.

#### — Thasos

Commencer par un ouvrage général : GRANDJEAN (Y.), et SALVIAT (Fr.), *Guide de Thasos*<sup>2</sup>, Paris et Athènes, 2000.

**Sur le territoire thasien** (cf. aussi Les échelles de l'économie) : \*BRUNET (M.), « Le territoire de Thasos », in *L'espace grec. Cent cinquante ans de fouilles de l'École française d'Athènes*, Paris, 1996, p. 50-58 ; GRANDJEAN (Y.), *Recherches sur l'habitat thasien, Études thasiennes XII*, Paris, 1988 ; GRANDJEAN (Y.), « L'eau dans la ville de Thasos », *Bulletin de Correspondance Hellénique* Suppl. 28 (1994), p. 283-293 ;

**Sur le vin, les amphores et les timbres amphoriques thasiens**, voir : DEBIDOUR (M.), « Réflexions sur les timbres amphoriques thasiens », in *Thasiaca, Bulletin de Correspondance Hellénique* Suppl. V (1979), p. 269-314 ; \*GARLAN (Y.), *Vins et amphores de Thasos, Paris et Athènes, 1998* ; DEBIDOUR (M.), « La tutelle de la cité sur la production des amphores à Thasos à la lumière d'un exemple : le "groupe au rhyton" », *Topoi* 8 (1998), p. 591-606 ; DEBIDOUR (M.), « Le timbrage des amphores à Thasos. Remarques techniques », in KOUKOULI-CHRYSANTHAKI (C.), MULLER (A.) et PAPADOPOULOS (S.), *Thasos. Matières premières et technologie de la préhistoire à nos jours. Actes du colloque international, 26-29/9/1995*, Paris, 1999, p. 307-321 ; BOZKOVA (A.), « Le vin thasien à l'intérieur de la Thrace », *ibid.*, p. 323-335.

**Sur les problèmes monétaires et financiers de Thasos**, se reporter essentiellement aux travaux d'Olivier Picard : PICARD, O., « Monnayage thasien du V<sup>e</sup>me siècle a.C. », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1982), 412-424 ; *Id.*, « L'administration de l'atelier monétaire à Thasos au IV<sup>e</sup>me siècle », *Revue Numismatique* 29 (1987), p. 7-14 ; *Id.*, « Thasos et la Macédoine au IV<sup>e</sup>me et III<sup>e</sup>me siècle », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1985), 761-776 ; *Id.*, « Monnaies et commerce à Thasos », in ANDREAU (J.), BRIANT (P.) et DESCAT (R.) (éd.), *Les échanges*

dans *l'Antiquité: le rôle de l'État. Entretiens d'Archéologie et d'Histoire*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 1994, 31-45 ; *Id.*, « Thasos : les fouilles de l'Agora et les monnaies », in *Ritrovamenti monetali nel mondo antico : Problemi e metodi*, Padoue, 2002, p. 51-60 ; *Id.*, « Le retour des émigrés et le monnayage de Thasos », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (2000), p. 1057-1084 ; *Id.*, « Thasos et sa monnaie au II<sup>e</sup> siècle : catastrophe ou mutation ? », in FREI-STOLBA (R.) et GEX (K.), *Recherches récentes sur le monde hellénistique*, Bern, 2001, p. 281-292.

#### — Cos

Voir trois grands synthèses : SHERWIN-WHITE (S. M.), *Ancient Cos*, Göttingen, 1978 (en particulier pour le chapitre 6 : “ Economic Aspects ”, p. 224-255) ; BURASELIS (K.), *Kos. Between Hellenism and Rome. Studies on the Political, Institutional and Social History of Kos from ca. the Middle Second Century B. C. until Late Antiquity*, Philadelphie, 2000 ; HÖGHAMMAR (K.) (éd.), *The Hellenistic Polis of Kos. State, Economy and Culture*, Uppsala, 2004. Voir aussi deux articles de Léopold Migeotte : « Cinq souscriptions féminines à Cos à la période hellénistique », *Revue des Études Anciennes* 100 (1998), p. 565-578 ; « Retour à la grande souscription publique de Cos des années 205-201 avant J.-C. », in SAKKOULA (A. N.) (ÉD.), *Τιμὰὶ Ἰωάννου Τριανταφυλλοπούλου*, Athènes, 2000, p. 159-172.

La documentation épigraphiques de l'île connaît un fort renouvellement. Parmi les nombreuses publications nouvelles d'inscriptions (souvent dans la revue *Chiron*), signalons PARKER (R.), OBBINK (D.), « Aus der Arbeit "Inscriptiones Graecae" VI. Sales of Priesthoods on Cos I », *Chiron* 30 (2000), p. 415-449 et « Aus der Arbeit "Inscriptiones Graecae" VII. Sales of Priesthoods on Cos II », *Chiron* 31 (2001), p. 229-252.

#### — Chios

Sur la situation de l'île au V<sup>ème</sup> siècle, voir BARRON (J. P.), « Chios in the Athenian Empire », in BOARDMAN (J.) et VAPHOPOULOU-RICHARDSON (C. E.) (éd.), *Chios : A Conference at the Homereion in Chios*, Oxford, 1986, p. 89-103.

Sur l'esclavage massif à Chios, voir FUKS (A.), « Slave Wars and Slave Troubles in Chios in the Third Century BC », *Athenaeum* 46 (1968), p. 102-11 et BONELLI (G.), « La saga di Drimaco nel sesto libro di Ateneo : ipotesi interpretative », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica* 46 (1994), p. 135-142.

Cf. aussi FANTASIA (U.), « Documenti d'affitto delle terre dei Klytidai (Chio, IV sec. a.C.) », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa* 7 (1977), p. 25-55. ; BEHREND

(D.), « Die Pachrurkunden der Klytiden », in NENCI (G.) et THÜR (G.) (éd.), *Symposion 1988*, Cologne-Vienne, 1990, p. 231-250.

— **Samos**

Voir la synthèse de : SHIPLEY (Gr.), *A History of Samos 800-188 B.C.*, Oxford, 1987.

À propos de **la loi pour la distribution de grains**, lire MIGEOTTE (L.), « Distributions de grain à Samos à la période hellénistique : le pain 'gratuit' pour tous ? », in *Opes Atticae. Mélanges offerts aux professeurs R. Bogaert et H. van Looy*, 1991, p. 297-308.

**Sur le règlement des kapèloi de l'Héraion de Samos**, voir HABICHT (Chr.), « Hellenistische Inschriften aus dem Heraion von Samos », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts* 87 (1972), p. 191-228 et pl. 72-80 ; NENCI (G.), « Gli "indesirabili" nell'Heraion di Samo (SEG 27, 545) : παρὰ στρατιῶται, ἄπεργοι, ἰκέται, δοῦλοι », *Messana* 1 (1990), p. 9-15 ; SOVERINI (C.), « Il "commercio nel tempo" : osservazioni sul regolamento di καπηλοι a Samo », *Opus* 9-10 (1991), p. 99-121 ; et GARGOLA (D. J.), « Grain Distributions and the Revenue of the Temple of Hera on Samos », *Phoenix* 46 (1992), p. 12-28.

— **Ténos**

\*ETIENNE (R.), *Ténos II. Ténos et les Cyclades du milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J. C. au milieu du III<sup>e</sup> siècle ap. J. C.*, Athènes et Paris, 1990.

— **Kéos**

PHOTOS-JONES (E.), COTTIER (A.), HALL (A. J.), MENDONI (L. G.), « Kean Milto : the Well-Known Oxides of Antiquity », *Annual of the British School at Athens* 92 (1997), p. 359-371.

CHERRY (J. F.), DAVIES (J. L.), MANTZOURANI (E.), *Landscape Archaeology as Long-Term History : Another Keos in the Cycladic Islands*, Los Angeles, 1991.

— **Crète**

**Sur l'agriculture crétoise**, lire CHANIOTIS (A.), « Milking the Mountain : Economic Activities on the Cretan Uplands in the Classical and Hellenistic Period », in CHANIOTIS (A.) (éd.), *From Minoan Farmers to Roman Traders. Sidelights on the Economy of Ancient Crete*, Stuttgart, 1999, p. 181-220 ; VIVIERS (D.), « Economy and Territorial Dynamics in Crete from the Archaic to the Hellenistic Period », *ibid.*, p. 221-233 ; GUIZZI (F.), « Private Economic Activities in Hellenistic Crete : The Evidence of the Isopoliteia Treaties », *ibid.*, p. 235-245.



**Sur le vin de Crète** : CHANIOTIS (A.), « Vinum Creticum excellens : Zum Weinhandel Kretas », *MBAH* 7. 1 (1988), p. 62-89 ; MARANGOULERAT (A.), *Le vin et les amphores de Crète de l'époque classique à l'époque impériale*, Paris et Athènes, 1995 ; MARANGOULERAT (A.), « Wine in the Cretan Economy », in Chaniotis (A.) (éd.), *From Minoan Farmers to Roman Traders. Sidelights on the Economy of Ancient Crete*, Stuttgart, 1999, p. 269-278.

**Sur d'autres activités économiques**, voir HARRIS (W. V.), « Crete in the Hellenistic and Roman Economies : a Comment », in CHANIOTIS (A.) (éd.), *From Minoan Farmers to Roman Traders. Sidelights on the Economy of Ancient Crete*, Stuttgart, 1999, p. 354-358 ; CHANIOTIS (A.), « Inscribed instrumenta domestica and the economy of hellenistic and roman Crete », in ARCHIBALD (Z. H.), DAVIES (J. K.) et GABRIELSEN (V.), *Making, Moving and Managing. The New World of Ancient Economies, 323-31 BC*, Oxford, 2005, p. 92-116.

Pour des **monographies sur des sites crétois** : DAVIES (J. K.), « Gortyn within the Economy of Archaic and Classical Crete », in GRECO (E.) et LOMBARDO (M.) (éd.), *La Grande Iscrizione di Gortyna. Centoventi anni dopo la scoperta*, Athènes, 2005, p. 153-174 ; SCHÄFER (J.) (éd.), *Amnisos nach den archäologischen, topographischen, historischen und epigraphischen Zeugnissen des Altertums und der Neuzeit*, Berlin, 1992.

#### — Autres îles

BRUN (P.), « Problèmes de la micro-insularité en Grèce égéenne : les exemples de Pholégandros et Sikinos », *Revue des Études Anciennes* 98 (1996), p. 295-306 ; DOULGERI-INTZESEILOGLOU (A.) et GARLAN (Y.), « Vin et amphores de Péparéthos et d'Ikos », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 114 (1990), p. 361-389 ; MENDONI (L.), MAZARAKIS-AINIAN (A.) (éd.), *Kea-Kythnos : History and Archaeology*, Athènes, 1998 ; SOSIN (J. D. ), « Grain for Andros », *Hermes* 130 (2002), p. 131-145 ; BARNES (C. L. H.), « The Ferries of Tenedos », *Historia* 55 (2006), p. 167-177.

#### F- L'ASIE MINEURE

Voir d'abord quelques contributions générales, telles que : DEBORD (P.), *Aspects sociaux et économiques de la vie religieuse dans l'Anatolie gréco-romaine*, Leyde, 1982.

**Sur la vie rurale en Asie Mineure**, lire SCHULER (Chr.), *Ländliche Siedlungen und Gemeinden im hellenistischen und römischen Kleinasien*, Munich, 1998 et CHANDEZON (Chr.), « Les campagnes de l'Ouest de l'Asie Mineure à l'époque hellénistique

», in PROST (Fr.) (éd.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux campagnes de Pompée*, Rennes, 2003, p. 193-217.

Sur les **problèmes monétaires et financiers de l'Asie Mineure**, se reporter aux études de G. Le Rider : ainsi, par exemple, LE RIDER (G.), « La politique monétaire du royaume de Pergame après 188 », *Journal des Savants* (1989), p. 163-189 ; LE RIDER (G.), « Éphèse et Arados au II<sup>e</sup> siècle de notre ère », *Numismatica e Antichità Classiche* 20 (1991), p. 193-212 ; LE RIDER (G.), « Sur un aspect du comportement monétaire des villes libres d'Asie Mineure occidentale au II<sup>e</sup> siècle. Leurs émissions de tétradrachmes de poids attique frappées entre 188 et c. 140 », in BRESSON (A.) et DESCAT (R.), *Les cités d'Asie Mineure occidentale au II<sup>e</sup> siècle a. C.*, Bordeaux, 2001, p. 37-59 (= *Études d'histoire monétaire et financière du monde grec. Écrits 1958-1998*, Athènes, 1999, 1315-1341).

#### — Troade

Sur la monnaie, cf. ROBERT (L.), *Monnaies antiques en Troade*, Genève-Paris, 1966.

Les fouilles de Troie ont donné lieu à des études de M. L. Lawall : LAWALL (M. L.), « Studies in Hellenistic Ilion : The Lower City. The Transport Amphoras », *Studia Troica* 9 (1999), p. 187-224 ; LAWALL (M. L.), « Ilion before Alexander : Amphoras and economic archeology », *Studia Troica* 12 (2002), p. 197-244.

#### — Éolide

Voir essentiellement le dossier épigraphique en l'honneur d'Archippè de Kymè \*PICARD (O.), « **Monétarisation et économie des cités grecques à la basse période hellénistique : la fortune d'Archippè de Kymè** », in DESCAT (R.) (éd.), *Approches de l'économie hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2006, p. 85-119 (voir la rubrique sur les femmes).

#### — Ionie

Se reporter tout d'abord aux nombreux articles de J. et L. Robert, notamment à ROBERT (L. et J.) « Une inscription grecque de Téos en Ionie. L'union de Téos et de Kyrbissos », *Journal des Savants* 1976, p. 154-235, surtout pour les p. 175-188 (repris dans les *Opera Minora Selecta* VII, Amsterdam, 1990, p. 297-379, surtout p. 319-332) ; ROBERT (L.), « Documents d'Asie Mineure. I. Une épitaphe de Smyrne et l'origan », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 101 (1977), p. 43-54 (repris dans *Documents d'Asie Mineure*, Athènes et Paris, 1987, p. 1-12) ; ROBERT (L.), « Documents d'Asie Mineure. XII. Héraclée et les Étoliens », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 102 (1978), p. 477-490 (repris dans *Documents d'Asie Mineure*, Athènes et Paris, 1987, p. 173-186) ; ROBERT (L.), «

Documents d'Asie Mineure. XIV. Monnaies et territoire d'Héraclée du Latmos », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 102 (1978), p. 502-518 (repris dans *Documents d'Asie Mineure*, Athènes et Paris, 1987, p. 198-214) ; ROBERT (L.), « En Ionie. 1. Éphèse et l'émeri. 2. L'adraganthe à l'agora de Milet », in *À travers l'Asie Mineure. Poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, Athènes et Paris, 1980, p. 339-350.

Certains travaux ont porté sur des **questions monétaires** : LE RIDER (G.), « Éphèse et Arados au II<sup>ème</sup> siècle avant notre ère », *Numistica e Antichità Classiche* 20 (1991), p. 193-212 (= *Id.*, *Études d'histoire monétaire et financière du monde grec. Écrits 1958-1998*, Athènes, 1999, p. 425-444) ; *Id.*, « Sur un aspect du comportement monétaire des villes libres d'Asie Mineure occidentale au II<sup>ème</sup> siècle », dans BRESSON (A.) et DESCAT (R.) (éd.), *Les cités d'Asie Mineure occidentale au II<sup>ème</sup> siècle a.C.*, Bordeaux, 1999, p. 37-63 (= *Études d'histoire monétaire et financière du monde grec. Écrits 1958-1998*, Athènes, 1999, p. 1315-1341) et MARCELLESI (M.-Chr.), *Milet, des Hécatomnides à la domination romaine. Pratiques monétaires et histoire de la cité du IV<sup>ème</sup> au II<sup>ème</sup> siècle a.C.*, Mainz am Rhein, 2004.

À propos de **deux petites cités ioniennes**, lire : WÖRRLE (M.), « Pidasu du Grion et Héraclée du Latmos : deux cités sans avenir », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (2003), p. 1361-1379.

Pour **une inscription de Téos qui raconte la manière dont les Téiens ont dû céder à des pirates** qui les avaient attaqués par surprise, voir SAHIN (S.), « Piratenüberfall auf Teos. Volksbeschluss über die Finanzierung der Erpressungsgelder », *Epigraphica Anatolica* 23 (1994), p. 1-36 ; MERKELBACH (R.), « Der überfall der Piraten auf Teos », *Epigraphica anatolica* 32 (2000), p. 101-114.

#### — Lydie et royaume de Pergame

Là encore, voir essentiellement les études de ROBERT (L.), *Villes d'Asie Mineure. Études de géographie ancienne*<sup>2</sup>, Paris, 1962 (particulièrement à propos de la Katakékaumène et du vin katakékauménite, p. 276-278 et 287-313 ; ROBERT (L.), « Deux vins de la province d'Asie chez Galien. 1. Un vin de Pergame. 2. Le vin de Titakaza, Anineta, Ninos, Zeus Nineudias », in *À travers l'Asie Mineure. Poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, Athènes et Paris, 1980, p. 319-337.

Voir aussi MÜLLER (H.) et WÖRRLE (M.), « Ein Verein im Hinterland Pergamons zur Zeit Eumenes' II », *Chiron* 32 (2002), p. 191-235 (sur les finances d'une association et les couronnes qu'elle décerne aux Attalides).

#### — Carie

Voir d'abord les travaux de L. Robert : ainsi, ROBERT (L.), « Traité entre Eupolémos et Théangéla », in *Collection Frœhner I, Inscriptions grecques*, Paris, 1936, p.69-86 (à propos du miel de Théangéla et d'un impôt sur les ruches) ; ROBERT (L.), « Documents d'Asie Mineure. XXVI. Le fer et les clous à Aphrodisias », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 107 (1983), p. 509-511 (repris dans *Documents d'Asie Mineure*, Athènes et Paris, 1987, p. 353-355) ; ROBERT (J. et L.), *Fouilles d'Amyzon en Carie, tome I, Exploration, histoire, monnaies et inscriptions*, Paris, 1983 (en particulier p. 1-23 pour les ressources du territoire civique et p. 215-226 à propos de questions financières).

Sur la vie rurale en Carie, voir : \*CHANDEZON (Chr.), « Paysage et économie rurale en Asie mineure à l'époque hellénistique à partir de quelques baux de Mylasa (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.) », *Histoire et Sociétés rurales* 9 (1998), p. 33-56 ; DEBORD (P.) et VARINLIOGLU (E.) (dir.), *Les Hautes terres de Carie*, Bordeaux, 2001.

Sur la cité de Iasos, lire : MIGEOTTE (L.), « De la liturgie à la contribution obligatoire : le financement des Dionysies et des travaux du théâtre à Iasos au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », *Chiron* 23 (1993), p. 267-294 ; CROWTHER (Ch.), « The Chronology of the Iasian Theatre Lists : Again », *Chiron* 25 (1995), p. 225-234 ; DELRIEUX (F.), « Remarques sur l'ordre de succession des contributions financières d'Iasos au II<sup>e</sup> s. a. C. », *Revue des études anciennes* 98 (1997), p. 371-388 (avec les remarques de Ph. Gauthier, *Bulletin épigraphique* 1998, n°394) ; DELRIEUX (F.), « Iasos à la fin du IV<sup>e</sup> siècle a. C. Les monnaies aux fruits de mer, des fils de Théodotos au versement de l'*ekklesiastikon* », *Revue des Études Grecques* 114 (2001), p. 160-189 ; DELRIEUX (F.), « Les étrangers dans l'épigraphie iasienne du II<sup>e</sup> siècle a. C. », in BRESSON (A.) et DESCAT (R.), *Les cités d'Asie Mineure occidentale au II<sup>e</sup> siècle a. C.*, Bordeaux, 2001, p. 137-155.

Sur la cité de Pidasa et l'inscription qui transcrit un traité entre Milet et celle-ci, voir MIGEOTTE (L.), « Le traité entre Milet et Pidasa (Delphinion 149) : les clauses financières », in BRESSON (A.) et DESCAT (R.) (éd.), *Les cités d'Asie Mineure occidentale au II<sup>e</sup> siècle a. C.*, Bordeaux, 2001, p. 129-135.

Sur Stratonicee de Carie, voir DEBORD (P.), « Questions stratoniceennes », in BRESSON (A.) et DESCAT (R.) (éd.), *Les cités d'Asie Mineure occidentale au II<sup>e</sup> siècle a. C.*, Bordeaux, 2001, p. 157-172.

Christophe Feyel  
Christophe Pébarthe